

En 1939, l'organisation de l'U.C.C. de Saint-Samuel compte 70 membres. L'admission à l'U.C.C. n'était pas réservée seulement aux cultivateurs; par contre, ils prenaient que des catholiques. Aucune personne qui pratiquait une autre religion avait droit à cette union.

Voici quelques extraits de leur procès-verbal et règlements que l'U.C.C. de Saint-Samuel mit en force.

En février 1939, on peut lire que « Demande au gouvernement Fédéral par l'entremise de l'U.C.C. de favoriser l'exportation du beurre actuellement en entrepôt dans la province du Québec au moyen d'octrois suffisants pour rendre ce beurre sur le marché anglais où il s'écoulerait facilement

Mars 1940 — L'U.C.C. proteste contre les lumières obligatoires sur les voitures et machines agricoles. Une demande octroi est demandée pour le transport des engrais chimiques

Que tous nouveaux chemins à construire restent tous à la charge du gouvernement.

Décembre 1940 — On demande un prix de 30 sous la livre de beurre et que la peau des animaux livrés vivants aux abattoirs soient payées aux cultivateurs.

1941 — Que les cultivateurs reçoivent une subvention de 300 \$ à tous les ans pour l'établissement de fils de cultivateur.

On demande une prime de 2 sous la livre de fromage au gouvernement.

On demande d'exempter les fils de cultivateurs d'aller à la guerre et du service militaire dû au fait qu'on a besoin d'eux pour nourrir les autres. L'U.C.C. compte 25 000 membres provinciaux.

1942 — Saint-Samuel demande que le gouvernement fournisse gratuitement un médecin-vétérinaire pour inspecter les vaches contre la mammité étant donné que c'est une épidémie presque générale.

L'U.C.C. de St-Samuel déplore la recrudescence en campagne du vice de l'intempérance, la facilité avec laquelle dans nos gros villages du voisinage on peut se procurer à la cachette



Hôtesse au congrès de l'U.C.C., 1939

de l'alcool et de la bière et souhaite par les autorités municipales et provinciales une meilleure observation des lois de tempérance et demande l'entrée dans les cercles Lacordaire.

1943 — Il est voté que Saint-Samuel s'oppose à la pasteurisation du lait obligatoire, attendu que le lait d'une manière générale est dans un état de propreté, très hygiénique et que ce serait très nuisible cette pasteurisation pour plusieurs endroits.

23 août 1943 — Le lait, qu'il soit employé soit à la fabrication du beurre ou du fromage rapporte au moins 2 \$ le cent livres.

Que le contrôleur d'absences pour les écoles ne soit pas obligé de se

rendre aux classes pour les enfants âgés de six ans qui manqueront d'école.

1948 — Il est voté que tous les cultivateurs dont le revenu est de moins de 10 \$ soit exempté de faire un rapport d'impôt.

1949 — Interdire la vente de margarine ou de la rendre impraticable dans la province.

5 sept 1949 — Une loi provinciale soit passée pour que tout chauffeur d'auto ou de camion qui sera trouvé sur le chemin en boisson ou à prendre des liqueurs alcooliques perde ses licences à la première offense pour un an et à la deuxième offense, qu'il perde ses licences pour 5 ans.





Congrès de l'Union Catholique des Cultivateurs ayant eu lieu à Saint-Samuel en 1939

1950 — Si chaque personne mangeait deux onces de fromage de plus, il n'y aurait pas de surplus de fromage.

5 juin 1950 — On demande de réduire la licence de tracteurs de 5 \$ et les permis de conduire.

La lecture de livres et de journaux agricoles est un moyen d'augmenter le bagage intellectuel du cultivateur.

9 septembre 1952 — Prix du beurre fixé à 10 sous la livre, et les œufs à 50 sous la douzaine.

1953 — Début de la construction d'une usine de lait Agropur à Notre-Dame de Bon-Conseil.

Notre cercle gagne en 1939 le premier prix du concours de propagande et devient propriétaire d'une batteuse de marque Dion. On décidera de l'emploi de la batteuse. Doit-elle être vendue ou gardée à l'usage de nos cultivateurs? Une résolution est faite et une pub envoyée à la *Terre de Chez-Nous* pour vendre la batteuse. En février 1941, le curé Désilets reçoit 500 \$ pour la vente de la batteuse. Plus tard, des équipes d'étude agricole se forment pour bien comprendre les besoins des cultivateurs. Chaque équipe possède un nom qui rappelle les curés passés à Saint-Samuel. Pour le rang 4, le nom de curé de *Courval*, rang 3 *Baril*, le village *Cardin*, le bas

du rang 2 *Lemire*, le haut du rang 2 *Houle*, le bas du rang 15 *Ducharme* et le haut du 15 *Mélançon*. Il rapporte au cercle local les différents besoins des gens d'ici.

Ceci regroupe en gros les combats quotidiens de l'U.C.C. menés jusqu'en 1972, date où l'U.P.A. va lui succéder.

... le rang Sainte-Hélène

Mme Hélène Martin, épouse d'Arsène Héroux, conduisait ses vaches aux champs. La famille demeurait dans l'ancienne maison à l'adresse du 115 rue Pépin aujourd'hui. Dans ce temps-là, la rue Sainte-Hélène n'existait pas, aucune maison, pas de route seulement du bois, des champs et une grange. Lorsqu'Hélène terminait son train, elle lâchait les vaches et allait les reconduire aux champs, jour après jour durant tout l'été. Elle se disait tout en marchant sur son chemin de vaches « plus tard, il y aura une rue sur mon chemin de vaches et cette rue va porter mon nom, la rue Hélène » Eh oui, cette rue s'appelle bien aujourd'hui Sainte-Hélène, et cela, depuis 22 ans.

Le nom de l'*Union des Producteurs Agricoles du Québec* prend force. Depuis ce jour, l'U.P.A. représente les agriculteurs d'ici. Ils visent le même but dans une cause qui leur tient à cœur : la défense des producteurs et des productrices agricoles par le biais de l'action collective. Il ne faudrait pourtant pas oublier que ce sont, d'abord et avant tout, des hommes et des femmes de passion, des gens de la terre qui ont choisi de faire de l'agriculture bien plus qu'un gagne-pain... Ils ont choisi d'en faire un mode de vie. À l'aube du XXI^e siècle, l'U.P.A. se tourne vers l'avenir. Le défi qui s'offre à elle : s'adapter à une société ultramoderne et ressembler à ceux et celles qu'elle représente.

La région agricole prend forme. L'agriculteur d'aujourd'hui est très différent de celui d'autrefois. Propriétaire unique ou associé avec ou sans employé, il prend une grande place dans l'économie de Saint-Samuel. À présent, il travaille dans les champs avec des tracteurs et toute la machinerie appropriée. Mécanisé et automatisé, il doit être un très bon gestionnaire de sa PME. Son entreprise égale bien celle des autres secteurs. Notre municipalité a avant tout une vocation agricole axée sur l'industrie laitière.



Histoire de moutons

C'est un éleveur de moutons qui s'en va se plaindre à son voisin en lui disant. « Garde ton chien chez vous, il vient manger mes moutons. » Les éleveurs savaient bien que lorsqu'un chien goûte à un mouton, il y prend goût et ne peut s'empêcher d'en dévorer.

Le voisin répond « Et si ça le reprend, tire-le donc et on n'en reparlera plus. »

Après quelque temps, l'éleveur surprend encore une fois le pauvre chien dans son champ en train de dévorer à pleines dents un de ses moutons. Sans avoir le temps de dire ouf! On entendit les deux coups de fusil. Bang! Bang!

Pauvre bête, elle mourut dans le temps de le dire et l'éleveur l'embarqua dans sa boîte de camion pour aller montrer fièrement sa prise à son voisin.

Quel fut son étonnement lorsque le voisin sortit de la maison avec à ses côtés, son chien...

Saint-Samuel compte environ 20 entreprises agricoles. Elles se divisent entre 10 entreprises laitières, 4 fermes porcines, 3 dans les céréales, 2 pour la production de veaux lourds et une entreprise de bovins de boucherie.

La majeure partie des terres cultivables est occupée pour la production céréalière et fourragère. Le total des superficies cultivées se chiffre à 1618,9 hectares soit 4000 acres et 173,3 hectares ou 428,21 acres de boisé.

La production agricole a triplé depuis les jeunes années. « Ceux qui ont la vocation ont plaisir à y travailler. » La race Holstein est la seule race de vaches laitières à Saint-



On va essayer ça, un tracteur! M. et M^{me} Joseph Bergeron du rang 2. Fernand assis sur le devant de tracteur

Samuel. De grande stature, la Holstein est blanche avec de grosses taches noires. La génétique joue un rôle important. Les vaches sont presque toutes sous insémination artificielle. À la sortie du pis de la vache, le lait possède une température de 38°C et en moins de 60 minutes, il refroidit dans un bassin de *stainless* réfrigéré sur la ferme pour atteindre 4°C. Il se produit 174 citernes de lait par an, soit une à tous les deux jours. Nos entreprises laitières globalisent environ 500 vaches laitières et autant en sujets de remplacement. La vache est traitée durant toute sa lactation soit 305 jours. La plupart des fermes traitent leurs vaches deux fois par jour sauf pour



Maurice Bergeron assis sur un tracteur trainant une charrue à deux raies



Hein? C'est quoi tu dis? Ha! Tu prends une photo... Justine Martin Bergeron au rang 2





C'est le temps de la traite à même dans le champ, vers 1943 Louis-Philippe et son frère Fernand Bergeron demeurant dans le rang 2



M. Lauzon aimait faire de l'exposition avec ses bêtes. Probablement M^{me} Albina Cyrenne (fille d'Albert Lauzon) doit pratiquer sa bête pour la marche lors de l'expo sous l'œil de son père

une entreprise qui fait la traite trois fois par jour. Parmi nos éleveurs, M. Bertrand Boisclair est le seul Québécois à avoir reçu trois fois la haute distinction de Maître-Éleveur, et ce, en 1975, 1994 et 1999. Saviez-vous que Marco Polo rapporta de l'Orient la première recette de crème glacée en 1295?

Du côté du porc, les races Duroc, Landrace et Yorkshire sont prioritaires. Un haut statut sanitaire et des normes très strictes au niveau qualité de la viande sont de rigueur pour cet élevage. Une maternité de 550 truies pour 12000 porcelets qui vont sortir en sevrage hâtif à cinq kilos. Les pouponnières possèdent une production de 12000 porcelets. Les petits cochons

arrivent à la pouponnière à une pesanteur de cinq kilos et en ressortent à 25 kg. Deux sites d'engraissement de porcs se divisent un roulement de 6000 porcs par année.

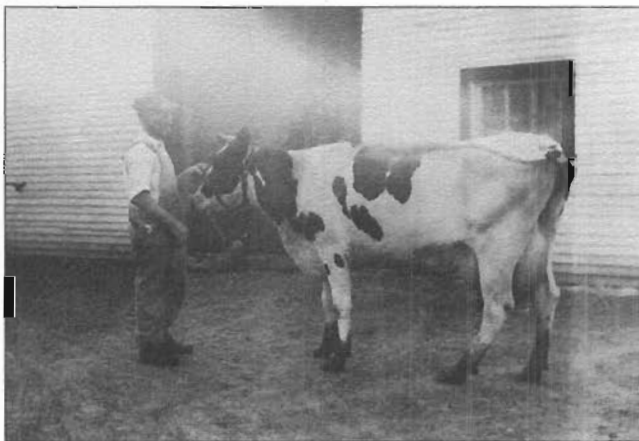
La production du veau de lait globalise deux entreprises pour un roulement d'environ 2000 veaux par an. Elles achètent seulement les veaux mâles de race Holstein dès leur naissance. Ils arrivent à la ferme en provenance des États-Unis, âgés de 4 à 5 jours. Ils pèsent à leur entrée environ 100 livres pour atteindre en-dedans de 135 jours le poids désiré de 500 livres. Ils sont nourris uniquement de poudre de lait. C'est ainsi que leur viande est de la couleur la plus blanche possible. C'est une viande de luxe, de très haute

qualité et très bonne pour les régimes alimentaires. Toute cette production est vendue aux États-Unis.

Notre éleveur de bœuf de boucherie possède un roulement de 60 vaches. Ces vaches sont de races croisées (de différentes races) mais le taureau est pur-sang et de race Charolais.

De ces vaches, 50 veaux naîtront entre février et juin. Ils passent l'été à l'extérieur où ils mangeront l'herbe du pacage. Ils quittent leur mère à la mi-octobre à un poids entre 500 et 700 livres. Ils prendront la direction de l'encan où ils seront vendus et transférés dans un parc d'engraissement.

Les vaches passeront l'hiver dans l'étable en attendant les beaux jours du printemps.



Ovilva Béliveau promène sa vache dans la cour de la beurrerie



Une taure du rang 2 avec un carcan dans le cou (probablement, pour ne pas qu'elle saute les clôtures). Lucie Plourde et Conrad Martin



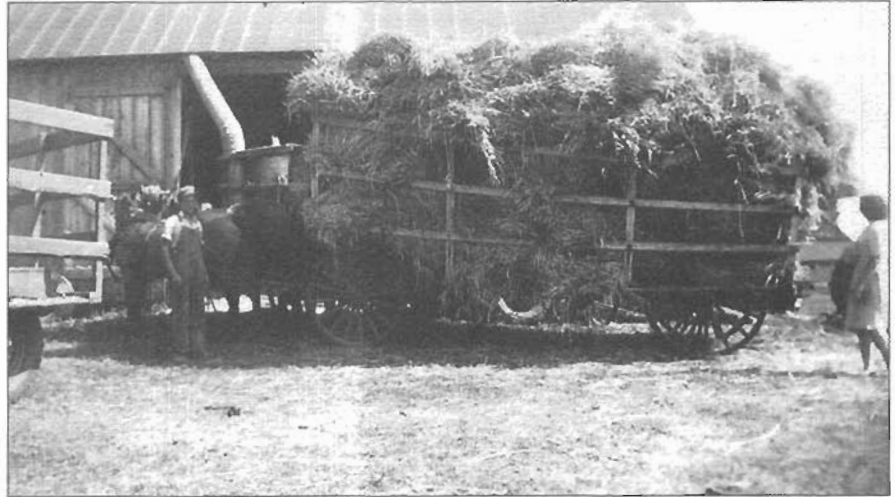
Le batteux est arrivé chez Félix Bergeron au rang 15. Tout est en marche, semblent dire Thérèse et Claire Bergeron sur le tracteur



Chose rare: des pneus d'avion sous un 4-roues à foin. On les appelait aussi le *pneu ballon*. Il appartenait à Samuel Bergeron au 270 rang 15. Ses fils Yvon, Victor sur les cordeaux et leur cousine Nicole avec de beaux chevaux noirs vers 1955

D'autres productions hors des statistiques se font chez nous:

Une dame pratique la production acéricole de fabrication traditionnelle, c'est-à-dire sans tubulure, sans osmose, selon les normes de production biologique. Elle possède 3 500 entailles, toutes à la chaudière. Imaginez le travail et le temps juste pour ramasser le précieux liquide avec la *sleigh* tirée par le cheval. Cette eau sucrée est transformée en sirop, tire, beurre, sucre du pays, sucre granulé, bonbons et suçons. Elle récolte en moyenne 350 gallons de sirop d'érable par année. Ses produits sont disponibles à longueur d'année ici et dans les différents marchés de Montréal.



Ha! Ils ont déjà un voyage de terminé!



Faucheuse à Jieuse qui attachait ses bottines (ses paquets) devant un tracteur Farmall M'48. Germain Bergeron le possède encore



Aidez-moi les enfants! On va ramasser les bottines pour les apporter au batteux Germain Bergeron





Viens, on va aller chercher les *stoucks* au champ. Germain Bergeron du rang 3 était un des rares à posséder un chargeur de 20 *stoucks* à foin



Attention, on est chargé à plein. (Félix Bergeron)



Préparez-vous, on part avec le chargeur à foin. (Félix Bergeron)

Il y a aussi la production apicole. Elle fait partie de notre décor depuis l'an 2001. Qu'est-ce que c'est que cette production? Ce sont les abeilles!

Cette productrice possède 10 ruches. De 40000 à 70000 abeilles y habitent. Les abeilles, appelées ouvrières, vivent en moyenne 21 jours et travaillent à

l'intérieur de la ruche. Celles qui butinent ont une espérance de vie de 28 jours. La reine vit plusieurs années. et pond du printemps à l'été. Dès début avril, la productrice installe les petites habitations bourdonnantes à l'extérieur. Ses fabricantes de miel livrent en moyenne 150 livres de miel par ruche. Ce liquide précieux est ramassé deux fois l'an. La première miellée est en juillet. Dès la dernière ramassée, soit en août ou début septembre, l'apicultrice commence à nourrir les abeilles. qui doivent entrer en hibernation dès novembre. Tout l'hiver, on entend les abeilles bourdonner même si elles dorment. Elles se nourrissent des réserves de miel accumulées pour passer l'hiver. Le Québec ne produit que 20 % du miel consommé ici.



Un arrêt, juste le temps pour la pose. Chargeur à foin



Un *bateux* à grain chez Pierre Prince, sur le voyage Émile Martin, Napoléon Martin donne à manger au *bateux*, en bas, en blanc, Pierre Prince (ancien maire) et Marcel Bergeron, propriétaire du tracteur vers 1956



Jean-Marie Richard, le bébé Madeleine Bergeron et Rachel Bergeron assis sur le moulin à faucher au rang 4



Il y a plusieurs choses sur cette photo: les bâtiments, les voitures agricoles, une partie de la clôture et devant Aurore, Jeanne d'Arc et Conrad Martin posés à la ferme au rang 2



Les enfants de Germain Bergeron placent (*pilent*) le foin sur le 4-roues



Devant la ferme aujourd'hui propriété de Gérard Désilets dans le rang 3, Hyacinthe Gentes (il a bâti l'église et plusieurs maisons du village) et à la bride Philippe L. Bergeron avec un boguëy à toile ou une voiture d'été à un siège





Un 4-roues à foin chez Joseph Bergeron au rang 4. Victor, le frère de Rol-
lande, part pour le champ



Embarque mon p'tit gars, on s'en va faire le train à l'autre étable! François
dans la cour chez son père Félix Bergeron au rang 15



Il faut les mettre sur le voyage les *stoucks*



Un vieux, mais vieux *batteux*; il est à roue de fer



Voici une batteuse telle que l'on peut la voir aujourd'hui dans nos champs
(propriété de la ferme Bergeroy)

Les chantiers

La vie de chantier, c'était la vie de chantier. Certains d'entre eux partaient des mois entiers. Le métier de bûcheron coulait dans leurs veines comme la sève dans l'arbre. Pour d'autres, comme les pères de famille et les jeunes hommes de par ici, ils partaient pour monter dans les hauts, soit Val d'Or, Lac Saint-Jean, Mattawin, Casey etc., dès les récoltes finies pour revenir seulement durant le temps des fêtes et ça, pour ceux qui habitaient pas trop loin car pour les autres, ils descendaient qu'en avril lors de la drave lorsque les glaces partent sur la rivière.

Certains hommes partaient plus tôt à l'automne pour construire le camp en bois rond pour le groupe de bûcherons.



Gars de chantier à Witherivers vers 1905. Ovila Béliveau avait 15 ans. Remarquez le dernier homme à la droite, on dirait bien qu'il est accroché au mur à deux pieds au-dessus du sol



Camp de bûcherons vers 1948 à Val d'Or. Après la saison, on mettait le feu dans les camps car on avait terminé ce chantier et ça donnait rien de laisser les camps construits



Le camp au complet, la patinoire devant les camps des hommes



C'est l'heure! on mange! Camp de bûcherons



Avec les moyens du bord, on se fait un petit coin à soi. Camp de bûcherons



On transportait les billots sur la rivière ou le lac gelé en attendant la fonte du printemps



Les journées étaient très longues pour ce groupe de travailleurs, d'une noirceur à l'autre à bûcher à la hache, au *sciotte* et au godendard. Après, on apportait les billots avec les chevaux sur la rivière ou le lac gelé. Il y avait parmi les bûcherons de joyeux lurons qui contaient des histoires ou des joueurs de musique pour faire danser et chanter tout ce monde et certains autres organisaient des parties de hockey. Chacun connaissait son travail. L'abatteur jette son arbre par terre et l'ébranche. On raconte que les Indiens ramassaient les *cocottes* de cyprés pour vendre la graine. Il fallait faire attention à eux car ils se promenaient à travers les bûcherons sans crier gare. Pour la drave, c'étaient les meilleurs des hommes et les plus expérimentés qui s'aventuraient sur la rivière car elle était à sa pleine *équart* et le courant était fort à cause de son dégel. Les draveurs couraient sur les billots de bois vers l'aval de la rivière tout en dirigeant le bois.

Quêteux heureux, durant les années de la Dépression vers 1930

Nous autres, les plus jeunes, on n'a pas connu ça les quêteux. Mais du dire de ma grand-mère, elle nous racontait qu'autrefois, ils arrivaient (c'étaient habituellement des hommes) de nulle part, un sac sur l'épaule suspendu au bout d'un bâton, contenant tout leur avoir. Ils venaient s'offrir à travailler une saison ou un mois et comme salaire ils demandaient d'être logés, nourris, blanchis, tabac fourni. Pour d'autres, ils venaient demander la charité pour l'amour du bon Dieu. Les gens de la paroisse pouvaient garder le pauvre homme quelques jours et il continuait son chemin. D'autres encore, ne qu'étaient que l'été, car l'hiver ils retournaient dans leur *cabane* pour la chauffer et n'en ressortaient que le printemps pour reprendre leur *run*.

Le temps des sucres

Ouais, ça va être le temps de s'appareiller pour les sucres. À chaque printemps, nos anciens se préparent



Ti-Boy Constant (Maurice) sur le voyage chargeant son camion de *pitoune* avec Armand Martel à Notre-Dame des-Ange

pour les sucres. Ils entaillent les érables avec des haches. Une première entaille oblique et le deuxième coup font partir un éclat en donnant une ouverture en biseau en descendant pour laisser la sève s'écouler. Ils insèrent une *goudrelle* sous l'écorce. La neige est foulée au pied de l'arbre



André Bergeron, du 680 rang 3, transportant de l'eau d'érable, vers 1950. Il venait de la pointe de cèdre en bas, près de la rivière, avec l'aide de son chien Comi attelé à un petit baril. André a 15 ans sur la photo

pour déposer la chaudière qui recevra la sève. Cette chaudière, bien souvent, est une bûche de cèdre dont ils ont creusé le centre. Pour le transport à la cabane de cette sève si précieuse, on fixe sur un traîneau un énorme baril de cèdre. Pour une meilleure coulée, une gelée blanche la nuit suivie d'une belle journée ensoleillée et chaude rend les paysans contents. Ils partent faire la tournée des érables et rapportent à la cabane ce liquide légèrement sucré qui se transformera graduellement en sirop, tire, sucre, cassonade et tout autre produit.

Aujourd'hui, à Saint-Samuel, les acériculteurs sont encore à la chaudière, mais de tôle. Ils entaillent soit au vilebrequin manuel ou à batterie, placent un chalumeau dans l'entaille et la chaudière, s'accrochent à même le chalumeau. Il est beau d'écouter cette belle musique de la goutte de sève qui tombe dans le fond de la chaudière. Ils possèdent des *Champion* qui brûlent la sève en grande quantité. La cabane à sucre reste encore un endroit où il fait bon se retrouver après l'hiver et jaser du printemps qui s'en vient.

Autrefois

Autrefois, les familles étaient très nombreuses. Rien ne se perdait. Les

femmes faisaient leur couture et avec le reste des retailles elles faisaient des courtepointes. En 1912, il y avait des *piqueries* en hiver où les dames se réunissaient pour piquer des couvre-pieds. L'automne, elles filaient leur laine ou le lin pour en faire leurs tricots ainsi que des couvertures de laine sur le métier, des étoffes. Avec le lin, elles faisaient des nappes, des linges à vaisselle, des linges pour les mains, taillaient leurs guenilles pour en faire des catalognes et des couvre-pieds en *stofe*, des tapis tressés ou crochetés. Elles cuisaient leur pain, le pesaient, le bénissaient avant de le trancher pour le distribuer à leurs enfants. Elles faisaient leur beurre et conservaient leur viande dans des carrés d'avoine (avant d'avoir des congélateurs). Le gras du lard, elles le conservaient dans la saumure pour en faire des grillades; elles ramassaient le suif pour se faire du savon du pays. Elles faisaient leur lavage à la main et frottaient leur linge sur une planche à laver.

À la fonte des neiges, les femmes rangeaient leurs créations artisanales pour entreprendre le grand ménage du printemps. De plus, c'était la tonte et le lavage de la laine des moutons.



Laurentia Bergeron dans les années 1970 piquant une courtepointe. Remarquez la *laveuse à tordeur* dans le coin gauche

Les femmes d'autrefois

Une fois mariée, plus souvent qu'autrement, la jeune épouse entrait dans sa nouvelle maison et sa nouvelle famille. Elle devait partager sa nouvelle vie avec ceux qui étaient arrivés avant elle, soit sa belle-famille. Cette nouvelle vie commune de trois et même quatre générations (lorsque les enfants arrivaient) n'était pas toujours facile. Tout dépendait de quel genre de

famille l'étrangère était issue. Elle devait vaquer à toutes les corvées de la maison et de la terre; de plus il fallait s'occuper des parents de son nouveau mari, soit père, mère, grand-père, grand-mère et vieux garçon, vieille fille et tout ça sans oublier ses propres enfants. ouf! De plus, les fins de semaine et les jours de fête, la parenté de son nouveau mari revenait passer quelques jours à la vieille maison.



Aldéa, Edwidge, Marie-Anne et Justine Bellefeuille, ancêtres de la famille Grandmont





Notre Héritage

Economique



Magasin général de M^{me} Ludger De Grand'pré vers 1928. De g. à d., grand-mère et grand-père de Grand'pré soit Marie-Louise Désilets et Ludger, Youville de Grand'pré, Concorde Houle, épouse de Henri de Grand'pré, leur fils Raoul et monsieur Henri de Grand'pré. À gauche, on aperçoit la maison du Conseil et le moulin à vent.

Dans les vieilles années, tout le monde était conscient que ça coûtait cher d'avoir des employés. Plusieurs se débrouillaient par eux-mêmes. Une même personne exerçait plusieurs métiers et ils s'entraidaient. C'est pas l'argent qui les faisait vivre, mais les talents qu'ils exerçaient.

Nous relatons les divers métiers qu'un ou plusieurs gens d'hier et d'aujourd'hui ont pratiqués.

D'hier, plusieurs ont exercé les métiers de forgerons, d'ouvriers, gardiens d'écurie publique, moulin à cadre pour la laine, chauffeur de taxi, fromager, beurrier, grossiste, pompiste, chauffeur d'autobus, livreur, inspecteur agraire et de voirie, cantonnier, soudeur, facteur, camionneur, briqueteur, bétonnier, cantine, traversier, vendeur de moulées et de vitamines pour animaux, peintre, décorateur, débosseleur, bûcheron, barbier, boucher, coiffeuse, gardienne d'enfants, professeur d'école, couturière, entrepreneur de piscine, soudeur, puisatier, fondation de solage, agriculteur, maraîcher de petits fruits, épicier, quincaillerie, ébéniste, menuisier, caissier, réparateur de petits moteurs, briqueteur, gîte du passant, service de déneigement, garderie, lavage à pression et tous les autres...

D'hier à aujourd'hui à demain

L'épopée des Caisses populaires Desjardins arrive donc et Saint-Samuel



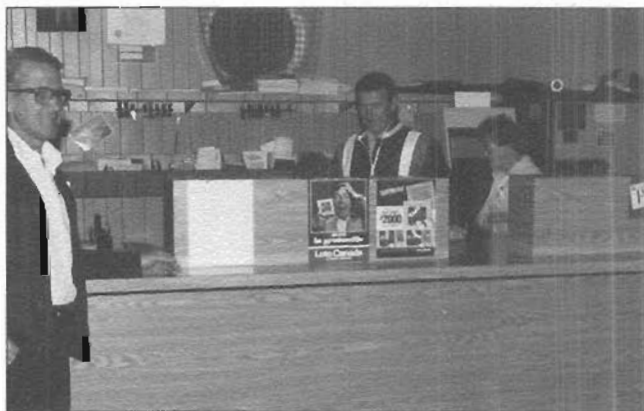
Première réunion au sous-sol de la nouvelle Commission de Crédit et de surveillance et de la Caisse. Camille Martin, René Thibodeau, Jean-Marie Cyrenne, Gérard Bergeron, Gérard Rousseau, Richard Bergeron prés., un monsieur représentant de la Fédération des Caisses, Vital Larrivée gérant de la caisse, Marguerite Bergeron et Philippe Lampron

fonde la sienne le 13 mai 1934 par l'abbé Charles Masson.

La caisse s'établit à la résidence de M. et M^{me} Albani Fleurent (maintenant épicerie J.-Noël Houle). M. Fleurent est le premier gérant de la caisse. Peu de temps après son ouverture, une personne emprunte un montant de 14 \$; pour le temps, c'était beaucoup d'argent. Un an après l'ouverture, notre caisse comptait 47 sociétaires et 9 emprunteurs pour un actif de 1046,59\$. Albert Bergeron prit la relève moins d'un an comme gérant. Dès 1954, Vital Larrivée, aidé de son épouse Aldéa Larrivée, occupe ce

poste. Lors du centenaire en 1978, notre caisse a 600 membres. Elle se fait une beauté en été 1979. Une construction prend forme au 140 rue de l'Église et la caisse déménage dans ses nouveaux locaux.

Depuis, quelques gérants se passent le flambeau de Vital Larrivée, à Raymond Morin, Gilbert Doucet de Saint-Samuel, Carmel Hébert, Chantal Charron et finalement Jean Cayer de Daveluyville. Pour les gens de Saint-Samuel, Jean Cayer est notre directeur depuis la dernière fusion en 1999, la deuxième de son histoire, et depuis, notre caisse ristourne à ses membres.



La Caisse lorsqu'elle était située chez Vital Larrivée (maintenant il y a des loyers). On reconnaît Richard Bergeron, Vital Larrivée, gérant de la Caisse pendant 25 ans et sa dame Aldéa Marcotte



Le bâtiment de notre Caisse bâtie en 1979

Coop

Dix paroissiens de Saint-Samuel se réunissent pour former une coopérative alimentaire le 21 avril 1975. Elle porte le nom de Club coopératif de consommation de Sammy ou plus familièrement Coop Sammy. Ses fins:

1. de regrouper les consommateurs intéressés à protéger et à favoriser leurs intérêts économiques;
2. exploiter une entreprise ayant notamment pour buts d'approvisionner les membres en biens de consommation alimentaire et non comestible;
 - a) en opérant un ou plusieurs magasins pour le service des membres;
 - b) en faisant l'achat, la production, la transformation, l'entreposage, le transport en vue de la diminution des coûts et d'un meilleur service aux membres.
3. comme activités secondaires, organiser des services dans tous les domaines qui sont de nature à favoriser les intérêts collectifs des membres;
4. mettre en pratique les principes coopératifs et diffuser la doctrine et les méthodes coopératives, aux fins d'assurer l'éducation économique et sociale des membres

Il parut dans la Gazette officielle du Québec cet extrait:

Le Club Coopératif de Consommation de Sammy

Le ministre des institutions financières, compagnies et coopératives, donne avis qu'en vertu de la Loi des associations coopératives, il a approuvé la formation d'une association sous le nom de Club coopératif de consommation de Sammy dont le siège social est situé à Saint-Samuel, Québec, dans le district électoral de Richmond.

*Le sous-ministre des institutions financières, compagnies et coopératives
Albert Jessop*

La coop ses portes officiellement le 1^{er} août 1975 et ferme le 31 juillet 1995 soit 20 ans plus tard. Elle comptait 50 membres lors de sa fermeture.



L'intérieur de notre Coop Sammy située au sous-sol de la maison à M. Larrivée, aujourd'hui appartenant à Alain Massé

Chaque membre possédait son numéro et devait donner du temps aux fins de la coop. Certains plaçaient et comptaient l'inventaire, d'autres remplissaient les bons de commande, travaillaient à la caisse, etc. Elle commandait les articles selon le besoin de la clientèle. Camille Martin fut le premier et le dernier gérant de la coop. Il occupa ce poste pendant 13 ans. La coop était située au sous-sol de la maison de M. Larrivée, aujourd'hui propriété d'Alain Massé au 131 rue de l'Église, aujourd'hui la rue Pépin.

144 rue de l'Église

Le premier magasin général appartient à Eugène Bellefeuille fut mis sur pied en 1894. Sa maison n'était pas très grande mais une partie serait allouée au magasin. En annexe avec la maison, une boutique de forge répondait aux différentes exigences de sa clientèle. M. Bellefeuille vendit à Arthur Martin qui l'opéra de 1931 à 1933, ce dernier revendit le magasin à Albani Fleurent.

M. Fleurent vendit la maison pour rebâtir le magasin que l'on connaît aujourd'hui. Il se servait de l'ancienne boutique de forge comme entrepôt pour les grains de semences et la moulée de 1933 à 1956. M. Albert Grandmont se porte acquéreur de la maison et la déménage en 1947 au 295

dans le Petit Rang 3. Il y habite toujours. Après le décès de M. Fleurent, sa dame Rosianne tient magasin de 1956 à 1974, et le prochain acquéreur sera M. Émile DeGrandpré. Il était propriétaire de la bâtisse et la louait à M. Louis-Philippe Fleurent et sa dame qui s'occupaient du magasin. M. DeGrandpré garda la bâtisse pendant trois ans.

Jean-Noël Houle achète le tout le 1^{er} août 1977. Jean-Noël fait quelques modifications au magasin. Il l'agrandit par l'intérieur; maintenant, il vend divers articles dans plusieurs domaines comme: épicerie, journaux, quincaillerie, peinture, films vidéos, valideuse de loterie, etc.

Obligation de se couvrir la tête

Ça prenait à tous, hommes, femmes et enfants, un chapeau, un foulard, une casquette, tout ce que vous vouliez, pourvu que vous ayez la tête couverte pour les cérémonies religieuses.

Toute personne se présentant à l'église devait porter une coiffe.

Les hommes traversant le seuil devaient se décoiffer.

C'était un signe de respect envers la maison de Dieu.

Cela dura jusqu'à Vatican II.





Derrière la bâtisse ou la shop d'œufs, Dame Angèle Boucher, la sœur de madame Éloi Poirier, montrant fièrement la Dodge 1936



Le poste de mirage et les employés Pierre et Lucien Auger

Connaissez-vous la *shop* d'œufs de Saint-Samuel?

Entreprise révolutionnaire vers les années 1925-26, la *shop* d'œufs débuta au 562 rang 2 et appartenait à Éloi Poirier et sa mère, madame Aurore Gaudet Poirier. Il achetait les œufs des cultivateurs de la paroisse et des environs. Plus tard, voulant agrandir son entreprise, il déménage au village dans la même bâtisse que la fromagerie. Logeant à l'étage supérieur, il classait les œufs dans la pièce en dessous. C'était en attendant car il acheta un terrain qui appartenait à la commission scolaire et construisit durant la même année, sa maison et un bâtiment derrière pour l'entreprise, soit au 187 rue de l'Église. Tout était fait à la main. Il passait œuf par œuf, les mirait à l'aide

d'un entonnoir et une lampe. Il classait les œufs par grosseur à l'aide d'une dalle trouée: petit, moyen, gros.

En 1945, M. Poirier se procure un permis pour mirer les œufs. Le vendredi matin, il allait vendre ses œufs. En arrivant aux Trois-Rivières, la première chose à faire, acheter le journal. Le prix des œufs fluctuant d'une journée à l'autre, il pouvait ainsi fixer son prix de vente. Il vendait ses œufs au marché de Trois-Rivières; le reste de la cargaison allait chez un certain M. Paul Verme de Grand-Mère qui les cassait pour les mettre dans les pâtisseries. M. Poirier ne ramenait aucun œuf. Par contre, il rapportait souvent les commissions et demandes des paroissiens de Saint-Samuel. Au début, il transportait ces colis précieux

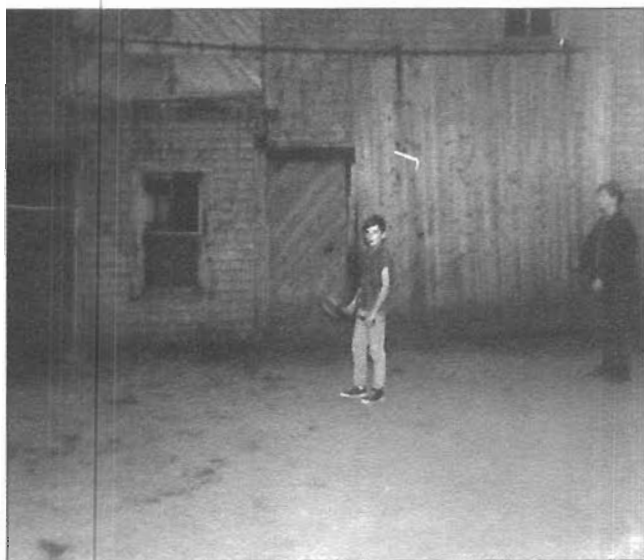
et très fragiles en voiture à chevaux. L'été, il prenait le traversier et, l'hiver, il passait sur la glace du fleuve. Dès 1927, il s'achète une automobile pour l'été car l'hiver il devait reprendre les chevaux avec sa voiture chauffée. Il obtint son meilleur chiffre d'affaires durant la Deuxième Guerre mondiale alors qu'il exportait des œufs pour les soldats et les combattants. L'entreprise fut florissante jusqu'au début des années 60. Il dut la fermer car les très grosses *business* de la volaille et des œufs se développaient à grande échelle.

214 rue de l'Église

En 1913, la boutique de forge chez Omer Houle est transférée à Cénifa Courtois et plus tard à M. Albert Bergeron. Toujours forgeron, ce dernier bâtit une autre boutique en 1960 avec son fils Gilbert. Il ferme la première et transfère le tout au 455 rue Sainte-Hélène. Toujours à la soudure, la réparation d'automobiles, de camions, de véhicule et de machineries agricoles. Vous avez besoin de fer, de vis ou de boulon? C'est sûr que Gilbert l'a. En 1943, madame Albert Bergeron loge toujours à la même adresse: Gilbert travaille maintenant avec son fils Donald. Ils se spécialisent dans la vente du tissu à la verge et ont aussi une *grocery*. M. Albert a vendu aussi de la moulée. À la même adresse, leur fille Francine ouvre un salon de coiffure pour hommes et dames derrière la *grocery*.



Éloi Poirier, son épouse Blanche, leur fils André et la Mercury 1949 devant le poste de mirage des œufs au village, vers 1949



Le devant de la boutique de forge chez Albert Bergeron. Grégoire Bergeron et Jean-Guy Gentes s'amuse



Maurice Constant était un grand trappeur. Un beau petit ours sur le hood de son char à sa résidence sur la 34 (route 161)

Une manufacture de tapisserie voit le jour dans la sacristie. M. Lucien Auger se rappelle d'avoir travaillé à la tapisserie étant jeune. Vu le manque d'espace, on l'a déménagée en 1967 en haut chez M. Larrivée. Elle a fonctionné près de deux ans. Le presbytère a été tapissé avec le reste du lot après la fermeture de cette entreprise.

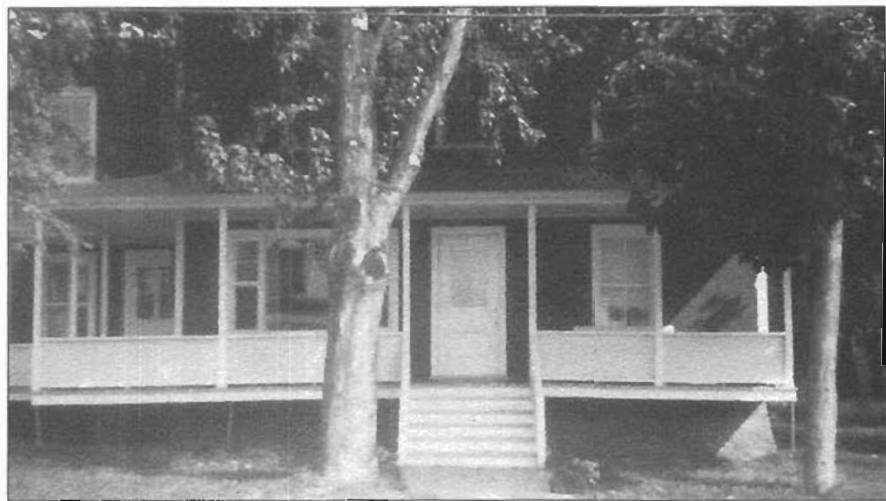
Déjà p'tit gars, *Ti-Boy* suivait déjà son grand-père, le trappeur Fabien Morin, à travers bois. Son aïeul lui montrait le métier en parcourant les forêts et les bords de rivière. Aussitôt que la glace levait, *Ti-Boy*, collets et pièges en mains, partait à la recherche des meilleurs coins pour attraper ses bêtes. Rat musqué, renard, castor, vison, belette, ours, orignal et chevreuil, tous se faisaient prendre aux supercheries de M. *Ti-Boy* Constant. Il pouvait même aller aussi loin que Wolton, La Patrie, Notre-Dame des Anges, Casey, la rivière aux Loups et la rivière Noire pour tendre ses pièges. Dès le lendemain, il devait les relever pour ne pas se faire voler ses prises. Les enfants se rappellent bien que leur père faisait sécher les peaux à l'intérieur de leur demeure tôt le printemps. Il les accrochait près du plafond en rangs très serrés tout autour du carré de la maison. M. *Ti-Boy* avait sa liste

d'acheteurs qui venaient directement à la maison pour acheter les peaux tant convoitées. Souvent les Juifs, amateurs de belles fourrures, arrivaient de Sherbrooke et de Montréal et achetaient ces peaux si précieuses. Que de beaux vêtements ces gens devaient fabriquer avec les captures de M. Maurice Constant!

Chaque village avait sa sage-femme qui se déplaçait à la maison des futures mamans pour les accoucher. On faisait

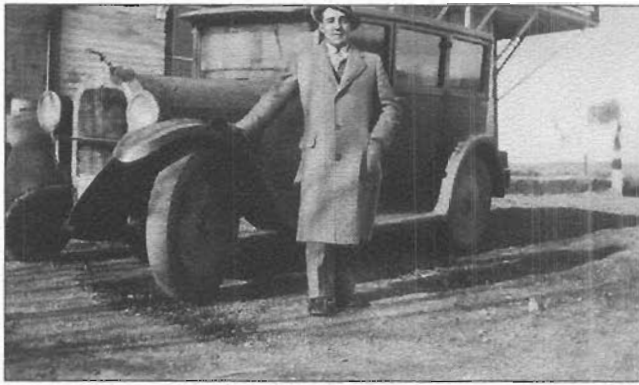
baptiser le nouveau-né le plus tôt possible. C'était la responsabilité de la marraine et du parrain. La nouvelle maman devait rester sage et au repos pendant 40 jours pour un meilleur rétablissement.

La sage-femme fabriquait elle-même les remèdes avec des herbes. Elle les transformait soit en une crème (pommade) ou en tisane. Plus tard, les médecins prendront la place de ces dames dévouées à leurs clientes.



Construite en 1925, voisine du presbytère, cette maison reçut durant quelques années le Bureau de santé. Propriété de Pierre Prince jusqu'en 1958 et vendue à son fils Josaphat en arrivant du 3^e rang; il la revend à sa propriétaire d'aujourd'hui, Monique Bergeron





Robert Bergeron, fils d'Henry, devant la fromagerie d'Ovila Béliveau vers 1932



On cimente le plancher de la fabrique de beurre du rang 4. Mixer à ciment fabriqué avec une roue de Hasford. Vers 1920

Un médecin de campagne représentait le dévouement sublime dans les années de misère et de pauvreté qu'ont connues les pionniers de notre pays. Autrefois, les médicaments n'étaient pas tellement diversifiés; ils servaient à peu près contre tous les maux.

À Saint-Samuel, on n'avait pas de médecin. Les malades devaient se rendre dans les paroisses avoisinantes pour consulter le médecin. Dans les registres municipaux, il est écrit et voté en décembre 1885 :

... que messieurs Adolphe Gagnon, Thilomon Descoteaux et Isaïe Babinneau père soient nommés pour former le bureau de santé de cette paroisse et que le docteur de Saint-Wenceslas soit nommé le médecin de ce bureau de santé.



Herman Jutras, fromager du rang 4 qui a vendu son entreprise à Ovila Béliveau

Selon la mémoire de nos paroissiens, notre paroisse eut pendant quelques mois son bureau de santé.

Vers 1950, le D^r Laliberté de Saint-Célestin se déplaçait dans la maison de M. Pierre Prince au 136 rue de l'Église. Il y a reçu ses clients pendant quelque temps.

Plus tard, vers 1956, le médecin Slarter de Sainte-Clothilde recevait lui aussi les malades, un après-midi par quinze jours, dans un bureau situé dans la maison de M. Antoni Désilets (115 rue Pépin). Il demandait 1 \$ pour arracher une dent. Mais le malade devait se déplacer à son cabinet de Sainte-Clothilde.

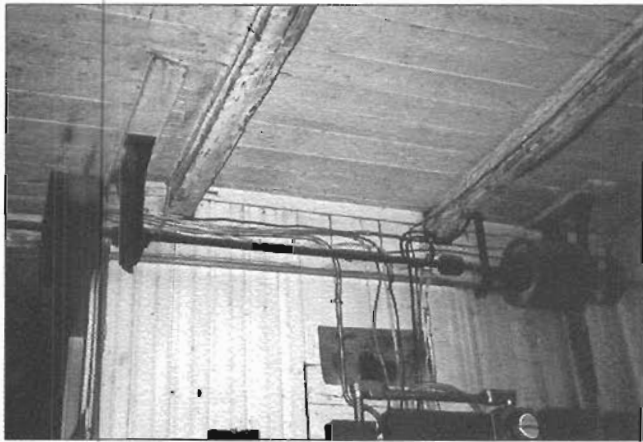
Le seul médecin est natif de Saint-Samuel, M. Rock Martin, fils de Georges et Rosa Bourgeois. Il exerce au Lac au Saumon.



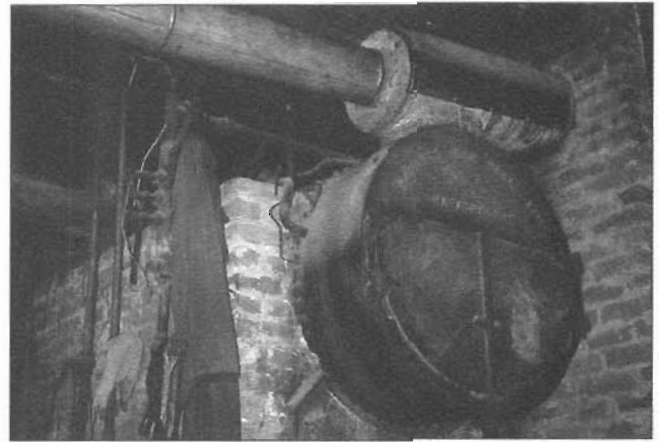
La même fromagerie. La fromagerie se trouvait en bas et les propriétaires demeuraient au-dessus. Propriété de M. Richard Béliveau, en 1978



L'ancienne fromagerie, l'ancienne salle, la shop d'œufs pour un an, la caisse etc.



Les anciennes poulies qui faisaient fonctionner les engins de l'entreprise d'Ovila Béliveau, la fromagerie



Le gros boiler (bouillotte) de la fromagerie d'Ovila Béliveau au rang 4

Il paraît que dans le début de la paroisse, une fromagerie et une beurrierie se situaient à l'angle de la rue Sainte-Hélène et de la 161. Dans le temps, ce bout de chemin appartenait à Saint-Samuel et se nommait l'augmentation du 8^e rang. Quelques années plus tard, les cultivateurs forment un syndicat pour la fabrication du beurre et du fromage. Les fromagers, pour conserver leur beurre et leur fromage, avaient besoin de glace. Il n'y avait pas de réfrigérateur. Donc l'hiver, les uns allaient sur la rivière pour scier la glace au *godendart* en carrés de 12 pouces et les autres les transportaient avec les chevaux. Ils appelaient ça, la corvée des hommes.

M. Alfred Bergeron et M. Joseph Noury furent engagés à titre de fromager et beurrier. Ensuite, M. Delphis Bergeron devint propriétaire de la fromagerie sur le lot 134, aujourd'hui chez Stéphane Désilets au 269 rue Sainte-Hélène.

En 1926, M. Expédit Pépin en fit l'achat et l'exploita jusqu'en 1940. Mais il doit se reconstruire suite à un glissement de terrain. De plus son bâtiment devait être rénové. Il achète un grand terrain (où sont maintenant le centre communautaire et la caisse au 140 et 142 rue de l'Église) pour rebâtir sa fromagerie. Il ne la construit pas car suite au décès de M. Delphis Bergeron, les fils de ce dernier vendirent la bâtisse de leur père. M. Pépin se porte

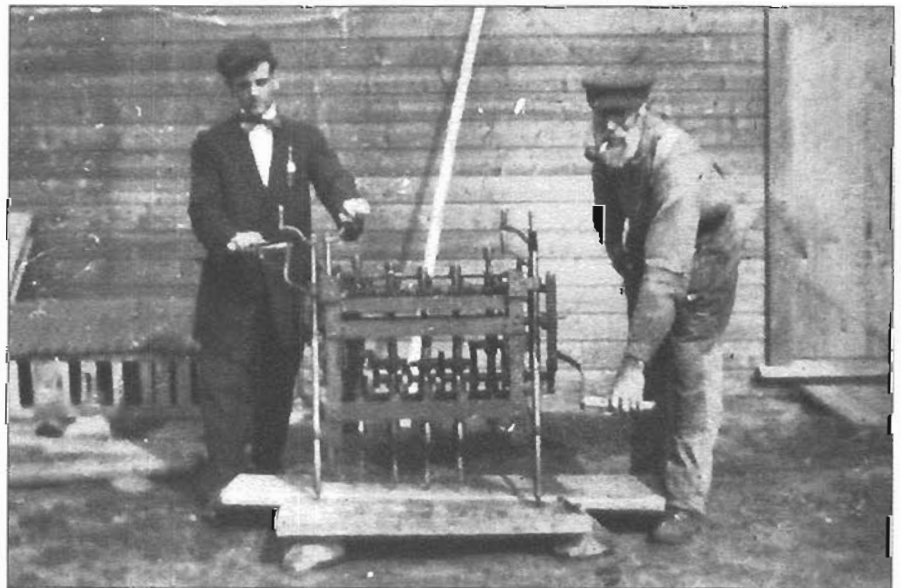
acquéreur de ce beau grand bâtiment situé en biais avec l'église. Il déménage sa fromagerie dans ses nouveaux locaux sur la rue Pépin.

En 1942, M. Elphège Labbé l'acheta pour la revendre à M. Vital Larrivée en 1944. Ce dernier, l'exploita jusqu'en 58. Une deuxième fabrique de beurre et de fromage prend jour au 1060 rang 4 avec M. Herman Jutras en 1908. Il vend son entreprise à M. Ovila Béliveau en 1911.

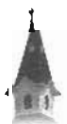
M. Ovila, surnommé *Ti-Noir*, tenait même une épicerie, vendait aussi du tissu, fils, boutons et de la moullée dans

la partie avant de la fromagerie.

En 1958, Lactancia Ltée de Victoriaville fait l'acquisition du permis de messieurs Larrivée et Béliveau. Son fils Richard travaille avec son père comme fromager et beurrier jusqu'à la vente du permis. Avant, les cultivateurs venaient livrer leur lait à la fromagerie, et vers 1932, M. Béliveau offra le transport du lait avec son fameux *truck* 2 tonnes Maple Leaf. Richard Béliveau devient camionneur et assure la relève en reprenant le parcours de son père pour ramasser le lait dès 1961.



Machine à arrondir les *mémoires* (brzacard long et mince) Jean-Baptiste Leclair





Je vais aller en mener du lait à la fromagerie.
Jeannette Gagnon, fille d'Arthur Gagnon et Emma Béliveau, demeurant au 1020 rang 4

En 1967, il modernise son camion et achète la première citerne à lait, un Fargo 1967, à rentrer dans la paroisse. Il ramasse le lait à forfait pour la compagnie Lactancia. On le voyait, sa fille sous le volant, passer dans nos campagnes soit à Saint-Samuel, Saint-Valère, Saint-Albert et Sainte-Clothilde. Son circuit globalisait près de 54 producteurs. Il le vend en 1992 à M. Nolin d'Arthabaska. De plus, M. Richard fait le transport en vrac du sable, de chaux, de pierre et de terre de 1961 à 2002 dans la région. Il achète son premier camion d'épandage de chaux en 1961. Il avait débuté avec un tracteur épandeur. Il faut noter qu'il était le seul à posséder un camion épandeur de chaux de marque G.M.C. 1954, soit une Jeep de l'armée. Trois de ses enfants dont deux filles suivront ses traces.

En 1954, M. Richard Bergeron débute le transport en bidon de lait pour la compagnie Crino de Notre-Dame-du-Bon-Conseil qui devient Agropur par la suite. Il démarre son entreprise en ramassant quatre bidons chez son premier client, Arthur Désilets, soit son beau-père qui demeurait dans le rang 4. Il acheta sa première citerne en 1967.



L'entreprise d'épandage de chaux. Une jeep de l'armée et le tracteur propriété de Richard Béliveau



Truck à lait Ford de Richard Bergeron dans les années 1955-60

un G.M.C. M. Richard grossit la route de lait et plus tard ses trois fils prennent le volant et forment en 1975 l'entreprise Richard Bergeron et Fils. Aujourd'hui, l'entreprise roule toujours. Elle comprend cinq citernes à lait et 150 clients qui se divisent entre les municipalités de Saint-Albert, Saint-Samuel, Sainte-Clothilde, Sainte-Séraphine, Sainte-Monique, Sainte-Gertrude, Gentilly et Saint-Sylvère. L'entreprise prend adresse face au 389 rang 3 Saint-Samuel.

En arrivant de la paroisse de Saint-Valère en 1950, M. Fabien Constant et sa famille emménagent au 254 de la rue de l'Église. M. Constant débuta son métier de boucher. Son premier animal fut un cochon qui venait de chez M. Camille Martin et sa dernière boucherie était encore un cochon et venait encore de chez M. Martin. Il abattait les bêtes dans l'abattoir derrière, mettait les quartiers de viande sur



La flotte de camion citerne de Richard Bergeron et Fils



Le truck de M. Ovila Béliveau, un Fargo 1945, dans sa cour au rang 4



La citerne à lait de Richard Béliveau: le Fargo 1967 et ses enfants Serge et Maryse assis sur l'aile; près du pneu, Lise; sur le marche-pied, Hélène et Lucie

son dos et traversait la cour vers la maison où se situait le comptoir de viande pour préparer les différents morceaux à ses clients. M^{me} Jeanne-



Rose Constant répondait aux clients. Elle vendait la viande hachée à 3 livres pour une piastre, la saucisse 35 sous la livre et un bras de *baloney*, une piastre. Aidée de ses enfants, elle préparait la saucisse au lard fabriquée avec des tripes de moutons et tous les autres morceaux qu'elle vendait à son comptoir de viande. Ils vendirent leur entreprise en 1962 pour aller travailler.

Étant donné le manque de travail pour leurs quatre garçons, Fabien et Jeanne-Rose s'exilèrent aux États, plus

précisément à Leominster (Mass.) où habitaient déjà Omer Constant, le frère de Fabien et sa sœur Rachelle. Dès leur arrivée, toute la famille se trouva un emploi dans les *shops* de plastique. C'était un peu la ruée vers l'or car là-bas il y avait de l'ouvrage pour tous ceux qui voulait travailler. Maintenant, trois des garçons, Jean-Noël, Denis et Ghislain, demeurent à Lethbridge en Alberta, tandis que Gilles est revenu à ses anciennes amours à Saint-Samuel. On dit qu'il est sorti de la campagne



L'intérieur de la boucherie et son boucher Fabien Constant



Fabien Constant et sa dame Jeanne-Rose Massé
Le bébé Gilles, Jean-Noël et Denis, à Saint-Valère vers 1944

mais la campagne est fortement enracinée en lui.

Leur mère Jeanne-Rose Massé demeure à la résidence St-Georges à Victoriaville. Elle est âgée de 86 ans. Son hobby est le tricot, elle reste active en faisant de la marche.



Justine Martin devant la pompe à gaz Esso du magasin général des Martin, après les années 50. Elle tient dans ses bras sa fille Gabrielle (Gaby) et elle est enceinte de Jean-Marc





Le magasin général de Georges Martin. On voit que la pompe à gaz est à moitié pleine

166 rue de l'Église

Un autre magasin général, autant ferronnerie qu'épicerie, dessert la population de 1908 à 1974. M. Philippe Richer débuta ce magasin en 1908.

M. Georges Martin l'acheta et le garda le plus longtemps soit de 1926 à 1962. En ce moment-là, le bureau de poste était dans le magasin. M. Conrad Martin en fit l'acquisition en 1962 et l'opéra jusqu'en 1973. Sa nièce Gabrielle Bergeron-Cyrenne prend la relève. Malheureusement le feu rasa le commerce le 29 juin 1974. La compagnie de téléphone acheta l'emplacement pour bâtir le bâtiment que l'on connaît aujourd'hui.

310 rue Sainte-Hélène

En haut de cette grange, M^{me} Samuel Boisclair abritait ses poulets. M. Philippe Lampron en fait l'acquisition et le transfère pour des dindes. En bas, il fabriquait des vitamines et minéraux pour les animaux. L'entreprise s'appelait *Vitabec*. Il livrait à travers le Québec et une partie de l'Ontario. Dans sa maison, qui se situait de l'autre côté de la rue Sainte-Hélène, il avait un emplacement pour vendre ses minéraux. Dès 1977, débute la fabrication de sabots d'enfoncement pour les puisatiers à travers le Québec. L'entreprise fonctionnait sous le nom de Québeco Machineries. Il laisse



Photographié fièrement devant le magasin général. Germain Martin avec à ses côtés la famille de Maria Fréchette

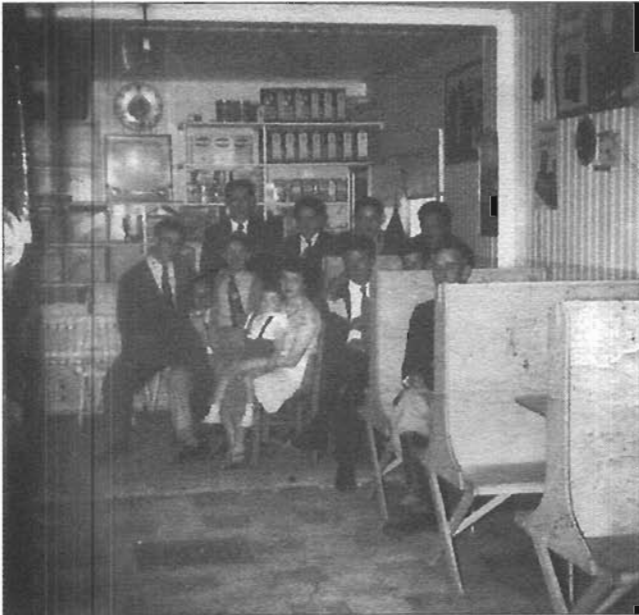
l'entreprise Vitabec en 1978 pour se consacrer seulement à Québeco. Il a aussi déjà eu une station d'essence sur le coin de la maison. Plus tard, M. Jean-Guy Bergeron achète l'entreprise et les bâtiments. Il démarre une manufacture de châssis de cave qui entrent dans le coulage des solages sur place. L'entreprise fonctionne toujours aujourd'hui sous la propriété de sa fille Nancy et sous le nom de Fenêtre Formtech inc.



Conrad Martin derrière son comptoir dans son magasin général entre 1962-73



Oups! Ça à l'air que le pont n'était pas assez solide. M. Lampron livrait des vitamines en passant sur un pont avec son camion vers 1965 en Ontario



L'intérieur, dans le temps du restaurant et de l'épicerie de Simone Bergeron et de sa famille



Yves et Grégoire Bergeron durant leurs jeunes années devant le resto de maman

399 rang 3

Une meunerie est installée chez Johney. Les cultivateurs allaient faire moudre leur grain. Ensuite, elle passera aux mains de Nemrod Pinard puis de Benjamin Bergeron.

409 rang 3

Avez-vous déjà remarqué que nous avons un gratte-ciel à Saint-Samuel? Cette bâtisse mesure plus de 30 pieds de hauteur! La seule maison de trois étages à Saint-Samuel est celle de M. Grégoire Bergeron. Vers 1911, M^{me} Ludger DeGrandpré, soit Marie-Louise Désilets, opérait un magasin général dans cette maison; au troisième étage, un certain M. Faucher confectionnait des... tombes ou cercueils. Vers 1939, ils déménagent à Malaretic, en Abitibi. On croit que vers 1910, M. Wilfrid Faucher aurait été aussi tailleur. Plus tard, M. Gérard Bergeron acheta cette grande bâtisse de M. Alexandre Bergeron. M^{me} Gérard, Simone Grégoire de son nom, ouvrit un restaurant. M. Albert Grandmont allait passer les ordres après son circuit d'autobus. Ça voulait dire faire les livraisons ou commande d'épicerie. M^{me} Simone prit vers 1960

le bureau de poste et, dès 1962, elle démarre une manufacture de vêtements pour dames au deuxième étage. Maintenant, cette bâtisse abrite toujours le bureau de poste, deux logements et la maison privée de son propriétaire.

440 rang 3

Vers les années 1945-50, une manufacture de palettes de bois s'ins-



Où va en trouver de l'eau, semble-t-il Noël et Alain Massé

talle à cette adresse. Comme l'entreprise était florissante et que l'on ne pouvait s'agrandir à Saint-Samuel, elle déménagea à Saint-Célestin. On croit qu'elle existe toujours

D'autres entreprises ont déjà fonctionné à Saint-Samuel. En 1910, M. Johnny Bergeron vendait du tissu à la verge. Vers 1912, une écurie est bâtie chez M. Étienne Martin pour déteiler les chevaux pour le besoin des paroissiens. Plus tard, MM. Éloi Poirier et Georges Martin ont accueilli eux aussi les paroissiens pour les mêmes besoins.

Une industrie canadienne a pris naissance en 1969 à Saint-Samuel. La technique du coffrage, qui permet d'ériger le solage d'une bâtisse en peu de temps, a été créée par trois jeunes villageois de notre paroisse.

MM. Alain, Réjean et Laurent Bergeron importent des États-Unis les premiers panneaux de solage et montèrent la première fondation de béton en terre canadienne au Cap de la Madeleine.

C'est ainsi que la grande histoire du coffrage de béton débute au Canada. Ils existent encore chez nous, des entrepreneurs de ce métier.





Entreprise de couture pour dames G.G.B., vers 1975

Depuis ses débuts, J.-M. Massé & Fils inc. a foré plus de 10000 puits artésiens non seulement dans la région des Bois-Francs, mais à la grandeur du Québec et même dans les provinces avoisinantes. C'est à Saint-Samuel, en 1947, que Jean-Marie Massé, décida d'acheter sa première foreuse. En 1971, il décide d'incorporer son entreprise sous la raison sociale de J.-M. Massé & Fils inc. et d'y associer ses 5 fils: Fabien, Michel, Réjean, Alain et François.

J.-M. Massé & Fils avec ses quatre (4) foreuses rotatives devenait la plus grosse entreprise de forage de puits résidentiels au Québec. Dans les années 80, on accentue le forage municipal et industriel et procède à l'achat de foreuses plus puissantes, capables de forer des puits jusqu'à 60 cm (environ 24") de diamètre. Michel Massé agit comme président depuis que Fabien et Réjean Massé ont vendu leurs actions à Donald et Simon, deux des fils de Michel.

Fabien et Réjean demeurent toutefois à l'emploi de la compagnie pour faciliter le transfert des responsabilités et de leurs très grandes connaissances. L'entreprise compte aussi sur la vingtaine d'employés. J.-M. Massé & Fils inc. possède un garage au 390 rue Sainte-Hélène mais le gros de l'entreprise se situe dans leur propre immeuble sur la rue des Artisans à Victoriaville.

La première manufacture s'ouvre en 1960. M^{me} Simone Bergeron fonde une industrie de confection de vête-

ments pour dames au deuxième étage de sa maison privée et elle l'opère sous le nom de Bergeron Enr.

Deux ans plus tard, elle fait construire une grande bâtisse voisine de la maison et on déménage le tout dans la nouvelle structure. Elle fournit du travail pour 40 personnes.

En 1975, Simone, Gérard et leur fils Grégoire forment une compagnie et la nomment Industrie G.G.B inc. L'usine de couture roule à Saint-Samuel jusqu'à son déménagement en 1988, pour la ville de Victoriaville.

Plus près de nous, nous connaissons des gens qui viennent d'ici et qui méritent d'être soulignés par leur métier: M. Rock Martin est probablement le seul natif de Saint-Samuel qui pratique



De bonnes couturières, Rollande et Jeanne-Mance Bergeron

le métier de médecin. Il exerçait à Rivière au Saumon.

Il en va de même pour M. Guy Boisclair, fils de Bertrand Boisclair et Élianne Bergeron qui est vétérinaire à Victoriaville.

Il ne faut pas manquer de souligner la première dame chef cuisinière dans la Mauricie. Native de Saint-Samuel, M^{me} Guylaine Martin, chef de l'Auberge Godefroy, est la fille de Camille et Jacqueline Martin.

Il y en a peut-être d'autres que j'ai oubliés involontairement. Veuillez m'en excuser, on pense à vous!



Deuxième personne de droite, la première dame chef-cuisinière en l'année 2002, M^{me} Guylaine Martin

Résumé des entreprises d'aujourd'hui ancrées à Saint-Samuel

Il existe à Saint-Samuel quelques entrepreneurs généraux qui possèdent leur licence de la Régie du Bâtiment du Québec. Ces entrepreneurs œuvrent dans le domaine de la rénovation, autant dans le secteur agricole que le secteur résidentiel. Leur travail est de restaurer nos bâtiments afin de leur donner un air de jeunesse et ainsi une

durée de vie plus longue. Ils ont évolué avec l'aide d'ancêtres qui ne sont plus là aujourd'hui.

Ces pionniers de la menuiserie ont monté chaque maison ou bâtiment qui dessinent le passé de notre village. Ils travaillaient avec en main hache, égoïne, marteau, clou...

Maintenant, ils se sont munis d'outils plus perfectionnés, ce qui a pour effet d'améliorer leur travail, et par le fait même, d'agrandir leur terri-

toire afin de mieux subsister aux besoins de la vie. Faites-leur confiance, ils sont compétents dans leur métier.

De jeunes entreprises ont mis pied à terre à Saint-Samuel. Comme celles œuvrant dans l'ébénisterie résidentielle, commerciale et architecturale. Elles répondent aux besoins de leur clientèle en se démarquant par leurs services de qualité.

En haut du moulin à vent

Il y a très longtemps, deux jeunes fillettes décidèrent pour s'amuser, de grimper tout en haut du moulin à vent. Il fallait bien choisir le plus haut du village. Il mesurait facilement 35 pieds de hauteur.

« Ça va être facile d'y monter. On grimpe par l'échelle au centre du moulin et on ira s'asseoir sur la tablette en bas des hélices. »

La tablette servait de plancher lorsque les gens allaient graisser le moulin à vent. Rendue presque en haut, une des deux fillettes décida de redescendre mais l'autre, un peu moins craintive, continua sa route.

Quel beau paysage s'offrait à elle, tout en haut du moulin ! Tout paraissait si petit. Mais lorsqu'elle voulut redescendre... oups ! Elle s'aperçut qu'elle n'avait pas les pattes assez longues pour regagner le premier barreau de l'échelle. Il y avait un trop grand espace entre l'échelle et la tablette.

Une âme charitable qui habitait tout près entendit la petite en détresse et alla la chercher. On ne peut blâmer les fillettes de leur expérience car les enfants d'aujourd'hui ne peuvent grimper au moulin à vent car il n'en existe plus. Mais ils grimpent bien aux échelles... des silos !



Un tour de la Grise de l'Ouest à Benjamin

La famille Bergeron s'en revenait de l'office de l'église soit les 40 heures du Saint-Sacrement qui était exposé. M^{me} Laurentia et son fils Germain assis devant, Monique et M^{me} Clara assises derrière dans une voiture à deux sièges. Lors du départ, la jument se débride, Germain saute en bas de la voiture pour essayer de la brider mais il l'échappe. La jument qui continuait au galop à l'épouvante, M^{me} Laurentia qui n'a pas eu le temps de débarquer, reste assise au devant de la voiture. Rendue l'autre bord de l'église avant de prendre le pont, la Grise décide de virer de bord pour reprendre le chemin vers le 4^e rang. Monique et M^{me} Clara, assises en arrière, décident de sauter en bas de la voiture et se retrouvent dans le fossé. Il paraît, des dires des gens, que la voiture roulait très vite. Mais M^{me} Laurentia est toujours assise en avant. Durant ce temps-là, M. Auguste Boisclair avait une automobile et invite Germain. Benjamin son père, et le curé Désilets à embarquer et à partir à la poursuite de la pauvre M^{me} Laurentia. Benjamin monte sur le devant de l'automobile, le pied sur le bumper du char, Auguste s'est collé à la voiture pour permettre à Benjamin de mettre le pied sur l'essieu en arrière de la voiture de la jument. Ils ont réussi à l'arrêter dans la courbe vis-à-vis aujourd'hui chez M. Beauvillage, près du 755 rue Sainte-Hélène.



La boulangerie Langlois

De génération en génération, la famille Langlois boulange et livre le pain à sa clientèle à travers quelques paroisses dont celle de Saint-Samuel.

M. Camille Langlois se souvient lorsqu'il arrivait au magasin général de M. Georges Martin et de M^{me} Ludger DeGrand'pré d'avoir laissé près de 40 pains dans le bac en bois. « Attends une seconde, on va changer les gazettes dans le fond du bac! » disaient les épiciers. M. Langlois déposait le pain debout dans le bac, le fond recouvert de feuilles de journaux neufs.

Dans ce temps-là, le pain n'était pas enveloppé dans des sacs individuels et

les épiciers changeaient les journaux à chaque livraison soit le mardi et le vendredi. De là, Camille partait avec sa voiture à pain sillonner les rangs de Saint-Samuel soit le 3 et le 4. Car pour les rangs 15 et le 2, c'était un autre boulanger qui possédait cette clientèle.

Son territoire ne dépassait pas la rivière et il ne pouvait pas livrer du pain dans le village (pour ne pas couper le marché des épiciers). Plus tard, il laisse les chevaux et fait l'achat de son premier camion, un Chevrolet 1951.

Vers 1971, M. Langlois ne boulangé plus le pain à Sainte-Clothilde. L'investissement pour la rénovation

à la boulangerie étant trop grand, il décide de s'approvisionner en pain à la Boulangerie Provencher de Victoriaville jusqu'en 1980.

Depuis cette année-là, il change de boulangerie pour Leclerc de Saint-Flavien. Camille cède la *run* de pain à la relève.

Son fils Louis l'achète en 1979. On le voit encore aujourd'hui à bord de son *Éconoline* rouge livrer à travers les maisons privées de Saint-Samuel, Sainte-Clothilde, etc. et quelques épiciers dont l'épicerie de Jean-Noël Houle, le bon pain et pâtisseries que tous adorent.



M. Camille Langlois présentant sa voiture à pain vers 1946

Moments de Loisirs



Et ces dames avec leur belle tenue s'arrêtent de jouer aux cartes l'instant d'une photo.



De bien belles courses de chevaux sur la rivière gelée

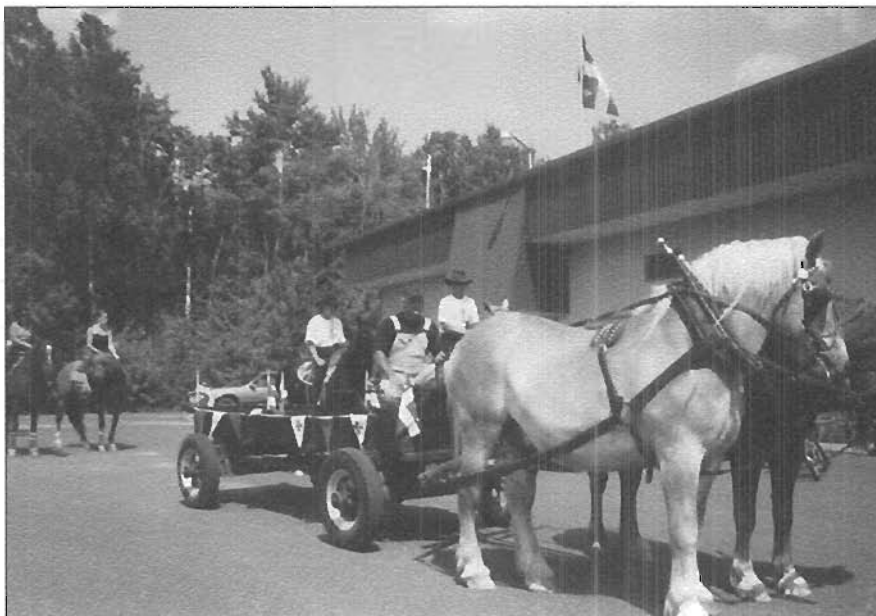
« Les sports sont un excellent moyen de canaliser l'énergie débordante de nos jeunes » ... Lucille Désilets, reine de la balle-molle 1969.

« Ohé! Ohé! N'oubliez pas les courses de chevaux sur la glace de notre rivière qui ont lieu à tous les dimanches après-midi. »

Le point de départ se donnait devant la maison de Laurent Bergeron pour se terminer au pont de fer. « Chaque coureur ne peut sortir de son corridor

de course. Vous n'avez pas le choix, le muret de neige est trop élevé. Bonne chance! »

Vers 1932, il y eut des courses de chevaux sur la glace de la rivière une partie de l'hiver jusqu'au moment où la neige refermerait la piste de course. Parmi les coureurs de départ, messieurs Louis Constant, John Bergeron et les autres, il y avait aussi des coureurs d'autres paroisses en ligne, parfois jusqu'à six coureurs.



Une autre parade de la Saint-Jean-Baptiste

LES MIRADORES, CORPS DE MAJORETTES

Très spectaculaire, le corps de majorettes Les Mirodores représenté par les jeunes demoiselles de Sainte-Clothilde, Saint-Samuel, Sainte-Séraphine et de Notre-Dame du Bon Conseil regroupait près de 80 filles.

Divisées entre les porteuses de drapeaux (soit les couleurs des majorettes), de carabines et les musiciennes (une ligne de trompettes, une ligne de trois caisses (*drums*) et une ligne de grosses caisses), ces jeunes filles défilaient dans diverses occasions: parade de la Saint-Jean-Baptiste, cortège lors de cérémonies de mariage à la sortie des mariés, défilés, fêtes, compétitions etc. Ces demoiselles pratiquaient deux fois par semaine et M. Gérard Bergeron fournissait le transport gratuit avec ses autobus.

Lors du renouvellement des costumes, M^{me} Simone Bergeron et les filles de sa manufacture confectionnèrent le nouvel uniforme pour les Miradores. Bottes de *cowboy* blanches à pompons rouges, robe courte rouge avec bande de couleur traversant de haut en bas l'uniforme du côté gauche, coiffées d'un beau bérêt à pompon (plus tard le chapeau noir remplacera le bérêt) et surtout les gants blancs pour l'élégance, tout ça composait l'habillement de nos majorettes.

Les Miradores ont participé et gagné dans différents concours à travers la province. D'ailleurs, elles ont gagné le grand championnat des majorettes à Drummondville en 1968. Une grande fraternité s'est développée au fil des années entre les filles.

Devant le corps, la première fille vêtue de blanc nommée *tambour major* était la meneuse des majorettes. Tout le groupe reposait sur elle. Elle devait être d'une très grande précision.

La capitaine des couleurs suivait la tambour major. Elle dirigeait les deux lignes de drapeaux divisées en première ligne par deux filles à la carabine, trois porte-couleurs, soit les drapeaux (le drapeau du Canada, le drapeau du Québec et le drapeau des Miradores) et deux autres carabines.

Quinze filles devaient suivre le rythme de leurs collègues musiciennes



Voici une parade de nos majorettes les Miradores

et d'une chorégraphie différente pour chaque morceau de musique avec leur accessoire.

Cette fanfare possédait plusieurs instruments de musique : trompettes, trombones à coulisses, lyres, grosses et petites caisses, cymbales, drapeaux, épées, carabines et bâtons complétaient l'ensemble.

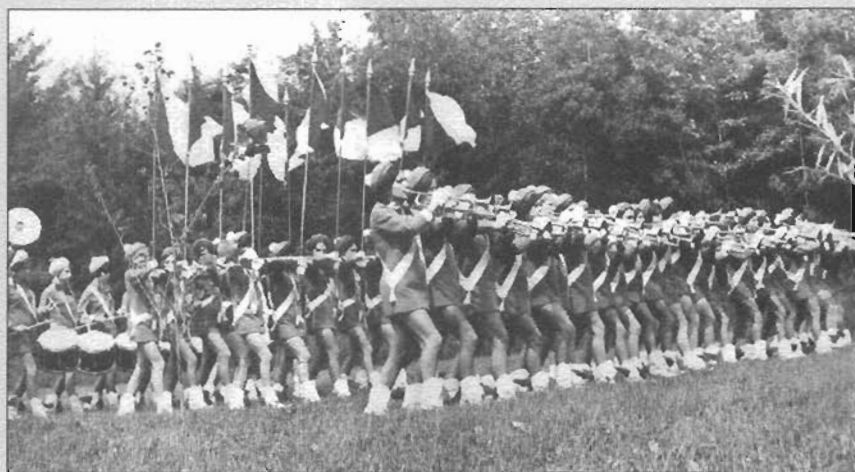
Nous avons une courte liste de ces jeunes majorettes ayant participé à ce groupe venant de Saint-Samuel :

- **drapeaux :**
Monique et Lise Thibodeau, Francine Champagne, Céline Arseneault;
- **trompettes :**
Céline Désilets, Huguette Constant, Céline Marcotte, Céline Morneau, Doris Bergeron, Francine et Johanne Désilets, France et Chantal Bergeron;
- **trombone :**
Suzanne Désilets;
- **drum ou gros tambour :**
Jacinthe et Lucie Poirier;
- **caisse :**
Colette Morneau;
- **carabine :**
Pierrette Rondeau;
- **bâton :**
Estelle Bergeron;
- **et les autres :**
Denise Arseneault, Laurence Désilets, Micheline et Lise Désilets, Danièle Rondeau, Céline Désilets, Lise Bergeron, Lucille Tourigny, Marielle Bergeron et Élisabeth Bergeron.

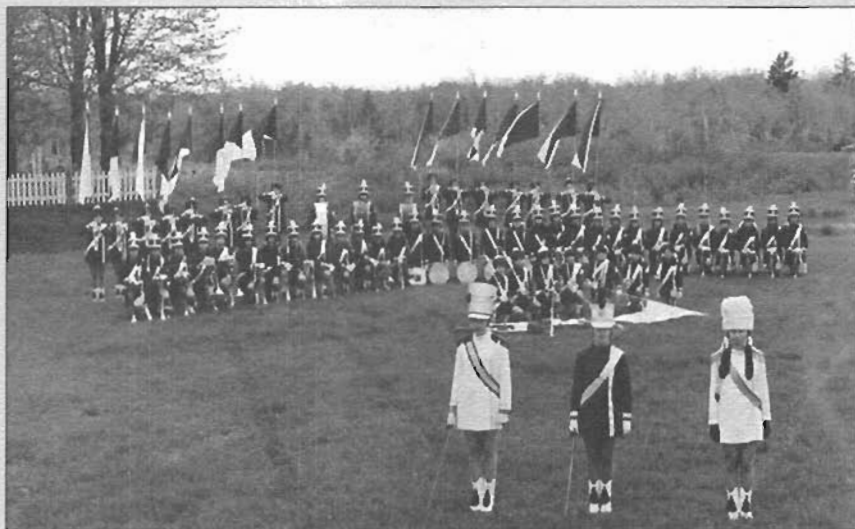
Il ne faut pas oublier que la dernière année, les garçons étaient admis dans le corps des majorettes. Cette fanfare dura de 1966 à 1972.



Gagnantes du Grand Championnat à Drummondville, en 1968. Au tambour Major, Jocelyne Boucher de Sainte-Clotilde; à la trompette, Gisèle Morneau de Saint-Samuel; aux effets généraux, capitaine Suzanne Tessier



Un spectacle présenté à Saint-Samuel, le 17 août 1969



Le regroupement du corps «Les Miradores» au complet





Parade des conseillers. Réal Arseneault (et ses belles cuisses), Gilles Beurivage, Christian Bergeron, René Mongrain, Pierrette Doucet, devant le maire Bertrand Boisclair et Patrick Turmel qui n'est pas conseiller mais propriétaire de la Chevelle décapotable

Autrefois, les fêtes de la Saint-Jean Baptiste étaient préparées avec soin et grande envergure; comme on disait c'était fêté en grand. On s'organisait entre paroisses voisines pour alterner et avoir le plus de monde possible. Chaque rang ou presque avait son char allégorique. Les associations étaient aussi très bien représentées.

Terrain de balle

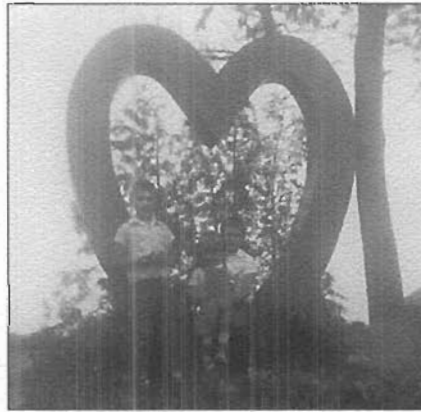
La première patinoire en 1945 a été réalisée par J.-M. Massé. Une autre a été faite en 1953.

Derrière la caisse de 1935 à 1945

Il y eut une patinoire et un terrain de balle-molle en arrière de chez Camille Martin sur le terrain qui appartenait à la fabrique.

En 1962, une belle salle de quilles fut bâtie 120 pieds de long par 50 de large avec six allées de quilles et un restaurant. Beaucoup de monde vient se divertir à notre grande salle. On y vend chips, liqueurs douces, chocolats et gomme. Elle brûle en 1965; elle sera remplacée par une autre bâtisse. M^{me} Réjeanne et M. Richard Bergeron y implantent un restaurant genre casse-croûte, qui sera transformé plus tard en loyer. Maintenant, cette bâtisse loge le regroupement des Moose.

Vers 1965, Saint-Samuel reçoit les tombolas qui s'installent dans la cour (maintenant le centre communautaire) derrière l'église et dans celle de



Ce cœur servait comme décoration à plusieurs villages pour les parades de la Saint-Jean-Baptiste

l'école. Les tombolas étaient le nom que l'on donnait à la foire où il y avait des manèges et des jeux d'adresses. De plus, des artistes chantaient dans la grande salle à M. Vital Larrivée en haut. Laissez-nous vous raconter une petite anecdote: le chanteur populaire Robert Demontigny était venu faire son spectacle. En retard, il chanta quelques petites chansonnettes, son célèbre *Esso Besso, Un baiser de toi*, etc... et il repartit. Pas besoin de dire que son spectacle fut très, très court.

Une autre salle de danse se construit dans le *Petit Trois*. La salle Chez Thibée, propriété de M. Zoel Thibodeau, recevait les orchestres, les danseurs, etc. On y a déjà reçu les célèbres



Est-ce un abat? L'histoire ne le dit pas. Mais chose sûre, c'est Gérard Bergeron sur son élan à l'intérieur de notre salle de quilles entre 1962 et 1965

frères Grenier, gigueurs. Malheureusement, cette salle brûlera en 1988.

Avec les années, les domaines s'ouvrent. Le Camping Paul Vigneault ouvre ses portes en août 1967 sur la route 161 (ancienne 34). Il débute avec un grand camping qui offrait la baignade dans la rivière, le pédalo, les tournois de fers, les *tirs* de chevaux, une grosse épluchette de blé d'Inde et ainsi un grand feu de joie ou de camp. Il y avait toujours de la musique et de la danse le samedi soir, sans oublier les «*levées de coude*». Tous les dimanches, une messe était chantée à 11 heures précises. Déjà en 1977, trois terrains de camping reçoivent les touristes amateurs de ce genre de loisir.

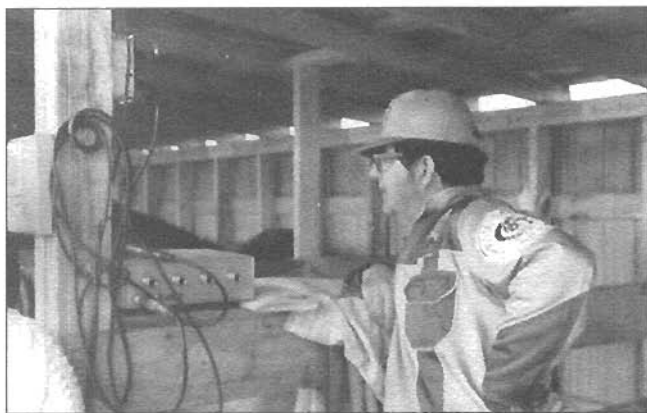
La piste de courses SAM 1

La piste SAM 1, localisée tout près de la Rivière aux Loups, à Saint-Samuel, existe depuis octobre 1970. Les mini-trotteurs et ambleurs sont les vedettes à l'hippodrome de Saint-Samuel tous les dimanches après-midi, de mai à septembre.

En 1976, le Club de courses Saint-Samuel été incorporé avec une charte sans but lucratif. La piste est située sur l'ancien terrain de jeux et de balle des loisirs de la paroisse; le propriétaire



Les poneys en action après le départ lors du centenaire en 1978



Le propriétaire des courses de poneys dans le paddock, Gérard Bergeron en 1979

du terrain est M. Philippe Lampron. Ses membres fondateurs sont Gérard Bergeron, Richard Bergeron, Lucien Turcotte, Grégoire Bergeron, tous de Saint-Samuel, ainsi que de Philibert et Raymond Pinard, respectivement de Victoriaville et Saint-Valère. La construction de la piste qui couvre un quart de mille, en août 1970, connaîtra une publicité de paroisse en paroisse grâce à des crieurs qui opéraient à partir d'autos munies de haut-parleurs, un froid sibérien tout ça pour la grande ouverture du 3 octobre 1970 avec une assistance de près de 200 personnes. Les premières bourses étaient de 4\$ pour le plus rapide et un gros 50 sous pour le dernier... sans compter quelques gageures *sous la couverture*...

La piste était munie d'une flûte à batterie comme haut-parleur. Au début, il n'existait aucune étable



Voici la bête et le boss (Gérard Bergeron) derrière l'écurie au village. Derrière eux, le garage de Gilbert Bergeron et la maison de Colette Bergeron

paddock, aucun abri pour le poney. Les chevaux étaient attachés à des piquets ou gardés dans les camions. Le programme contenait cinq courses. À l'automne 1972, 1 242 personnes assistaient au spectacle des courses de la piste SAM 1. C'est au cours de cette

année que la piste fut désignée la piste de l'année par le *Canadian Trotting Association*. Au printemps 1974, une étable de 24 stalles se bâtit. En 1979 et 1984, la Piste SAM 1 fait reconstruire son estrade des juges, l'abri, l'intérieur de la piste et la clôture. La piste de courses de Saint-Samuel exista jusqu'en 1994. Plusieurs y sont venus passer leurs dimanches après-midi pour voir courir cette belle petite bête qu'est le poney.

M^{me} Simone G. Bergeron

Lors du centenaire de notre village en 1978, les loisirs, en partenariat avec la municipalité, se dotent d'un centre communautaire avec une salle de réception. Cette même salle pourra accueillir les joueurs de badminton car il y aura l'équipement nécessaire pour pratiquer ce sport.



Notre piste de course de poneys de 1970 à 1994, photo prise entre 1976 et 80



Hockey salon

Le hockey salon est un sport moins répandu aujourd'hui. Ce n'est pas celui que vous pensez. C'est pas celui qui vous fait rencontrer vos chums un certain samedi soir dans votre salon avec de la bière, de la pizza et des chips à volonté. Mais non... il s'exerce à l'intérieur du centre communautaire et les règlements sont presque les mêmes que le hockey sur glace. Le bâton n'a pas de palette; la rondelle, assez grande avec un trou au centre, est en feutre. Nous avions six équipes à Saint-Samuel. Chez les hommes, nous avions les bleus au nom des Soudeurs, les verts les Invisibles, les noirs et les rouges nommés les Flémèches. Il y avait aussi des équipes de dames, une entre autres se nommait les Étincelles. Au dire des arbitres, chez les dames ça jouait beaucoup plus dur... Les gars ont joué deux saisons. Pour l'année 1979-80, les Soudeurs gagnent le trophée, et l'année suivante, ce sera le tour des Invisibles. Un prix Citron fut accordé à M. Jean-Noël Houle pour le plus de temps passé sur le banc des punitions, ah, ah, ah!

Au courant de l'année 1973-1974 une équipe de hockey, soit Hockey Caisse pop Saint-Samuel se démarque. Un reportage dans le *Sam été dit*, journal local du moment, dit ceci:

« Gilet no 1, Edmond McMahon, gardien de but 39 ans, joueur très utile à son club, caractère bouillant; vu son expérience, il décèle facilement les faiblesses; ambition première: être le gardien no 1 pour l'équipe de Saint-Samuel l'an prochain.

Gilet no 1, Réal Moineau Arsenault, ailier droit, 15 ans, joueur qui donne toujours 100% de lui-même. Malgré sa petite taille, il est très efficace dans les coins, c'est le bébé de l'équipe à tous les points de vue, objectif réalisé: compter autant de buts que son numéro de gilet; ambition, posséder les cordons les plus longs de l'équipe.

Gilet no 9, Laurent Bergeron, ailier droit, 17 ans, joueur qui possède des talents qu'il ignore, il ne tient qu'à lui

de les développer, très bon patineur, cauchemar: être pompiste chez Texaco le samedi soir (car il ne pourrait pas jouer au hockey).

Gilet no 10, Laurent F. Bergeron, centre, meilleur compteur de l'équipe, il parle peu, jeu très efficace et pour s'améliorer il joue pour une équipe du Collège Clarétain.

Gilet no 12, Michel Massé, 25 ans, défense gauche, joueur rude, il est d'ailleurs le joueur le plus puni de l'équipe, leader à la défense.

Gilet no 14, Serge Bergeron, 16 ans, ailier droit, joueur qui s'est affirmé dès le début de la saison, spécialiste des buts opportuns, ambition: Ligue juvénile l'an prochain.

Gilet no 15, Gilles Beurivage, 25 ans, centre, un patineur très rapide, son absence s'est fait sentir durant les séries, manie: mettre ses patins avec un peu de paille à l'intérieur, objectif atteint: son nom inscrit sur les gilets de l'équipe (c'est son entreprise qui était commanditaire).

Gilet no 7, Raymond Houle, 24 ans, défense droite, genre de joueur qui donne 120% de lui-même, un gars qui avait aussi à cœur de s'améliorer, très bon esprit d'équipe, cauchemar: boire du Seven-Up le samedi après-midi, ruse: fournir sa caisse de bière après chaque partie.

Gilet no 16, Raymond McDonald, capitaine, 24 ans, centre, leader, travailleur acharné, possède toujours le bon mot pour encourager, deuxième compteur de l'équipe, cauchemar: jouer au hockey avec un bâton courbé du mauvais côté.

Fabien Massé, 27 ans, instructeur; malgré son peu d'expérience, il a su diriger l'équipe d'une main sûre et efficace, juste et loyal envers tout le monde, il a toujours le mot juste pour encourager chaque joueur. »

Pour donner aux jeunes garçons la possibilité de faire du hockey dans les clubs extérieurs, certains parents se relayaient pour faire le transport de ces jeunes vers l'aréna de Warwick. Durant ces mêmes années, les parents ont refait les bandes de la patinoire avec les annonces des différents commanditaires aidés des jeunes.

Vers l'année 1977, un reportage dans le *Courrier Sud* écrit « On trouve un terrain de jeux où les jeunes s'en donnent à cœur joie. Ils y pratiquent le hockey, et le ballon-balai l'hiver et balle-molle l'été. Un gala annuel du mérite sportif se tient à Saint-Samuel. L'équipe Thibée-Beurivage occupe la première place au sein du classement de la ligue de balle-molle inter-paroissiale, dirigée par Michel Poirier. »



Une équipe féminine de ballon-balai de 1978 avec l'entraîneur Raymond McDonald. En avant, Suzanne Massé, Lise Massé, Jacqueline Pépin. En arrière, Doris Bergeron, Estelle Bergeron, Lucie Poirier, Linda Beurivage



L'équipe de balle-molle masculine d'été 1980. En avant, Daniel Poirier, Raynald Bergeron, Gilles Beurivage, Réal Bergeron. Debout, Laurier Bergeron, Armand Poirier, Denis Poirier, François Poirier, Michel Poirier et Sylvain Vigneault

La balle-molle

Vers 1976, et durant trois ans, la balle prend une grosse place dans les loisirs; les Étoiles de Saint-Samuel font leur marque.

Un carnaval d'hiver s'organisait durant la relâche des enfants de 1987 à 1991. À l'horaire, courses de patins,

courses de bicyclettes sur la neige, les jeunes s'amusaient bien. On s'occupait aussi du grand feu de joie de la Saint-Jean-Baptiste. On se rappelle en riant d'une parade de mode masculine très spéciale. On les a habillés avec le vieux linge du Recyclo. Malheureusement, le Comité se dissout vers 1991.

Soirée Canadienne

Qui n'a pas regardé l'émission Soirée Canadienne télédiffusée en direct à 19 heures à tous les samedis soirs au Canal 7 de Sherbrooke animé par le bien aimé M. Louis Bilodeau. Eh oui! en mai 1965, la paroisse de Saint-Samuel était l'invitée de M. Bilodeau. Plusieurs membres de notre paroisse ont interprété des chansons: M. Patrick Bergeron avec son *J'ai pied faite sur l'can*; M. et M^{me} Vital Larrivée, M. Jean-Guy Provencher avec *Le petit Midasse*. M. Roland Moisan, Paul-Émile Désilets et son *Passe la bouteille par en arrière, suce le bouchon mais mange-le pas*. Un set canadien de quatre couples fut dansé et des gigueux accompagnés de musiciens soit Lucien Turcotte, Élisabeth Bergeron et Jean-Guy Provencher.

M. Georges Arseneault et sa dame Marie Boucher âgés d'environ 76 ans étaient les doyens invités. L'organisatrice de cet heureux événement était M^{me} Antoinette Gentes, épouse de Maurice Cyrenne.



Carnaval 1988. M. Raymond McDonald animant la course de patin pour filles



Course de vélo sur neige en 1988. Un petit M. Mongrain avec son véhicule de course





Vers 1987 — Le fils de Gérald, Francis, fait sa promesse « *Toujours scout* ». On le voit sur la 2^e rangée, le troisième de droite.

Scouts et Jeannettes

Nos Scouts et Jeannettes doivent se diriger vers Sainte-Clothilde. Ils regroupent les membres de Saint-Samuel, Sainte-Clothilde et Sainte-Séraphine pour pratiquer ce genre de club social pour nos jeunes.

Scouts toujours prêts!

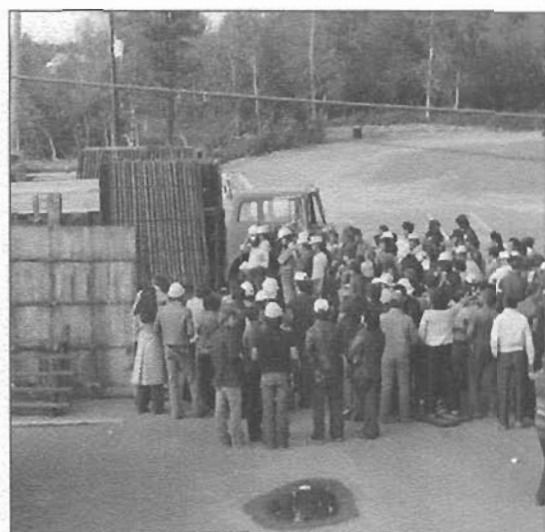
Durant quelques étés, les jeunes participaient à des camps de jour qu'on nommait aussi le terrain de jeux que des animateurs et animatrices organi-

saient au courant de l'été.

Les bouts de choux se rencontraient au centre communautaire et les plus vieux se dirigeaient vers le terrain de jeux.

Festival des Coffreurs 1978 à 1982

Ce festival regroupait tous les coffreurs, qui venaient concurrencer amicalement entre eux sur le terrain du centre communautaire. L'équipe ou l'entreprise gagnante était celle qui montait un solage le plus vite possible,



Une vue d'ensemble lors du festival des Coffreurs de Saint-Samuel. Quel est le nom du camion de béton à votre droite? Mais c'est Bertha!

en moins de temps possible.

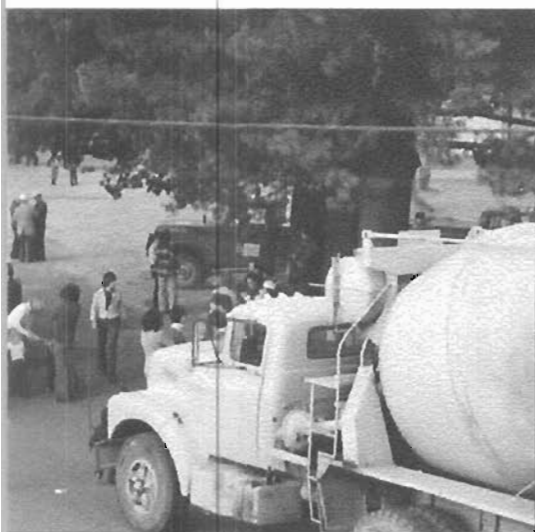
Depuis plusieurs années, le regroupement Les Jeunes Ruraux, formé de jeunes de Saint-Valère, Saint-Samuel, Sainte-Eulalie, Saint-Rosaire et Saint-Albert, autant garçons que filles, âgés entre 10 et 25 ans, organise différentes activités agricoles: expositions de génisses, expertises, soirées sociales, sports, échanges, etc. Venez donc voir le monde rural de ces jeunes apprentis agriculteurs!



Terrain de jeux au centre communautaire en 1983



Hé oui, deux jeunes scouts du temps en uniforme devant le presbytère, Gérald Bergeron et Alain Massé



Notre fameux festival des coffreurs. Compétition amicale entre les monteurs de coffrage dans le stationnement du centre communautaire, 1978 jusqu'au début 80



Mais... c'est les Xanadu... Samuel Dupuis à la batterie, Richard Houle, Grégoire Bergeron et Michel Poirier à leur guitare



Gérard Bergeron... et



... Charles Dupuis ont joué longtemps de la musique ensemble dans les années 1940 à 1950

Musique

Xanadu – Voici un bon orchestre de chez nous, les Xanadu. Ce band se composait de Richard Houle, Grégoire Bergeron et Michel Poirier. Richard apprit la guitare avec l'aide de son oncle Jean-Guy Provencher. Il fabriqua sa première guitare avec les morceaux de deux guitares, tandis que Grégoire apprit avec l'aide de son père Gérard. Le groupe débuta vers 1962, presque en même temps que les célèbres *Beatles*, pour terminer vers 1972. Son répertoire se composait de musique populaire du temps.

Les Xanadu jouaient à différents mariages, dans les bars et les salles

autour de Saint-Samuel et même quelquefois dans la grande métropole de Montréal. L'orchestre se composait aussi d'un *drummer*, Michel Poirier. Plus tard, Samuel Dupuis (*Ti-Sam*) prend la place de Michel à la batterie et Michel joue à la guitare basse. Mais le répertoire des jeunes étant un peu trop endiablé pour *Ti-Sam*, Michel reprit sa place derrière la batterie. C'était le bon temps!

M. Jean-Guy Provencher a toujours fait de la musique. Il en a fait danser du monde. Encore aujourd'hui, il se déplace dans les différentes salles de danse avec à son bord son fils Gaétan au *drum* et le reste de l'équipe.



La messe à gogo, avant que l'autel de l'église soit réparé. Devant, Jean-Guy Provencher; à la batterie, Michel Poirier; à gauche, Richard Houle et Grégoire Bergeron à leur guitare et derrière, avec un œil supérieur, M. le Curé Rosaire Lemaire vers 1975





Ça commence toujours dans la cuisine ou dans le salon. Ici l'accordéon, le banjo et la guitare



Ti-Sam tout endimanché derrière sa batterie (Samuel Dupuis)



Romuald Bergeron dans ses débuts à la guitare



Un orchestre du temps, en 1962, avec Jean-Guy Provencher à la guitare, Grégoire Bergeron à la batterie



L'ensemble des Valentins Jean-Guy Provencher de Saint-Samuel, Colette Lessard, Jean-Guy Provencher de Saint-Valère et Gilles Lemire



Parade du père Noël en 1944, organisée par les Chevaliers de Colomb. On voit une partie du village, de g. à d., le magasin général d'Albani Fleurant (maison achetée par Albert Grandmont); au centre, la maison de Ludger Bergeron. À gauche, la maison de Pierre Prince, appartenant aujourd'hui à Monique Bergeron



La parade rendue chez Benjamin Bergeron, maison à droite avec la clôture (Rémi)

Loisirs

La parade du Père Noël de 1944. Le curé Désilets en était l'organisateur. Le Père Noël personnifié par M. Maurice Thibault, frère de Mme Éloi Poirier, était assis dans une belle carriole tirée par un beau cheval blanc. Ils ont parcouru les rues du village. Plus près, dans les années 1980, quelques mamans confectionnaient des bas ou des petites poches que l'on remplissait de bonbons. Ils servaient d'accompagnement aux différents cadeaux que chaque enfant recevait. Tous les enfants de la paroisse de 0 jusqu'à l'âge de 12 ans étaient invités. Le père Noël était accompagné de sa fée des étoiles et de quelques clowns. Pour beaucoup d'enfants c'était le seul cadeau qu'ils recevaient pour Noël.



Toujours la parade de '44. Premier cheval: Chevaliers de Colomb, le cheval blanc et la carriole du Père Noël suivent. Maurice Thibault, frère de dame Éloi Poirier, personnifiait le Père Noël



Même notre curé Claude Baron a droit à son présent



Chaque enfant recevait un présent du Père Noël et un sac de bonbons de la fée des Étoiles. Gaétan Provencher assis sur le père Noël Gilles Turgeon, la fée Guylaine Bergeron





1976. La Samaritaine, Françoise Bergeron et Raymond McDonald



En 1976, on se produit à l'école d'Aston dans une autre pièce de théâtre *Le voyage de nocces* avec Élise Bergeron, J.-Mance Bergeron, Jean-Marie Cyrenne, Marielle Pellerin, Romuald Bergeron, Daniel Poirier et Sylvain Vigneault.

Les planches de Saint-Samuel

Il y a du talent à Saint-Samuel. Voici plusieurs photos qui rappelleront des souvenirs. C'étaient des pièces de théâtre jouées par différents membres de Saint-Samuel organisées par M^{mes} Philippe Lampron, Liliane

Poirier, etc. Les troupes faisaient leur représentation, soit à l'école Centrale, à l'église, et plus tard, après sa construction, au centre communautaire. Même les enfants de ces années ont participé à ce genre d'activités. Dans

les années 90, Rachel Bergeron organisait avec l'aide de quelques autres personnes des *lipsings* dont les vedettes étaient les enfants de notre école. Le but était de recueillir des fonds pour les activités scolaires.



Enfin le mariage! Voici la table d'honneur: Francine Tourigny, Lorraine Bergeron, Serge Bergeron, Marielle Pellerin, Jeanne-Mance Bergeron, Hélène Boudreault, Carole Tourigny, une partie de la distribution organisée par dame Philippe Lampron.



Gaby Bergeron
conduit son
Massey Harris '44,
accroché à un sarclieur

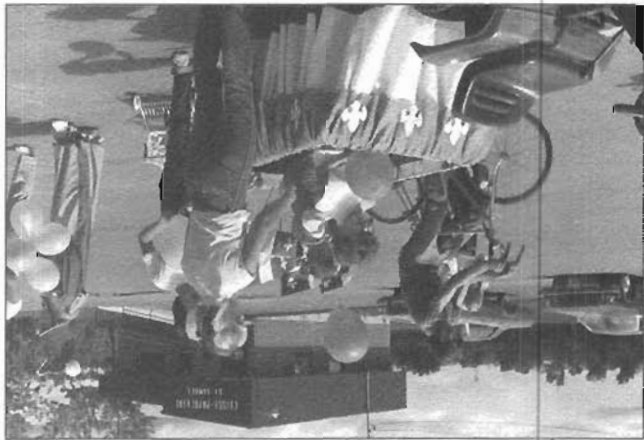


René Nespuze Bergeron sur un
Massey Harris '30 et
qui vous pensez bien
prend une bière fraîche
sur la heuse à grain
Massey Harris ?
Laurent Méo Boucher !

Monsieur André Lupien fait son entrée dans la parade de 1997 avec un
Cockchut '30 et un râseau à foin. Combien de boîtes de foin avez-vous fait
cette année, monsieur Lupien?



Parade de la Saint-Jean-Baptiste autour des années '80. Le petit saint Jean
représenté par Pier-Luc Bergeron (fils de Grégoire) avec l'aide de maman





J'vais-tu l'avoir, j'l'aurai tu, m..... l'arbitre est là et tout sera dans les règles. Bravo aux tireurs!

Antiques

Parmi les citoyens de St-Samuel, quelques-uns font l'acquisition de tracteurs, de machineries antiques.

Vous devriez voir ça! Ça fait de super belles parades et en plus ils font des tires de tracteurs antiques à travers le Québec.

Et plus fort que ça, ils remportent des prix dans les meilleurs classements.



Oups! N'oubliez pas le McCormick de Denis Tourigny dans la parade de 1997



Monsieur le garagiste, mon tracteur n'avance plus; pouvez-vous mettre la chaîne sur le tracteur en avant pour que je puisse repartir mon moteur?



On fait participer les enfants lors de la parade de '97. Tracteur conduit par M^{re} Julie Morin, sous l'oeil de son père qui suit derrière Michel



La tire de tracteurs antiques, activité très courue et aimée par le public. Ici, Gaby Bergeron à l'oeuvre à Saint-Damase, en 1996

Différents clubs apparaissent à travers le temps

Le cercle des Lacordaire fut probablement fondé en 1943 par l'abbé Wabal Villeneuve, aumônier général. Son premier président était M. Raoul Poulin. Le but de ce cercle est de recruter des membres qui ne prennent aucune boisson alcoolisée.

MM. Patrick et Jacques Bergeron sont membres Lacordaire depuis près de 60 ans. Maintenant le cercle se nomme Sobriété Canada d'Arthabaska.

Les Chevaliers de Colomb suivent en 1946. Saint-Samuel n'a jamais eu de conseil de Chevaliers de Colomb. Les premiers Chevaliers devaient se diriger à Drummondville. MM. Antoni Désilets, Albani Fleurent et Éloi Poirier étaient du nombre des premiers Chevaliers. Depuis 1978, les hommes qui veulent faire partie des Chevaliers de Colomb doivent se diriger vers le conseil de Saint-Wenceslas.

Dans les années 50, les gens se réunissaient pour des rites religieux. C'est ainsi que la Congrégation des Dames de Sainte-Anne apparaît pour les dames et le cercle religieux La Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes. La congrégation débute le 28 octobre 1950. Entrent membres de la congrégation 73 dames. Chaque dame reçoit une médaille de sainte Anne qu'elle doit porter aux funérailles et aux fêtes de la bonne sainte Anne. Une dame de Sainte-Anne doit être une épouse et une mère qui marche sur les traces de sainte Anne. Elle doit vivre la devise: servir l'Église, la famille, la paroisse. Ses obligations: réciter tous les jours un *Je vous salue Marie* et invocations à sainte Anne. Le mardi est le jour consacré à sainte Anne. Vers 1968, le cercle religieux change de nom pour le Mouvement des Femmes Chrétiennes. Vers 1985 la dernière présidente est



Une petite promenade sur la rivière au Loup en 1949 avec Albert Grandmont et Marie-Louise Bergeron



« Non! Non! C'est moi qui ai le plus beau poisson! » — Noëlla Massé au retour de sa pêche



« En voulez-vous une histoire de pêche? Je vous le dis, il mesure 36 pouces mon brochet » — Ti-Rock Désilets



« Hein! C'est rien ça! Regardez-nous autres! » Avant 1948, Noël et Laurent Boisclair, fils de Samuel

Mme Monique Bergeron. Les scouts, l'AFEAS, les filles d'Isabelle et peut-être d'autres clubs viendront s'ajouter au fil des ans à ceux du début.

Aujourd'hui, dans les clubs, il n'y a que l'Âge d'or, les Mooses et le Comité des festivités du 125^e.

Qui vient faire un tour de chaloupe à moteur? On peut mettre les skis nautiques si ça vous tente! À la pointe à Robert Martin au rang 2 (aujourd'hui Victor Bergeron) vers les années '60



Tiens! Eux aussi se promènent sur la rivière en bac, face à la résidence de Philippe Bergeron (aujourd'hui Jacques Bergeron au rang 3).



Qui vient faire un tour de chaloupe à moteur? On peut mettre les skis nautiques si ça vous tente! À la pointe à Robert Martin au rang 2 (aujourd'hui Victor Bergeron) vers les années '60



50^e anniversaire de la construction de notre église bâtie en 1893

Le 50^e commença le jeudi 1^{er} juillet 1943. Un mariage fut chanté, soit celui d'Élisabeth Désilets et de Henri Allard.

Jeudi, 1 ^{er} juillet 1943	9 h am	Messe d'ouverture du <i>triduum</i> eucharistique
	3 h pm	Heure d'adoration dialoguée pour tous
	7:30 h	Heure sainte prêchée aux dames et demoiselles
Vendredi, le 2 juillet	9 h am	Messe spéciale aux enfants
	3 h pm	Heure d'adoration dialoguée pour tous
	7 h pm	Réunion générale à l'église
	9:30 pm	Réunion des hommes et jeunes gens à l'église. Procession aux flambeaux pour visiter les défunts en présence de Son Excellence Monseigneur l'évêque Communions à minuit
Samedi, le 3 juillet	9 h pm	Messe de fermeture du <i>triduum</i> eucharistique
	7:30 pm	Réception liturgique à Son Excellence Monseigneur l'évêque Bénédiction de 4 croix de chemins rangs L'Assomption, St-Antoine, St-Joseph et Ste-Anne. Bénédiction à l'église des statues de Saint Isidore et de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Salut du Très St-Sacrement
Dimanche, le 4 juillet	9 h am	Messe pontificale d'ordination du premier religieux-prêtre de la paroisse : le Révérend Père Laurent Bergeron, s.s.s.
	Midi	Dîner paroissial du cinquantenaire, sous la présidence de son Exc. M ^{re} A. Lafortune et de M. l'abbé Alfred Désilets
	3 h pm	Ralliement au cimetière
	7 h pm	Premières vêpres du nouveau prêtre
	8 h pm	Soirée de la Petite Histoire: Le curé Marquis, fondateur de la paroisse par M. l'abbé Origène Grenier, curé de St-Célestin. Les Acadiens de St-Grégoire, défricheurs de St-Samuel, par M. l'abbé W. Houle préfet des études au Séminaire de Nicolet. Nos familles gagent de survivance nationale par Madame Françoise Gaudet-Smet, femme de lettres. L'Action catholique dans la paroisse par M ^{re} Antonio Camirand. Concours musical gracieux d'un groupe d'amis distingués de Victoriaville
Lundi, le 5 juillet	9 h am	Première messe du Rév. Père Laurent Bergeron

Les fêtes seront rehaussées de l'ordination sacerdotale du premier religieux-prêtre de la paroisse, le révérend Père Laurent Bergeron, s.s.s. fils de M. Joseph Benjamin Bergeron, cultivateur et de Clara Brault



Ces jeunes hommes et demoiselles s'occupaient des services des repas tout au long des festivités du 50^e. En avant, Bruno Bergeron, Philippe Lampron, Paul-Émile Bergeron, Monique Bergeron, Aurore Martin. 2^e rangée: Lucien Gagnon (noyé), Hervé Désilets, Justine Martin, Anne-Marie Fleurent; 3^e rangée: Gérard Bergeron, Jean-Marie Massé, Auréa Bergeron, Angèle Désilets; 4^e rangée: Roger Hébert, Richard Bergeron, Youville Béliveau, Dolorès Massé



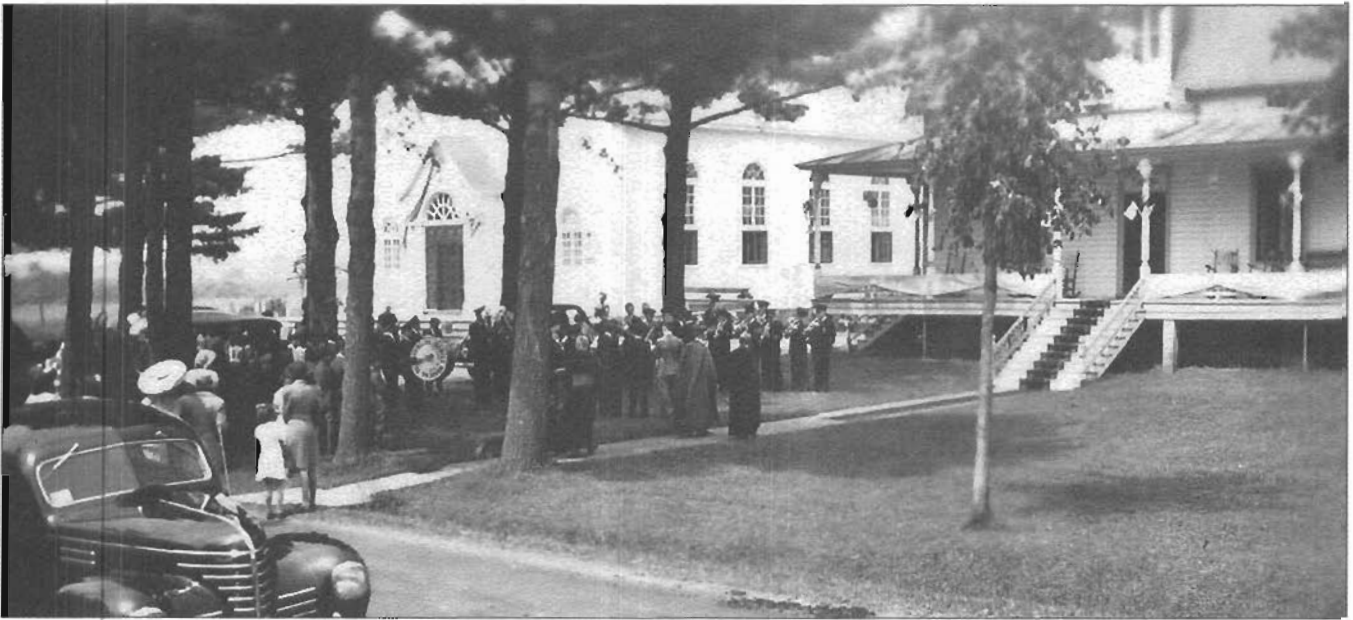
Arche du 50^e, décoration à l'entrée du pont. L'inscription en latin *Deo Gratias* signifie *Rendons grâce à Dieu*



Fête au village lors des festivités du 50^e de notre paroisse. Remarquez l'ancien garage derrière le presbytère.



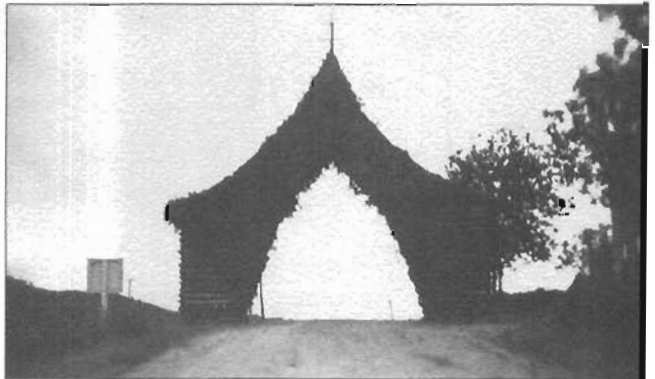
Messe du 50^e anniversaire célébrée en plein air sur le perron du presbytère, les fidèles assis dans le stationnement.



Une belle fanfare pour le 50^e de Saint-Samuel dans la cour de l'église



La fanfare a paradé à travers les rues de notre village (1943)



Vue de derrière de l'arche



Horaire du centenaire

PROGRAMME CENTENAIRE

ST-SAMUEL

1978

17 juin concours de serage

24 JUIN

Lancement

20h30 Chant du Centenaire
Présentation des duchesses (orchestre populaire)

25 JUIN

Ouverture officielle

10h00 Messe en latin
Dîner libre

13h30 Arrivée du premier «Colon»
Parade du Centenaire

17h00 Souper Canadien

20h00 Bénédiction du Centre Communautaire
Soirée Canadienne

1er JUILLET

Fête des Anciens

50e & 25e Anniversaire de mariage & vie religieuse

16h00 Messe de reconnaissance

17h30 Banquet

20h30 Soirée de fraternité

2 JUILLET

10h00 Messe en plein air en latin

13h30 Courses de poneys

17h30 Souper

20h30 Concours de sets canadiens

9 JUILLET

13h30 Tir de chevaux

17h30 Souper au ragout
Concours de barbe et moustache
Soirée du bon vieux temps

16 JUILLET

20h00 Veillée rustique

23 JUILLET

13h30 Tir de poneys

17h30 Souper

20h30 Soirée spéciale

29 JUILLET

13h30 Tir de tracteurs

17h30 Souper et soirée des «Colons»

30 JUILLET

Journée des jeunes

5 AOÛT

20h00 Veillée surprise

6 AOÛT

10h00 Accueil des gens au chalet
Messe en plein air

12h00 Dîner au Centre Communautaire

HORAIRE DU CENTENAIRE 1978

C'est en 1978 que les paroissiens de St-Samuel vont commémorer les festivités du centenaire. Beaucoup d'activités sont sur l'horaire. Pour se remémorer nos ancêtres, lors du Centenaire, un monument fut construit. Il repose devant le presbytère. Ce souvenir rend hommage à nos pionniers. Il est inscrit tout simplement:

« Centenaire de St-Samuel
1878-1978 paroisse
1866-1978 Hommage à nos pionniers. »



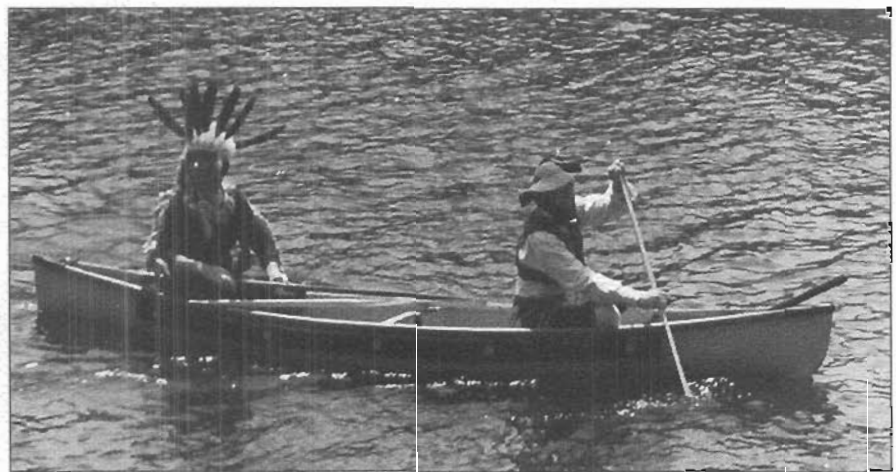
Ça aussi ça fonctionne à manivelle!



De bien beaux poneys, propriété de Paul-Émile Bergeron



Notre curé Claude Baron portant fièrement l'habit de l'époque lors des festivités du centenaire



L'arrivée du premier colon par la rivière au Loup interprétée par Rock et Bruno Désilets

14h30 Ephérette de blé d'Inde
20h00 Veillée des domaines

12 ET 13 AOUT

Fin de semaine
Exposition d'artisanat
Exposition d'antiquités
Exposition de vieilles photos
Audio-Visuel

20 AOUT

Visite de l'Église
10h00 Messe
12h00 Banquet
14h30 Exposition
Audio-Visuel
Dévoilement du monument

26 AOUT

17h30 suivi d'une soirée des costumes d'époque

2 SEPTEMBRE

20h30 Veillée des jeunes
Lancement de l'album

3 SEPTEMBRE

Concours de gigie
13h30 Concours
18h00 Souper canadien
20h30 Couronnement de la Reine du Centenaire
Tirage et résultat du concours

16 SEPTEMBRE

Hommage aux «coffreurs»
13h30 Concours de coffrage
18h00 Souper
20h30 Remise des trophées
Veillée en forme
Tirage de l'automobile

**Comité central responsable
du Centenaire**

Président Richard Bergeron 353-2204
Coordonnateur Curé Claude Baron 353-2205
Trésorier Vital Larrivée 353-2206
Vice-président Camil Martin 353-2429
Vice-président Léo Houle 353-2572
Vice-président Michel Massé 353-2924
Secrétaire Mme Gérard Bergeron 353-2203



J'ai deux grands bœufs dans mon étable!



Membres du comité du centenaire au centre communautaire en 1978: Simone Bergeron, Léo Houle, Michel Massé, Camille Martin, Vital Larrivée, Richard Bergeron, Rollande Bergeron et notre curé Claude Baron



L'équipe du centenaire devant le monument. De g. à d.: Richard Bergeron, Camille Martin, Vital Larrivée, Simone Bergeron, Michel Massé, Léo Houle et notre curé Claude Baron



Gagnant du concours de barbe au Centenaire. De g. à d.: André Chassé, ???, Gérard Bergeron, ???, Camille Martin, ???, Victor Bergeron et Denis Tourigny



Notre maire Vital Larrivée en habit d'époque photographié fièrement devant sa demeure lors du centenaire

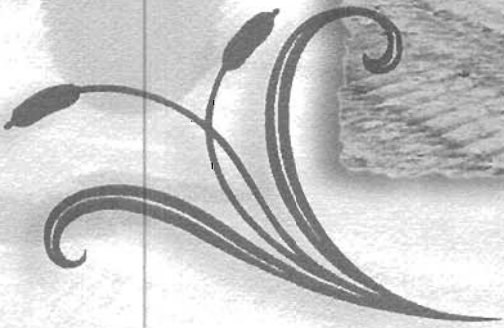


Doyens du 125^e



Madame Anne-Marie Fleurent et Monsieur Vital Larrivé

Communauté en Action



La bibliothèque municipale

Lors de l'assemblée du conseil municipal du 3 janvier 1983, le règlement no. 93 a été adopté et une convention a été signée avec la Bibliothèque Centrale du Prêt de la Mauricie.

Cette convention donnait l'opportunité d'obtenir un vaste choix de livres pour tous les âges : tels que bandes dessinées, documentaires, périodiques, romans, etc.

La bibliothèque municipale a été inaugurée le 24 mai 1983. Elle était située à la sacristie de l'église et le coût de location était de 50 \$ par année.

La première responsable fut Jacqueline Massé. Par la suite, se succéderont Jocelyne Tourigny (toujours à l'œuvre depuis 20 ans), France Tourigny, France Auger, Carole Loiselle, et depuis novembre 1994, Hélène Vigneault.

Cette dernière, siégeant comme conseillère municipale, fut nommée dès son élection, représentante de la municipalité pour être déléguée aux assemblées annuelles de la B.C.P. de la Mauricie et ainsi avoir droit de vote.



Inauguration officielle le 17 avril 1990. Pierre L'Héroult, directeur du C.R.S.B.P., Hélène Vigneault, représentante, France Tourigny, responsable, Georges Côté, agent culturel et André Fortier, maire. Les enfants Valérie, Marie-Ève Bergeron et Simon Massé

Le 5 mars 1990, on demande l'autorisation à la B.C.P. de la Mauricie pour déménager la bibliothèque au

communautaire. Après acceptation, le réaménagement du centre prévoit un local destiné à la bibliothèque.



Depuis 1983, plusieurs personnes ont travaillé comme bénévoles au prêt de livres. Le comité actuel: Hélène Vigneault, coordonnatrice, Pierrette Doucet, répondante municipale, Thérèse Bergeron, administrateur. Absente: Jocelyne Tourigny, administrateur

Le centre communautaire



Fondation du centre le 13 avril 1978



Élévation de la structure d'acier

En février 1978, lors de l'assemblée du conseil municipal, une résolution est prise afin de demander une subvention pour la construction d'un centre communautaire. Avec l'organisation des fêtes du Centenaire prévues pour cette année, il est indispensable d'avoir une salle pour les activités prévues tout au cours de l'année et de même pour les activités qui se dérouleront à l'avenir dans la paroisse.

Il est proposé d'acheter un terrain sur le lot 118, d'environ 200 pieds le long du terrain de la fabrique, appartenant à M. Camille Martin, au montant de 1 000,00 \$.

Le 6 mars, un avis de motion est déposé à l'effet d'adopter un règlement autorisant la construction d'une salle communautaire pour la somme maximale de 85 000,00 \$. Le 24 mars, lors d'une assemblée spéciale du conseil, le règlement #84 est adopté à l'unanimité permettant la construction du centre communautaire ainsi qu'à l'emprunt de 65 000,00 \$ en découlant.

Les travaux débutent par le déboisement du terrain pour se continuer avec les fondations le 13 avril. En l'espace de dix semaines seulement, le centre était déjà une réalité, grâce au dévouement de plusieurs bénévoles intéressés à ce projet.

Le 25 juin, une cérémonie officielle suivie de la bénédiction par notre curé Claude Baron, marquait l'inauguration du centre communautaire. La traditionnelle coupe du ruban a été faite par

le maire M. Vital Larrivée, nul doute qu'un sentiment de joie animait tous les participants ce jour-là.

Le 7 août, on assiste à la première assemblée du conseil municipal au centre. En mai 1982, le bureau municipal, qui se trouve dans une maison privée, est aménagé au centre dans le local qui servait de vestiaire. En 1990, grâce à une subvention de 90 000,00 \$ et aux nombreux efforts du comité 88, un réaménagement est réalisé au centre au coût de 144 000,00 \$.

En modifiant les divisions intérieures, cela permettrait d'ajouter un bureau pour le maire, un local pour la bibliothèque ainsi qu'un local pour les articles de sport de la commission

scolaire qui loue la salle pour l'éducation physique des jeunes de l'école primaire. Le chauffage a aussi été modifié en installant les deux thermopompes qui permettent d'avoir la climatisation durant l'été.

Ayant beaucoup de problèmes avec la sonorisation, le conseil fait installer un plafond acoustique en mars 2002, au coût de 26 000,00 \$, ce qui améliore le son de 90 %.

Nous sommes très fiers de notre centre communautaire et il fait l'envie des paroisses avoisinantes.

Avec les fêtes du 125^e, un nouveau nom pour le centre communautaire a été dévoilé lors de la soirée d'ouverture, *Le Samuelois*.



Voici notre centre communautaire



HLM Résidence du Boisé



L'inauguration du H.L.M. en 1992. Rosaire Lemaire, curé; Rolland Aubry, président; Maurice Tremblay, député; Fabien Massé maire; en arrière, Vital Larrivée

Le projet d'un HLM pour Saint-Samuel a débuté en 1989 sous le règne du maire André Fortier. Après plusieurs démarches auprès du gouvernement, le projet fut approuvé en 1990. Les travaux de construction commencèrent en 1991; la bâtisse fut terminée en juin 1992.

Considérant qu'il aurait été coûteux de former un office pour gérer un

projet de six logements, la Société d'Habitation du Québec en confia l'administration à l'Office Municipal d'Habitation de Sainte-Eulalie. Des représentants des locataires de Saint-Samuel et du conseil municipal de Saint-Samuel siègent sur le conseil d'administration de l'Office. Céline Boudreault en assure la direction depuis l'ouverture.

Les premiers locataires se sont installés en septembre 1992. Bruno Richard et Marguerite Bergeron demeurent toujours dans le HLM depuis ce temps. Mario Baron et Monique Bergeron y résident également. Plusieurs locataires se sont succédé depuis ce temps. Pour en nommer que quelques-uns, voici ceux qui y sont demeurés pendant une période plus ou moins prolongée: Hélène Vigneault, Ghislain Lachance Jeanne Bergeron, André Marquette, Zacharie Guillemette et Bibiane Doucet, Paul Campbell, Yolande Houle, Sylvie Auger, Jean-Guy Levasseur, Lionel et Thérèse Sauriol, Ginette Marcotte et Adrien Méthot, Donatien et Rollande Morin, Joanne Girard, Nicole Ball.

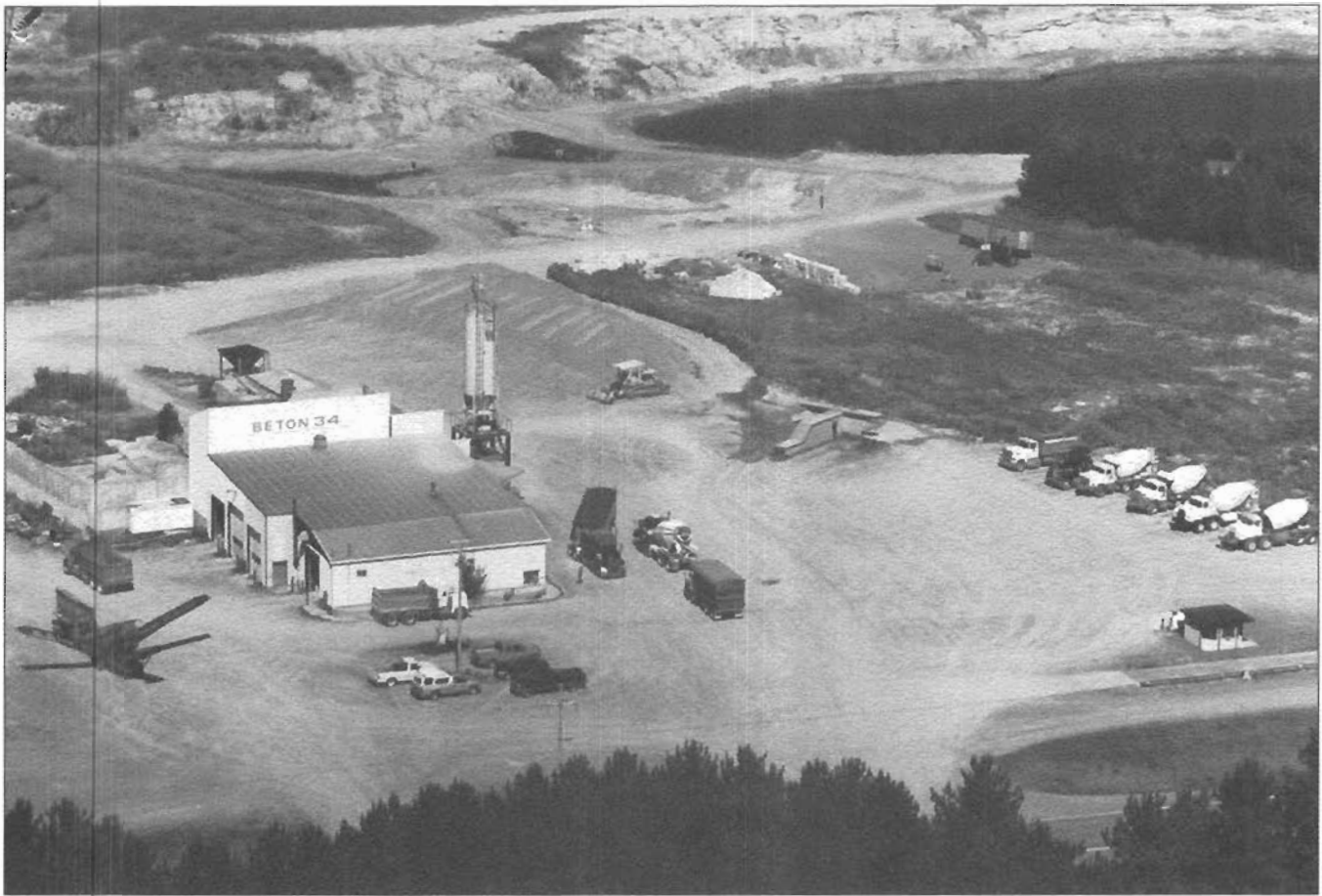
Le HLM porte le nom de *Résidence du Boisé*. Il est situé dans un endroit calme tout près des services publics comme la Caisse Populaire, le Centre Communautaire, l'église et le réparateur. C'est un immeuble moderne d'une beauté remarquable. Les résidents peuvent profiter d'un grand terrain bien aménagé et de la proximité d'un boisé qui apporte un cachet spécial à son environnement.



HLM Résidence du Boisé

Saint-Samuel

Béton 34 inc.



Béton 34 inc.

La compagnie Béton 34 inc. existe depuis 1987. Jean McDonald et Félix Beatty en sont les propriétaires. Le béton préparé, le coffrage, le gravier, le sable, la terre, la pesée de camions et l'épandage de pierre y sont les principaux services et produits offerts.

En plus de voir à l'administration générale de la compagnie, Jean et Félix s'occupent spécialement du secteur coffrage, étant tous deux coffreurs de métier. C'est pourquoi on les retrouve le plus souvent sur les chantiers, mar-

teau et clous à la main.

Tous les autres secteurs sont sous la responsabilité de Laurent McDonald, qui fut leur premier employé. Homme à tout faire, Laurent, occupe plusieurs fonctions. Selon les besoins, on peut le retrouver à l'un ou l'autre des postes suivants: gâcheur ou *batcheur*, technicien, contremaître, mécanicien, opérateur de machineries lourdes, répartiteur, préposé à l'entretien, responsable des achats, responsable de la balance.

Béton 34 inc. compte une quinzaine

d'employés qui, pour la plupart, sont chauffeurs de camion.

L'entreprise est située au 148, route 161 à Saint-Samuel. Elle dessert la région avoisinante répondant principalement aux besoins des agriculteurs et des contracteurs en construction résidentielle. Elle peut répondre également à différents besoins des municipalités et des particuliers.

Bon 125^e à tous!



Richard Bergeron et Fils Inc.



Richard Bergeron et son premier camion en 1954, posé sur l'ancien pont de bois

Le 1^{er} avril 1954, avec l'ouverture de la coopérative de Granby de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Arthur Désilets, producteur de lait de Saint-Samuel, demande à son gendre Richard Bergeron, d'assurer le transport de ses bidons de lait à l'usine de Bon-Conseil avec son camion. C'est là le début d'une belle entreprise.

De fil en aiguille, les voisins s'ajoutent au parcours de Richard. En 1959, il déménage son entreprise au cœur de Saint-Samuel et se construit un garage. Le transfert des bidons vers le vrac commence en 1967, ce qui oblige Richard à faire l'achat d'un

camion-citerne. Gérard, le fils aîné, se joint, à l'entreprise de son père trois ans plus tard.

En 1975, ils forment une compagnie et du même coup, Serge s'ajoute à l'entreprise familiale. Cinq ans plus tard, ils font l'acquisition d'une première citerne semi-remorque. Parallèlement au transport laitier, Richard Bergeron & fils inc, opère des camions à bennes basculantes de 1980 à 1989.

En 1985, Christian devient partenaire avec ses frères. Ils transportent alors quinze millions de litres de lait annuellement.

Dans le but de prendre de l'expansion, ils acquièrent quelques clients de transport Jean Champagne en 1986, de 1986, de Transport Lavigne en 1989, de J-E Désilets inc. en 1991 et de Gérard Beauchemin & fils inc en 1993. C'est en 1997 que Francis, fils de Gérard, donc de la troisième génération, se greffe à l'entreprise familiale. Viennent ensuite d'autres projets qui se concrétisent par l'achat de transport R.Malo inc. de Saint-Damasse en 1999, de Beaudry et Lacoste de Saint-Rosaire en 2000 ainsi que Transport Nasothia de Saint-Albert la même année.



Le premier camion-citerne en 1973



La flotte de camions en 1978

Saint Samuel



Camion-citerne en 1985

Aujourd'hui, en 2003. Transport Richard Bergeron & Fils inc. emploie huit personnes à temps plein, possède cinq camions-citernes et transporte annuellement 58 millions de litres de lait. La flotte de camions dessert un territoire situé entre Saint-Albert et le fleuve Saint-Laurent.

Christian vient de quitter l'entreprise familiale pour fonder sa propre compagnie de transport de lait à Yamachiche. À l'aube de ses 50 ans, l'entreprise familiale des Bergeron a encore beaucoup de projets à réaliser.

Le passé devient ainsi garant de l'avenir.



Le garage en 1990



La flotte de camions en 2003



La Caisse populaire de Saint-Samuel de Horton



Caisse populaire en 2003

Le dimanche 23 octobre 1921, dans le livre des Prônes, les annonces du curé mentionnent : *Quelques paroissiens m'ont manifesté le désir d'être renseignés sur les avantages et le fonctionnement des caisses populaires afin de voir s'il est opportun d'en fonder une à Saint-Samuel : et sur leur demande, j'ai invité M. l'abbé Antoine Mélançon, vicaire à Sainte-Eulalie, à venir en causer. Il a accepté l'invitation et il viendra cet après-midi, immédiatement après les vêpres.*

Le 13 mai 1934, les citoyens de Saint-Samuel, soucieux du développement économique de leur paroisse, décident de fonder une coopérative d'épargne et de crédit sous le nom de Caisse populaire.

En signant leur adhésion comme membres du mouvement les sociétaires devaient souscrire respectueusement un capital de cinq dollars. M. l'abbé Charles Masson en fut le fondateur et une réunion eut lieu à la résidence de M. Albani Fleurant. Les personnes suivantes signèrent : J.-Charles Masson ptre, curé, Georges Martin, Pierre Prince, Arthur DeGrandpré,

Albani Fleurant, Ovila Béliveau, Antoni Désilets, William Hébert, Emile Martin, Expédit Pépin, Jean-Marie Massé, Josaphat Champagne, Wellie Désilets, Georges Arseneault, Henri Auger, Omer Duhaime, Samuel Boisclair, Rodolphe Godin, Albina Lauzon et Delphis Bergeron.

Le premier président fut M. Charles Masson et M. Albani Fleurant fut nommé secrétaire.

Toutes ces personnes ainsi que celles qui seront admises formeront ladite société, laquelle sera administrée et surveillée par M. Geroges Martin, maire, Pierre Prince, M. l'abbé J. Charles Masson, M. Arthur DeGrandpré et M. Albani Fleurant qui formaient le conseil d'administration.

Une commission de crédit était composée de M. Samuel Boisclair, M. Delphis Bergeron et M. Émile Martin.

Le conseil de surveillance était composé de M. William Hébert, M. Rodolphe Godin et M. Wellie Désilets.

En 1935, un an après la fondation, le mouvement de la Caisse populaire

était formé de 47 sociétaires et de 9 emprunteurs et possédait un actif de 1046,59\$.

En 1978, nous comptions 600 membres avec un actif de 1700,00\$. Le président était M. Richard Bergeron, le directeur M. Vital Larrivée, assisté de son épouse M^{me} Aldéa Larrivée et M^{me} Jacqueline Massé a débuté en janvier au poste de caissière et de secrétaire.

En 1979, la Caisse est relocalisée au 140, de l'Église, une construction au coût de 64000,00\$.

Avec l'évolution rapide des services en 1997, nous avons réalisé une fusion avec la Caisse populaire Desjardins de Sainte-Eulalie. En 1999, une nouvelle fusion devenait nécessaire avec la Caisse populaire Desjardins de Daveluyville, afin de mettre nos forces en commun pour un service aux membres adapté au contexte actuel du marché financier. Depuis ce moment, la nouvelle Caisse ristourne des excédents à ses 6000 membres pour atteindre un montant de 390 000,00\$ en 2002. À cela, on se doit d'ajouter le versement de ristournes collectives dans le milieu, par le biais de dons et commandites qui représentent un montant de 34000,00\$ en 2002.

Après 69 ans d'histoire, la Caisse possède un actif regroupé de 57000000,00\$. Une réserve totalisant plus de 3700000,00 \$ lui assure une bonne sécurité financière. De plus, la Caisse donne accès à ses membres à tous les services financiers disponibles sur le marché.

Remercions tous ceux et celles qui depuis la fondation ont donné du temps et des énergies pour administrer leur Caisse ainsi qu'à tous les employés qui, depuis ces années, ont contribué à leur façon à sa croissance.

Nous sommes heureux de contribuer à la réussite du 125^e anniversaire de Saint-Samuel.

Hommage à nos pionniers qui ont su nous bâtir un chez-nous si agréable à vivre!

Bon 125^e!

Épicerie-Quincaillerie Jean-Noël Houle inc.



Épicerie de monsieur Albani Fleurant, de 1946 à 1950, aujourd'hui Épicerie Jean-Noël Houle

Après avoir travaillé sept ans pour Gilles Beurivage à sa station service de Sainte-Eulalie, Jean-Noël Houle achète le premier août 1977, sur les conseils de Samuel Dupuis, ami de la famille, le magasin de monsieur Émile DeGranpré, situé au 144, rue de l'Église, ancienne épicerie de monsieur Albani Fleurant. La Caisse populaire y a déjà logé. Depuis, plusieurs personnes ont opéré ce commerce.

À l'automne 1987, le commerce doubla sa superficie pour offrir à la population une plus grande variété de produits.

Je profite de cet album pour remercier toutes mes clientes et tous mes clients pour leur encouragement car, sans vous, Saint-Samuel n'aurait pas la chance d'avoir un petit magasin général pour répondre à vos besoins.

Un gros merci à mes anciennes employées et mes anciens employés et à ceux qui travaillent pour moi en ce moment.

Merci aussi à tous mes fournisseurs, surtout Alexandre Gaudet d'Aston Jonction.

Au plaisir de réécrire d'autres mémoires au 150!

Jean-Noël Houle



Jean-Noël à son commerce avec sa petite-fille Laurie-Kim



Les Fondations Réal Bergeron inc.



Fondations Réal Bergeron inc.

En 1973, Réal Bergeron a débuté sa carrière de coffreur de béton, fondant avec ses deux associés de l'époque, Yves Miclette et Gilles Beauvive, *Les Entreprises Miclette* qui n'avait qu'un seul employé.

L'année 1977 est une année déterminante pour monsieur Bergeron car il décide de se séparer de ses deux associés et de voler de ses propres ailes.

Après s'être bâti une clientèle sérieuse et fidèle et acquis de l'expérience en marketing, il fonde en 1979 *Les Fondations Réal Bergeron inc.* Les contrats s'additionnent et le personnel augmente en nombre. Alors, l'entreprise s'équipe d'un camion chargeur *Boom Truck*, le premier dans la région de la Mauricie. L'entreprise prend de l'expérience; elle devient un leader à Trois-Rivières et les environs. Le début des années 80 a été difficile économiquement pour plusieurs, mais Fondations Réal Bergeron, grâce à une bonne gestion, passent au travers sans trop de dommages.

Monsieur Bergeron, originaire de Saint-Samuel, voyait bien que son entreprise faisait presque la totalité de



Une belle équipe

son travail à Trois-Rivières. Alors en 1990, pour se rapprocher de sa clientèle, il installe ses bureaux et un entrepôt à Trois-Rivières-Ouest. Ce fut une décision judicieuse car l'année suivante, le chiffre d'affaires doubla. Les Trifluviens voyaient Les Fondations Réal Bergeron comme une entreprise de leur région, ce qui fut excellent pour prendre de l'expansion.

En 1997, l'entreprise s'oriente alors vers différents travaux tant résidentiels que commerciaux. Monsieur Bergeron envisageant une semi-retraite, vend son entreprise à Steve Bélisle et Jonathan Massé. La division des tâches administratives et le marketing sont confiées à Jonathan Massé tandis que Steve Bélisle s'attribue la gérance du personnel et la supervision de chantier. Ainsi, l'entreprise accentue davantage

sa voie sur des projets commerciaux de grande envergure.

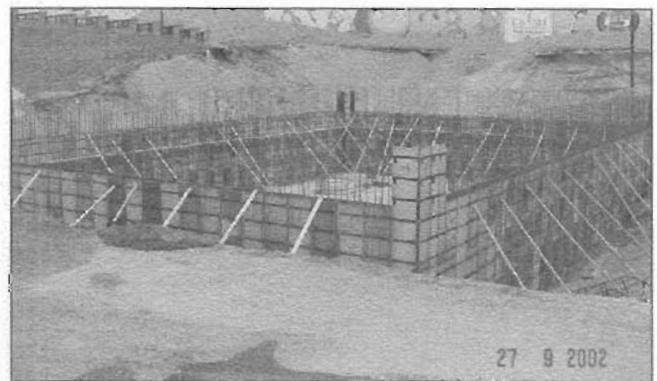
Dernièrement, Fondations Réal Bergeron s'est créé un nouveau défi. la construction d'une nouvelle bâtisse, toujours à Trois-Rivières-Ouest, pour y établir ses bureaux, ainsi qu'un espace pour le matériel de coffrage et ses camions.

L'entreprise compte maintenant 14 coffreurs de béton, dont 8 originaires de Saint-Samuel: les propriétaires. Steve Bélisle et Jonathan Massé. Réjean Tourigny qui a commencé comme coffreur au côté de monsieur Bergeron en 1973, son fils Pascal. Daniel Yargeau, Mario Désilets et tout dernièrement, Yvon Constant et son fils Steve.

Cela confirme que Saint-Samuel est la capitale des coffreurs de béton!



Camions « Boom »



Une de nos réalisations...

Saint-Samuel

Garage Gilbert Bergeron



Garage en 1981



Garage en 2003 avec service mobile de soudure

Le métal est une affaire de famille chez les Bergeron. Mon grand-père Albert Bergeron a fait ses débuts en 1925 en tant que forgeron du village. La boutique de forge était située près de la maison familiale.

En automne 1960, Gilbert et Albert construisirent le garage à l'endroit actuel. Le 26 février 1961, le toit du garage se retrouva dans la rue à cause d'une puissante tornade.

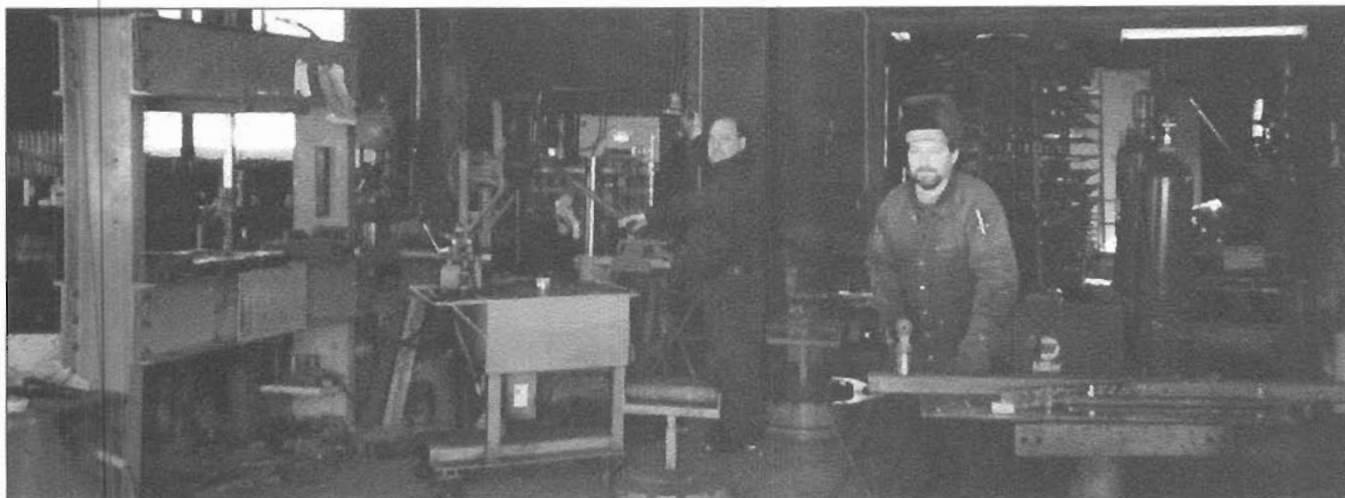
Depuis 1988, je travaille avec mon père. Nous effectuons de la mécanique générale, de la machinage en plus d'offrir le service de soudure mobile, de soudures de fonte, d'acier, d'aluminium et de *stainless*.

Joyeux 125^e de la part d'Albert, Gilbert et Donald Bergeron!

Par Donald Bergeron

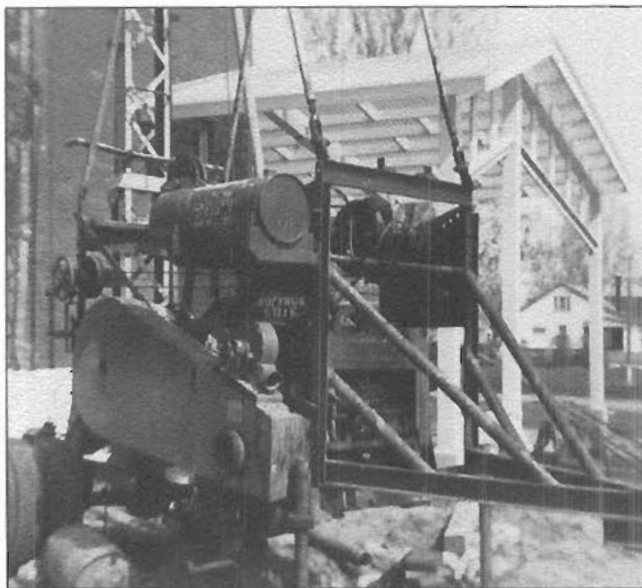


Gilbert et Donald à la plieuse



Gilbert à la *press-drill* et Donald à la soudure





Une des premières foreuses à câble



Forage sur l'île Sainte-Hélène de Montréal



Nouvelle génération de foreuses

Depuis son ouverture, en 1947, J.M. Massé & fils inc. a foré plus de 10000 puits artésiens, non seulement dans la région des Bois-Francs, mais à la grandeur du Québec et même dans les provinces avoisinantes.

Tout a commencé le jour où monsieur Jean-Marie Massé de Saint-Samuel de Horton vit dans le journal *La Terre de Chez Nous* une publicité qui disait: « Creusez votre puits vous-même ». En voyant cette annonce, monsieur Massé décida d'acheter sa première foreuse, non pas pour creuser son propre puits, mais bien pour creuser ceux des autres. L'entreprise J.M.

Massé débutait ainsi à Saint-Samuel, où elle possède encore aujourd'hui des installations pour l'entreposage de la machinerie et des foreuses.

En 1951, Jean-Marie Massé change sa foreuse pour une plus performante, puis en achète une deuxième dont il confie l'opération à son frère Noël. D'année en année, l'entreprise progresse si bien, qu'en 1968, elle possédait six foreuses à percussion.

Un point tournant en 1971

En 1971, Jean-Marie Massé décide d'incorporer son entreprise sous la raison sociale de J.M. Massé & fils inc.

et d'y associer ses cinq fils: Fabien, Michel, Réjean, Alain et François.

En 1973, on opte pour une nouvelle technologie avec l'achat d'une première foreuse rotative. Beaucoup plus rapide et performante, la foreuse rotative permettait de forer en une journée un puits qui aurait nécessité de trois à quatre jours de creusement avec une foreuse à câble.

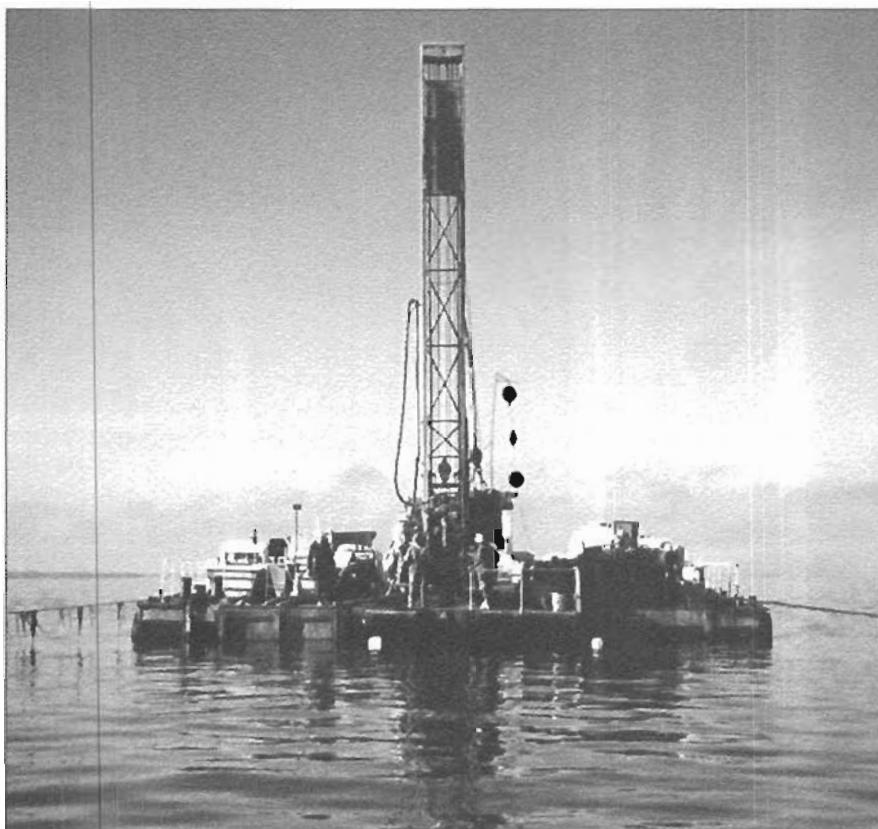
En 1974, l'administration et le département des pompes sont transférés de Saint-Samuel au 2540, de la rue Notre-Dame Ouest à Victoriaville. Ce déménagement contribue à maintenir la croissance et la diversification. En

effet, 1975 marque l'acquisition d'un laboratoire d'analyse d'eau et le début du département de traitement d'eau; 1976 et 1980 marquent l'achat de deux entreprises de forage, Wellie Roy de Victoriaville et Raymond Picard de Plessisville. En 1980, J-M. Massé & fils avec ses quatre foreuses rotatives,

devenait la plus grosse entreprise de forage de puits résidentiels au Québec.

Cette croissance amène deux déménagements: en 1984, au 11 de la rue Perreault et, en 1999, au 15 de l'Artisan, toujours à Victoriaville.

La Loi sur le zonage agricole qui amène une baisse de la construction en



Forage sur le Lac Saint-Pierre pour du gaz naturel



Entreprise J.M. Massé & fils inc. au 15, rue de l'Artisan à Victoriaville, en 2003



Michel Massé, président de J.M. Massé & fils inc.

zone verte eut pour effet de réduire la demande de forage de puits domiciliaires. Pour pallier à cette situation, J.M. Massé & fils accentue le forage municipal et industriel avec l'achat de foreuses plus puissantes, capables de forer des puits jusqu'à 60 cm (environ 24 pouces) de diamètre.

En 2000, Denis Croteau, ingénieur géologue, et toute l'équipe de Geohydrotek de Thetford Mines et Québec, se joint à la grande famille sous la raison sociale *Geohydrotek 2000*. Denis et son équipe apporte une solide expertise dans le domaine municipal, commercial, industriel et minier.

Pour chapeauter toutes ces entreprises, Michel Massé crée *Le Groupe Puitbec*; bien sûr, J-M. Massé & fils est demeuré la pierre angulaire des opérations du groupe.

J-M. Massé & fils inc. a étendu sa présence partout au Québec, en Ontario et au Nouveau-Brunswick. Michel Massé agit comme président depuis que Fabien et Réjean Massé ont vendu leurs actions à Donald et Simon, deux des fils de Michel. Fabien et Réjean demeurent toutefois à l'emploi de la compagnie pour faciliter le transfert des responsabilités et de leurs très grandes connaissances.

Comme le fondateur, tous les propriétaires qui lui ont succédé sont fiers de demeurer à Saint-Samuel.





La famille lors du 25^e anniversaire de mariage en 2002, Jean-Pier, Carole, Alain, Valérie, Mireille

Alain et Carole Godin sont heureux de se joindre à la population de Saint-Samuel de Horton qui célèbre son 125^e anniversaire.

Alain, né le 2 janvier 1958, est le deuxième d'une famille de quatre enfants. Il commence très jeune à travailler sur la ferme porcine de son père Laurent Godin de Sainte-Eulalie et de sa mère Othalla Brulé d'Aston Jonction. Le 3 décembre 1977, Alain épouse Carole Paquin de Victoriaville, née le 28 mars 1956, fille de Conrad Paquin et Edith Désilets de Saint-Wenceslas. De l'union d'Alain et Carole sont nés trois enfants: Mireille (9 janvier 1979) Valérie (18 août

1981) Jean-Pier (29 décembre 1983).

Laurent et Alain qui font équipe sur la ferme doivent orienter cette dernière différemment suite au feu qui, le 31 décembre 1978, détruisit toute la porcherie, de la maternité à la finition.

Alain achète sa première terre en 1979; il suit une formation pour devenir producteur de semences sélect.

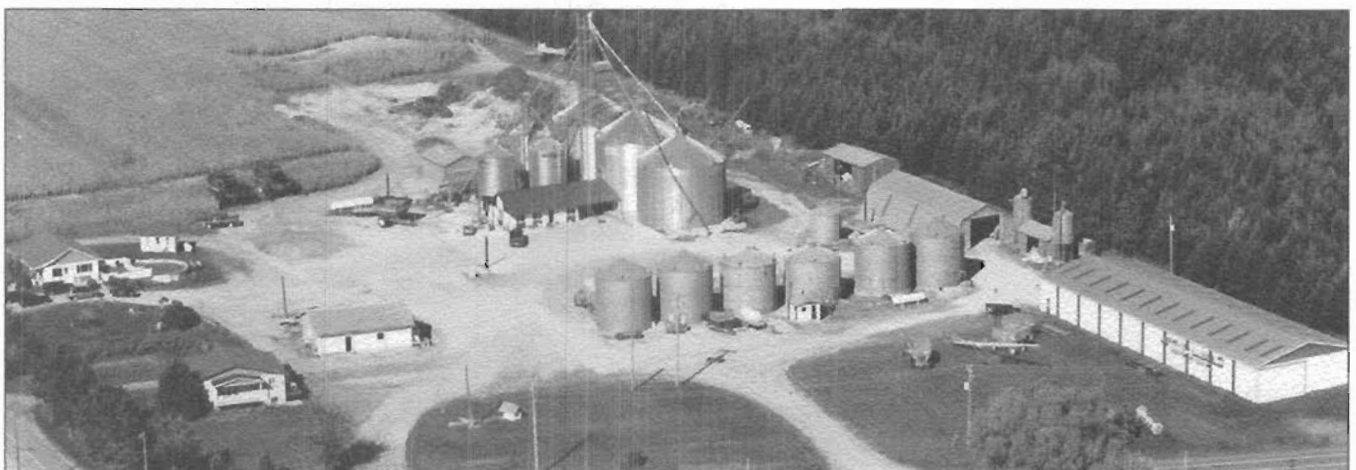
Carole, de son côté, qui travaillait à la Caisse populaire de Victoriaville depuis 1976, transfère à la Caisse populaire de Saint-Samuel de Horton en 1980 et y travaille jusqu'en 1992.

En 1986, Alain acquiert sa deuxième terre, celle de M. Jean Jacques Gabillaud du rang 15 de Saint-Samuel,

terre ayant appartenu dans le passé à M. Alphonse Marcotte.

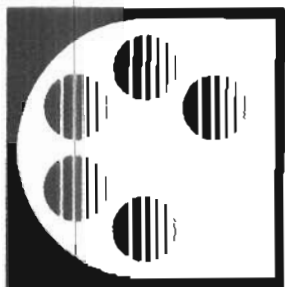
En 1990, Alain et Carole achètent la ferme paternelle qui fut transmise de père en fils depuis déjà quatre générations: Joseph, Oscar, Laurent, Alain Godin. À ce moment-là, Semences A.L. Godin s.e.n.c. possède 600 acres de terre en culture. En 1991, ils achètent la terre de M. Roger Beauchemin du rang 15 à Saint-Samuel et celle de M. Gilles Turgeon en 1992 ayant aussi appartenu à M. Romuald Bergeron. En 1998, autre acquisition: la terre de feu M. Marcel Bergeron lui aussi du rang 15 à St-Samuel. Au fil des ans, plusieurs autres terres furent acquises par Semences A.L. Godin, et ce, dans différentes municipalités: Sainte-Eulalie, Saint-Samuel de Horton, Aston Jonction, Saint-Wenceslas et Saint-Valère. En 2000, ils réaménagent le poste de nettoyage et de séchage de grains, ils changent leur séchoir pour un plus performant, montent d'autres silos; l'entreposage passe de 2 200 tonnes à 5 000 tonnes. En 2003, Semences A.L. Godin possèdera un peu plus de 2 000 acres de terre en culture.

Alain et Carole sont confiants en l'avenir, le travail ne leur fait pas peur. De plus, dès le printemps prochain, la relève sera déjà là car deux de leurs enfants, Valérie et Jean-Pier, auront terminé leurs études en agriculture et mettront leurs connaissances à profit.



Entreprise familiale en 2002

La Compagnie de Téléphone de Warwick



LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE DE WARWICK

La Compagnie de Téléphone de Warwick dessert la population de Saint-Samuel depuis l'achat du réseau du Syndicat coopératif de téléphone de Saint-Samuel en 1964.

Au début, le service téléphonique dans cette région avait été assuré par Messieurs Léopold Lauzon et Delphis Bergeron avant que le Syndicat Coopératif le prenne en main en 1940 et le gère par un bureau de direction représentatif de la population. Plusieurs sociétaires du temps détiennent toujours des actions de Groupe Télécom Warwick qui est propriétaire unique de La Compagnie de Téléphone de Warwick.

En 1989, La Compagnie de Télé-

phone de Warwick modernisait le service téléphonique offert à Saint-Samuel en y construisant un central neuf sur un terrain acquis à cette fin et en y installant des équipements entièrement numérisés. On pouvait, à partir de ce moment, offrir des lignes privées sur l'ensemble du territoire desservi. Cette transition vers des lignes privées s'est achevée en 1990. Les communications avec le central de Warwick et vers l'extérieur pour l'interurbain se font par fibres optiques dès cette période.

En 1995 et 1996, le réseau extérieur de câbles téléphoniques subit une cure de rajeunissement qui rend le service plus fiable, permet d'accepter une

certaine croissance dans l'avenir et solidifie les structures qui devront affronter les intempéries, comme le grand verglas de janvier 1998, sans trop d'inconvénients.

À la fin du xx^e siècle et au début du XXI^e, La Compagnie de Téléphone de Warwick peut, avec ses programmes continus d'immobilisations, offrir à une clientèle essentiellement rurale tous les services modernes disponibles ailleurs au pays et dans les grandes métropoles. Par exemple, elle offre entre autres, le choix de transporteur interurbain et le service Internet Haute Vitesse à tous ses clients qui en manifestent le besoin.

La Compagnie de Téléphone de Warwick a toujours su relever les défis qui s'annonçaient grâce à sa santé financière, la compétence de son personnel et sa capacité à intégrer rapidement les nouvelles technologies. Elle se fait un devoir de fournir l'excellence à l'ensemble de sa clientèle.

La Compagnie de Téléphone de Warwick est une compagnie publique, pour le public, qui demeure à l'écoute des besoins de ses abonnés et entretient l'avenir en toute confiance.



Centrale de Saint-Samuel



Ferme et Maternité Gélinois s.e.n.c.



Caroline, Guillaume, Marie-Michèle et Sylvain

verront le jour en mai. Cette maternité à sevrage hâtif produira environ 12000 porcelets par année.

Les pouponnières et la maternité sont situées sur deux sites différents. Le statut sanitaire élevé de chacun fait en sorte que les tâches sont partagées entre les deux propriétaires; Caroline s'occupe des pouponnières, et Sylvain, de la maternité. Les deux fermes sont des cultures sans sol; elles possèdent des ententes d'épandage avec la Ferme Gauloise s.e.n.c.

Le couple espère pour le futur que leur entreprise soit transférée à leurs enfants et qu'elle traverse plusieurs générations.

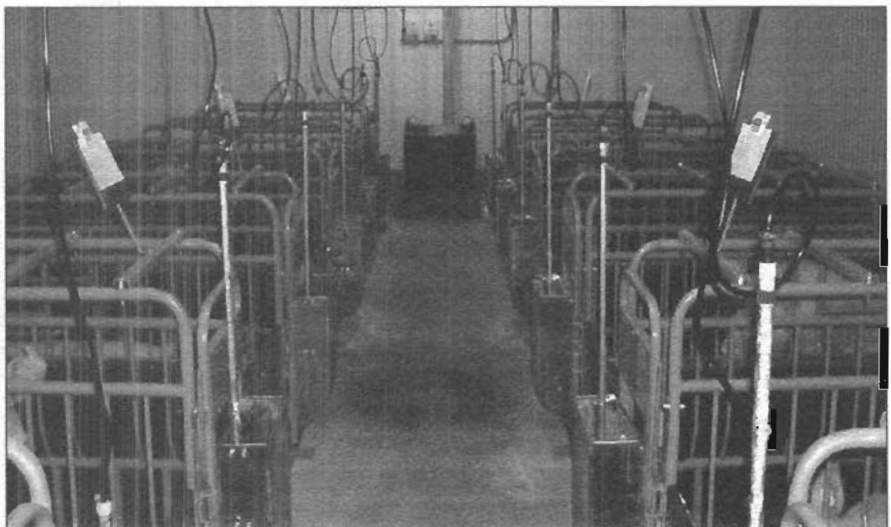


Deux pouponnières



Maternité-gestation

Située dans le 4^e rang à Saint-Samuel-de-Horton, Ferme Gélinois inc. érige deux pouponnières de 900 places à sevrage hâtif au printemps 1998. Les pouponnières engraisent 11700 porcelets annuellement pour la S.C.A. des Bois-Francs. Par la suite, les propriétaires Sylvain Gélinois et Caroline Comtois de Sainte-Clothilde-de-Horton, entreprennent des démarches en vue d'obtenir un certificat d'autorisation pour la construction d'une maternité-gestation ultramoderne en collaboration avec la S.C.A. des Bois-Francs (copropriétaire) qui a débuté en juillet dernier pour se terminer en décembre. Maternité Gélinois s.e.n.c. accueille depuis peu quelque 550 truies; les premiers porcelets



Chambre de mise bas

Ferme Bernoise (Marien et Yvan Bergeron)



Croix érigée en 1983 au Centenaire des Bergeron pour rendre hommage à nos ancêtres

Sise initialement au 730 rang 3 ouest, la ferme Bernoise est une des rares entités agricoles à appartenir encore à la descendance de ses premiers occupants.

En 1883, Basile Bergeron, âgé de 55 ans, et son épouse Louise Lemarier, originaires de Saint-Célestin, sont venus s'établir dans le rang 3 avec leurs huit enfants. Depuis quelques étés, Basile et ses garçons partaient de Saint-Célestin, rang de la Côte Saint-Pierre, le lundi matin pour commencer à défricher leurs terres et préparer la construction de bâtiments; ils retournaient à Saint-Célestin le samedi pour accomplir leur devoir religieux et faire des provisions. En 1894, il fit don à son fils Ludger, qui avait 23 ans (le dernier d'une famille de 8 enfants) du lot 103 et de l'habitation que la famille avait construite. Ludger et son épouse Herméline Bergeron ont eu 13 enfants, dont 4 décédés en bas âge.

En 1913, il y eut achat du lot 102 de Jean-Batiste Boisclair. En 1946, Ludger vendit à deux de ses fils, Auguste et Gérard. Deux ans plus tard, Gérard, le dernier de la famille, devint unique propriétaire.

En 1955, Patrick, âgé de 25 ans, acheta la ferme de son oncle. Il eut



Ferme 1966

4 enfants. En 1980, il fit l'acquisition du lot 111 et 169 (terre de Jeanne d'Arc Arsenault).

Patrick se retira le 5 mai 1986 pour laisser la place à son fils aîné, Marien, âgé de 26 ans. Trois ans plus tard, Marien y ajouta le lot 104, c'est-à-dire la terre voisine de Raymond Béliveau. En 1992, Yvan, cadet de la famille, forma une société avec son frère aîné.

Aujourd'hui, la ferme compte 340 acres en culture, près de 120 sujets Holstein et produit environ 525 000 litres de lait par année.

Nous sommes heureux et fiers de faire partie de l'histoire économique et sociale de Saint-Samuel.



Yvan et Marien



Ferme actuelle en 2001



Ferme Guylaine Bergeron



Mariage d'Alvina et Jules en 1887

Cette ferme prend forme avec l'effort de nos bâtisseurs. Hypolite Bergeron de Saint-Grégoire achète des terres pour établir ses fils à Saint-Samuel. Jules vient donc avec quatre de ses frères; Benjamin et Gamélis s'établiront voisins de lui au rang 15 alors que Philippe et John s'établiront au 4^e rang.

Jules et sa femme Alvina Doucet eurent six enfants dont Samuel qui reprit la terre autour de 1927. Ce dernier maria Florence Bergeron de Saint-Raphaël en 1928. Dix enfants naîtront sur le lot 111. En 1950, le feu détruit la maison et la ferme. Il faisait un vent à écorner les bœufs, vous diront les anciens. Le tout est reconstruit durant la même année.

En 1966, Victor, l'avant-dernier des fils de Samuel, maria Jacqueline Lamothe de Saint-Léonard. Lors du transfert de Samuel à Victor, la ferme



Mariage de Florence et Samuel en 1928

comptait 91 acres de terre.

En 1998, Guylaine, l'aînée des trois filles de Jacqueline et Victor, succède pour la quatrième génération de Bergeron. Aujourd'hui, en 2003, l'entreprise possède 135 acres de terres cultivables et 40 vaches laitières Holstein pur-sang contrôlées officiellement. La ferme est sous la gestion de trois personnes, soit Guylaine, René son conjoint et Claude, le frère de ce dernier. Ils sont tous propriétaires de Ferme Bergeroy, Joyeux 125^e!



En avant: Jacqueline et Guylaine. En arrière: Victor et René



Maison avant le feu de 1950



Ferme Guylaine Bergeron en 2002

Ferme Bergeroy



La ferme vers 1940



La ferme Bergeroy en 1970, propriété de Jacques et Claire



La ferme Bergeroy vers 1992, propriété de Claude, René et Guylaine



Les propriétaires René, Guylaine et Claude

L'histoire de cette ferme débute en 1835 avec l'arrivée du premier colon dans le 3^e rang. M. Camille Provencher arrive par la rivière et défriche cette terre. Son neveu Pierre prend la relève vers 1908. Il demeure en face, de l'autre côté de la rivière.

En 1936, Josaphat Prince occupe la terre que son père Pierre Prince lui lègue. En 1956, Jacques Bergeron se porte acquéreur de ces terres. Il débute avec neuf vaches et une truie.

En 1990, ses fils Claude, René et Guylaine, conjointe de ce dernier, prennent la barre de la Ferme Bergeroy. L'entreprise compte alors à son actif 60 kg/jour de quotas de lait avec 70 vaches en lactation. Les terres cultivables s'étalaient sur 275 acres.

Aujourd'hui en 2003, nous possédons trois entreprises qui se partagent 145 kg/jour avec 300 têtes Holstein pur-sang contrôlées officiellement. Nous faisons la vente de bétail Holstein, d'embryons et de céréales.

Les terres comprennent 1300 acres cultivables divisées entre les céréales, le maïs, le soya et le fourrage. Nous sommes impliqués dans différents comités au niveau agricole.

Claude est administrateur à la Caisse populaire de Daveluyville centre Desjardins Saint-Samuel et au Club d'Amélioration de Bétail

d'Aston. René est administrateur à l'U.P.A. secteur Bois-Francs et délégué au syndicat du lait Centre du Québec. Guylaine fait partie d'un groupe en ressources humaines en milieu d'entreprise. Les enfants participent activement aux expositions et aux différents travaux de la ferme. Bienvenue chez nous et bon 125^e!



Ferme Bergeroy en 2002



Union des Producteurs Agricoles



De g. à d. : Marien Bergeron, Danielle Levasseur, Réal Arseneault et René Bergeron

Quatre agriculteurs remplissent le mandat de représenter l'ensemble des producteurs de Saint-Samuel. Ils siègent au sein du Syndicat du secteur Centre des Bois-Francs, affilié à la Fédération de l'U.P.A. Centre du Québec. Nous possédons une vingtaine d'entreprises agricoles à Saint-Samuel dont 29 membres y cotisent. L'industrie laitière est la princi-

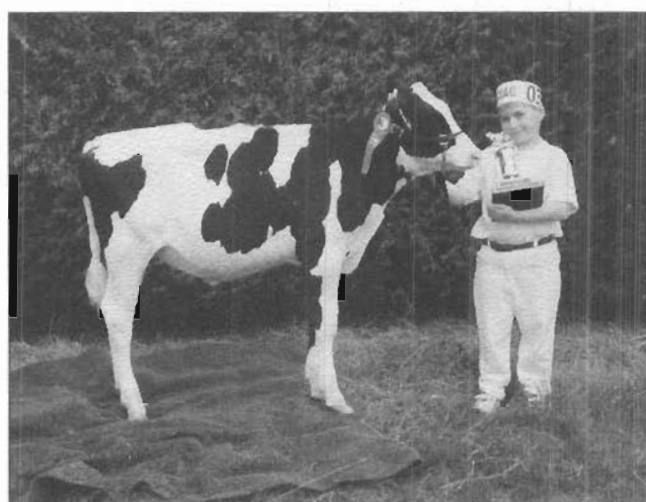
pale production. Elle génère environ 5 000 000 litres de lait par année à Saint-Samuel. La production céréalière se classe au deuxième rang. Ces gens représentent aussi les producteurs de porcs, de veaux, de bœufs, etc.

Ils ont comme mandat de défendre les intérêts économiques et sociaux des agriculteurs et agricultrices face aux multiples lois et règlements imposés

par les divers paliers des gouvernements pour améliorer l'économie.

Voici nos représentants, des hommes et des femmes de passion: Réal et Marien administrateurs, Danielle Syndicat des agricultrices et René administrateur à la spécialité du Lait Syndicat Centre du Québec.

Bon 125^e!



La relève participe activement aux expositions des Jeunes Ruraux. Ici, Tommy Bergeron et sa génisse Bergeroy Elya Cousteau



Chargeur à foin

Le Club de l'Âge d'Or de Saint-Samuel



Membre de la direction du club de l'Âge d'Or. En médaillon: Lise Provencher, nouvelle présidente depuis le 24 avril 2003

Le Club de l'Âge d'Or de Saint-Samuel prend naissance le 26 février 1978, donc il fête ses 25 ans cette année.

Le 5 mars suivant, un conseil provisoire est formé, composé de Blanche Poirier présidente, Gérard Bergeron trésorier, Anne-Marie Fleurant secrétaire, Lumina Morneau, Isabelle Bergeron, Aldéa Larrivée, Arthur Désilets, Julien Foucault, Robert Bergeron, Bruno Bergeron et Philippe Bergeron.

Le taux de la cotisation pour la carte de membre est fixé à 2,00\$ par année.

Avec le programme « Nouveaux Horizons » on obtient l'argent pour payer une location de salle à la municipalité, l'achat d'une table de pool, différents jeux, de la vaisselle et d'une cafetière.

Le 5 octobre 1980, Vital Larrivée est nommé président en remplacement de Blanche Poirier qui donne sa démission. On organise des bingos, des veillées récréatives avec des pièces actées, des repas communautaires, des voyages et des réceptions après les funérailles.

Les membres sont heureux de se rassembler les vendredis pour fraterniser et pratiquer leurs loisirs: cartes, marelle, base-ball poches etc. Un terrain de pétanque a été amélioré par le club.

Le 6 juillet 1988, une première journée inter-clubs. Après une agréable et surprenante réussite, nous continuons cette belle activité.

Le 21 novembre 1991, le club s'affilie à la F.A.D.O.C.

Les membres font beaucoup de bénévolat: le grand ménage de l'église

deux fois par année, la rénovation du haut du presbytère, du porte à porte pour l'achat et l'électrification des cloches de l'église; aussi le 26 mai 1993, le club reçoit du conseil régional le trophée Alter-Aide, c'est un grand honneur pour notre petit club.

Le 5 avril 1995, Vital Larrivée et Anne-Marie Fleurant donnent leur démission après 17 ans au service du club. Armande Denoncourt est nommée présidente et Lise Provencher secrétaire en remplacement des démissionnaires.

Le club compte présentement 138 membres.

On peut rendre hommage à nos pionniers qui ont cru en leurs projets et ont travaillé très fort pour les réaliser; et aussi à leurs successeurs qui ont la générosité et le dévouement de continuer l'œuvre déjà commencé.



L'Ordre Loyal des Moose Loge 2180 Femmes Moose Chapitre 1827



Ordre Loyal des Moose

Une cinquantaine d'hommes faisant partie d'un mouvement appelé L'Ordre Loyal des Moose décident d'implanter cet ordre à Saint-Samuel au mois de juin 1985.

Les buts de cet organisme international sont: aider la veuve et l'orphelin ainsi que les personnes âgées. Tout cela est rendu possible grâce à ce groupe de personnes qui ont donné temps et argent pour trouver un local où les membres peuvent se rencontrer, discuter, organiser de nombreuses activités pour trouver les fonds nécessaires afin d'aider les gens dans le besoin soit: lors d'un décès, d'un incendie, perte d'emploi et autres. Il ne faut pas oublier les collectes et distributions de paniers de Noël, les camps de vacances et les agréables sorties pour les enfants. Beaucoup de bénévolat est à l'honneur, notons tous les déjeuners du premier dimanche du mois ainsi que le méchoui annuel et sans oublier la fameuse épifuchette de blé d'Inde.

Un grand merci à nos généreux

commanditaires et à tous nos nombreux membres de la Loge 2180 de Saint-Samuel, de l'exécutif de 2002-2003: Daniel Yergeau gouverneur et membre fondateur, Gérard Bergeron passé gouverneur, Serge Beaupré vice-gouverneur, Richard Leblanc prélat, Bruno Désilets trésorier et membre fondateur, Gilles Turmel administrateur, Jean-Paul René syndic 1, Michel Deschênes syndic 3, Camille Leblanc syndic 3 et membre fondateur.

Le 26 novembre 1986, journée importante pour Armande Denoncourt: sa mère se remarie à 10 heures et à 13 heures l'ouverture du chapitre 1827 des Femmes Moose de Saint-Samuel. Cinquante membres obtiennent leur charte et élisent leur premier conseil exécutif. Leurs buts sont les mêmes que ceux des hommes. Être femme Moose, c'est croire en un Être suprême, signer son application pour devenir membre, respecter son engagement et les règlements, payer sa carte chaque année et aider son chapitre dans leurs activités, le recrute-

ment et le bénévolat. Afin de bien fonctionner, nous dépensons nos énergies comme ceci. Garderie d'une journée semaine, dîners à la loge pour les élèves, journées plein air estivales ou hivernales, cueillette de pommes, ramassage de feuilles, cours de bricolage, soirées d'halloween, fêtes de Noël. Nous n'oublions pas les adultes: spectacles, souper sept services, danses, parties de cartes, dégustation vins et fromages, anniversaire de mariage les 25^e, 30^e, 35^e, etc., petits cadeaux à la fête des Mères et des Pères, cérémonies des degrés de femmes Moose et de degré de Pellerin plus haut degré des hommes (Bruno Désilets). Nous avons même été choisies chapitre hôte lors de deux congrès provinciaux à Victoriaville. Félicitations! C'était un merveilleux travail. Depuis le début du chapitre 1827 de Saint-Samuel, 324 filles ou femmes ont adhéré à notre mouvement et aujourd'hui 118 membres sont en règle. Grands mercis à toutes ces femmes vivantes ou décédées qui ont apporté leur connaissance, leur énergie, leur vitalité, leur expérience, leurs aptitudes, leur temps, leur dévouement et leur amour à notre chapitre.

Vous êtes notre fierté et sommes très heureuses d'œuvrer avec vous.

Le conseil exécutif 2002-2003: Pauline Paris Régente Senior, Antoinette Bergeron Régente Gradué Junior, Annie Fournier Régente Junior, France Auger Chapelaine, Suzie Constant Trésorière, Armande Denoncourt, secrétaire.



Ordre Loyal des Moose Loge 2180



Femmes Moose Chapitre 1827

*Un
Peu
de
Généalogie*



*Justine Bellefeuille et
Joseph Lafrance,
grands-parents maternels
de monsieur Albert Grandmont*



... parlons généalogie

Si tu veux savoir où tu vas, regarde d'abord d'où tu viens...

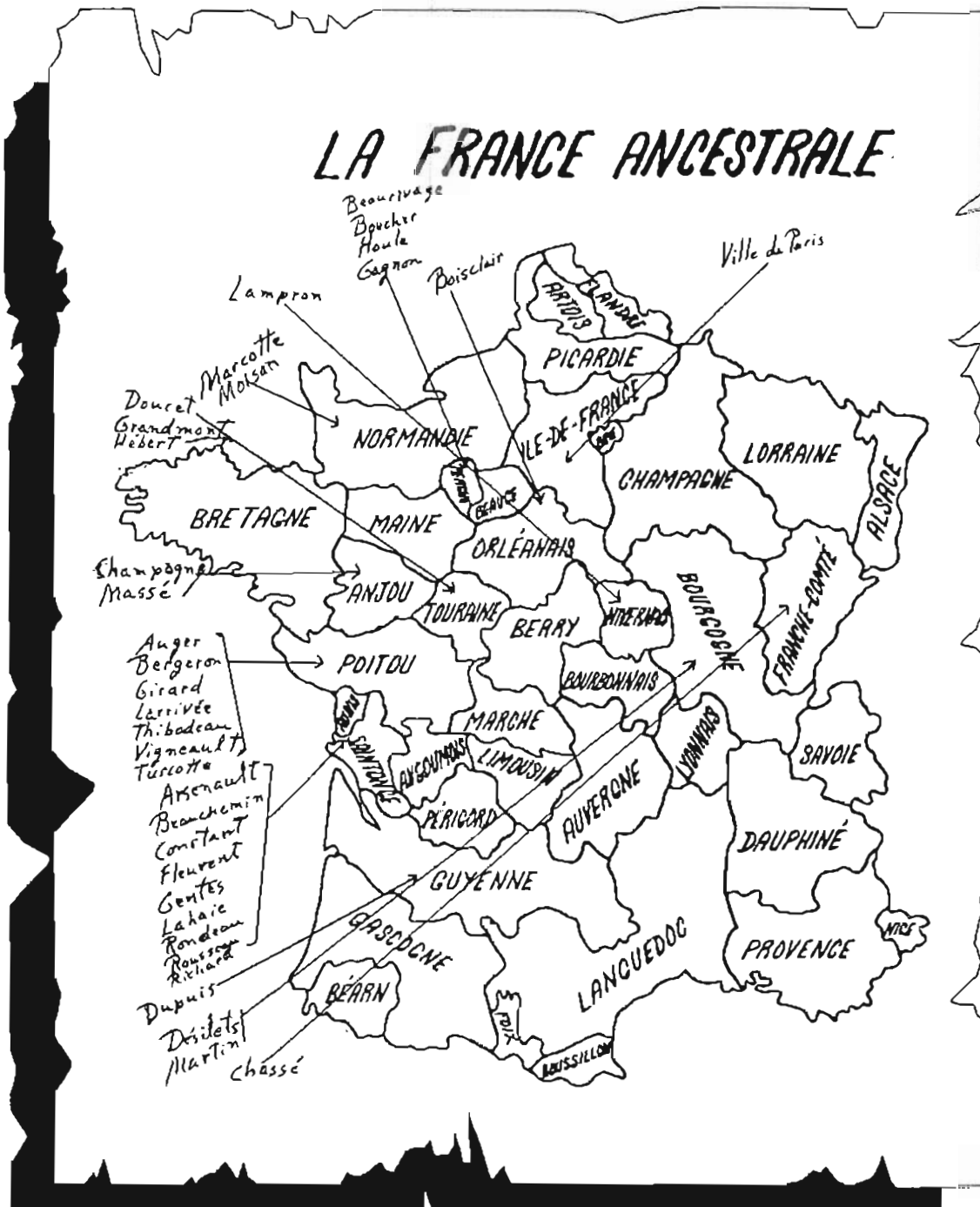
Dans les prochaines pages, vous trouverez la généalogie de quelques familles de Saint-Samuel. Ce document revient en entier à M. Charles Bergeron. Il a travaillé près de 15 ans à relater les générations de ses familles. Il écrit dans son livre Les familles de St-Samuel-de-Horton (Nicolet) ceci: « Ce travail a été agréable à produire et bon nombre de renseignements m'ont été donnés par les gens de la place ou ont tout simplement été puisés

dans mes souvenirs. J'ai aussi trouvé beaucoup de choses dans les bibliothèques publiques, les archives gouvernementales et les sociétés de généalogie. J'ai inscrit les renseignements qui m'ont semblé les plus sûrs et les plus intéressants; malgré de nombreuses vérifications, il reste certainement des erreurs à découvrir que vous voudrez bien m'excuser. »

Ci-dessous, je vous présente la carte de la France telle que connue à l'époque de nos ancêtres. Après la Révolution française (1789), la France a été divisée en départements et la

plupart des territoires ont changé de noms. J'ai inscrit à la main sur la carte la plupart des lieux d'origine des familles de ce livre. Cependant, pour les familles suivantes: Béliveau, Cyrenne, Lauzon, Poirier, Prince, Provencher, Tourigny et Vincent, il a été impossible à ce jour de connaître avec certitude le nom des parents des premiers arrivants au Canada et leur lieu d'origine; leurs ancêtres sont certainement nés quelque part en France.

M. Charles Bergeron



	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
ARSENAULT, de Pierre à Réal		
1 Pierre (v.1650-v.1713)	Vers 1675, Port-Royal (Acadie) Vers: 1685	Marguerite Dugast (Abraham et Marguerite Doucet) Marie Guérin (François et Anne Blanchard)
Pierre Arsenault (v.1650-v.1713), pilote côtier venu de Saintonge (France), arriva en Acadie probablement au printemps de 1671 sur le bateau « l'Oranger ». On ne connaît pas le nom de ses parents. Veuillez voir au sujet de cette famille <i>Le Grand Arrangement des Acadiens au Québec (1981)</i> par le père Adrien Bergeron, s. s.s., volume I, <i>Histoire et généalogie des Acadiens (1978)</i> par Bona Arsenault, volume 3 et <i>Dictionnaire généalogique des Familles Arsenault (2009)</i> par Denis J. Savard.		
2 Charles (issu du 2 ^e mariage de son père)	Vers 1712, Beaubassin (Acadie)	Françoise Mirande (Emmanuel et Marguerite Bourgeois)
3 Pierre	Vers 1753 Acadie	Jean-Marie Héon (Charles et Anne Clémenceau) (veuf de Françoise Poirier)
4 Joseph (veuf de Marie Vigneault)	30 juillet 1798 Saint-Pierre-les-Becquets	Ursule Houde (François et Thérèse Nault)
Note: Joseph Arsenault a eu sept garçons: Jean (avec Marie Vigneault, sa première femme), et Édouard (voir génération suivante), Pierre, Georges, Louis, Yves et Jules (avec Ursule Houde, sa deuxième femme); ils se sont tous mariés à Saint-Grégoire entre 1819 et 1836. Presque tous les Arsenault du comté de Nicolet et de la région de la Mauricie et des Bois-Francs sont des descendants de Joseph Arsenault.		
5 Édouard	20 août 1822 Saint-Grégoire	Marie Gauthier/Caron (François et Marie Bergeron)
6 Cléophas	19 juillet 1853, Bécancour	Marie Poolman (Jean et Marguerite Saint-Louis)
7 Joseph	15 février 1881, Saint-Célestin	Zoé Bergeron (Georges et Marguerite Morrissette)
8 Georges (1883-1971) (veuf de R.-de-Lima Cyrenne)	24 mars 1927 Sainte-Clothilde (Arthabaska)	Marie Boucher (1890-1969) (veuve de Joseph Fleurant) (voir page 169)
Note: Georges Arsenault, veuf avec 10 enfants, s'est remarié à Marie Boucher, veuve avec 8 enfants (voir les Fleurant), et de leur union sont nés 5 autres enfants pour un total de 23 enfants. Marie Boucher était la fille de Joseph Boucher et de Céline Bournival (voir photo de ce couple dans l'Album-Souvenir de Sainte-Clothilde (1995) à la page 132), et elle avait les frères et sœurs suivants: Antonia (Doria), mariée à Joseph Richard, Ephrem, marié à Rose-Anna René, Donat, marié à Émeline Richard, Léonie, mariée à Louis Richard, Eugénie, mariée à Adélar Levasseur, Laura, mariée à Théode Bournival, Aldéa, mariée à Alexis Rheault, Joséphine, religieuse, Louis-Georges, marié à Rosanna Régis, Arthur, marié à Amanda Langlois, Cécile, mariée à Mike Sweeney, Armand, marié à Yvonne Lambert et Marie-Rose, mariée à Oida Désilets.		
9 Émile	28 juin 1952, Saint-Valère	Madeleine Piché (Énoch et Cécile Piché)
10 Réal	24 janvier 1981, Saint-Samuel	Linda Beurivage (Roger et Fauvette Tessier)
Ils ont deux enfants: Maxime et Geneviève		

AUGER, de Pierre à Cécile (dame Richard Béliveau)

1 Pierre (v. 1660-1736)	30 avril 1685 Pointe-aux-Trembles (Neuville)	Perrine Meunier/Laramée (âgée de 15 ans et demi) (René et Marguerite Charpentier)
Fils de Louis et de Suzanne Nicolas, âgé de 25 ans, du diocèse de Poitiers, Poitou (France), et petit-fils d'André Auger et de Marie Boisson, du marquisat de Laval-Lesay (Deux-Sèvres), Pierre et Perrine s'éteignaient à Neuville après plus de 50 ans de mariage. La terre ancestrale sur laquelle Pierre et son épouse se sont établis à Neuville a été transmise de père en fils jusqu'à encore tout récemment. — Voir à ce sujet <i>Nos Ancêtres au XVII^e siècle</i> , par Archange Godbout, pages 88 et 89.		
2 Louis	25 janvier 1723 Pointe-aux-Trembles (Neuville)	Marie-Anne Coutancineau (Michel et Élisabeth Pinelle)
Note: Marie-Anne Coutancineau est la sœur de Michel, ancêtre des Constant de Saint-Samuel.		
3 Jean-Baptiste (veuf de Catherine Faucher)	16 février 1767 Pointe-aux-Trembles (Neuville)	Marie-Josephte Dubuc (Michel et Françoise Faucher)
4 François	4 août 1800 Nicolet	Suzanne Goudreau/Gaudreau (Jean-Baptiste et M.-Louise Damau)
5 Édouard	2 mars 1840 Nicolet	Adélaïde Lemire (Joseph et Josephite Orion/Champagne)
6 Édouard	23 janvier 1883 Sainte-Monique	Aglésophire (Hortense) Lambert (Abraham et Hortense Pinard)
Note: Au recensement de 1901 à Saint-Samuel-de-Horton, on retrouve Édouard Auger, 42 ans, cultivateur, son épouse Aglésophire, 41 ans, et leurs quatre fils: Nestor, 15 ans, Eddy, 11 ans, Donat, 6 ans et Antonio, 3 ans.		
7 Édouard (Eddy) (1889-1975)	8 février 1915 St-Samuel	Marie-Anne Désilets (1894-1971) (Éxilia et Virginie Gagnon)
Note: Marie-Anne Désilets, baptisée le 22 avril 1894, a été une des premières personnes baptisées dans la nouvelle église de St-Samuel. Eddy Auger et Marie-Anne Désilets ont eu 8 enfants: Armand, Henri, Dolorès (mariée Louis Gentes), Roland, Yvonne (mariée à Josaphat Constant), Lucien, Cécile (voir génération suivante), et Pierre.		
8 Cécile	9 juillet 1953 St-Samuel	Richard Béliveau (voir page 163) (Ovila et Aurore Richard)
Ils ont six enfants: Serge, Lucie, Denise, Hélène, Lise et Maryse et 11 petits-enfants.		

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
BEUCHEMIN, de Louis Pinard à Eugène Beauchemin		
1 Louis Pinard (1634-1695)	29 octobre 1658, Trois-Rivières	Marie-Madeleine Hertel
	30 novembre 1680, Champlain	Marie-Ursule Pépin (1662-1740) (veuve de Nicolas Geoffroy)
<p>Louis Pinard (1634-1695), fils de Jean et de Marguerite Gaigneur de Larochelle, France, était maître-chirurgien. Il serait venu au Canada la première fois avec les Jésuites et compterait parmi les fondateurs de la mission Sainte-Marie, à Midland (Ontario). Il a dû connaître les Pères Jean de Brébeuf et Gabriel Lallemand qui y furent martyrisés au printemps de 1649. En plus d'être chirurgien, il a cultivé la terre, d'abord au Cap-de-la-Madeleine et ensuite à Champlain. Il est l'ancêtre des Pinard, des Beauchemin, des Lauzière, des Raïche et des Fleurant, surnoms que ses descendants ont ajoutés au nom de leur ancêtre. Voir à ce sujet le livre <i>Louis Pinard et ses descendants</i>, publié en 1990, la collection <i>Nos Ancêtres</i>, volume IV, pages 155 à 162, la revue <i>Héritage</i>, de la Société de Généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, janvier 1991 et le site Internet suivant: http://www.enter-net.com/~9sflauzi/pin.html</p>		
2 Guillaume Pinard/Beauchemin	8 janvier 1720, Trois-Rivières (issu du 2 ^e mariage de Louis)	Marguerite Leclerc (Jean et Marie-Claire Loiseau)
3 Guillaume Pinard/Beauchemin (veuf de Joseph Loiseau)	14 mai 1753, Batiscan	M.-Joseph Marcotte (Pierre et M.-Louise Houle)
4 Joseph Pinard/Beauchemin	11 janvier 1779, Baie-du-Febvre	Antoinette Daneau/Daniau (François et Françoise Vacher)
5 Pierre Pinard/Beauchemin	17 janvier 1826, St-Grégoire	Louise Bergeron (Charles et Marguerite Desrosiers)
6 Isaïe	5 février 1861, St-Grégoire	Hermine Poirier (Pierre et Agnès Grenier)
<p>Note : Au recensement de 1881 à Sainte-Perpétue, on y retrouve Isaïe Beauchemin, 49 ans, son épouse Hermine, 39 ans, et les enfants suivants : Philippe (voir génération suivante) 19 ans, Emma, 17 ans, Céline, 14 ans, Georgianna, 12 ans, Philomène, 10 ans, Alfred, 8 ans, Hercule, 6 ans, Ernest, 4 ans, et Amanda, 2 ans. Charles-Odilon Beauchemin (1822-1887), fils d'Antoine Pinard dit Beauchemin et de Marguerite Fontaine, et cousin d'Isaïe ci-dessus, est né à Sainte-Monique et est allé s'installer à Montréal vers 1840. Il décidait alors d'acheter et de vendre des livres et fondait en 1842 la <i>Librairie Beauchemin</i>, qui sous sa gérance et ensuite celle de son fils, a fait paraître plus tard le célèbre <i>Almanach du Peuple</i>, publié depuis plus de 125 ans. Au début, le jeune Beauchemin était relieur et imprimeur. Il avait accumulé plusieurs caisses de livres et avait projeté d'aller les vendre aux Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre et probablement s'y installer. Un accident fâcheux au cours duquel ses livres tombèrent à l'eau au quai l'obligea à revenir aussitôt et il mit ses livres sur des cordes pour les faire sécher dans une cour donnant sur la rue Craig. Les curieux en passant achetèrent tous ses livres et il décidait alors de continuer son commerce à Montréal. Charles-Odilon Beauchemin et son épouse Louise Valois, de Pointe-Claire, ont eu un garçon et sept filles.</p>		
7 Philippe	17 juin 1884, Sainte-Perpétue	Lizzie Richard (Michel et Zénaïde Vigneault)
<p>Note : Au recensement de 1901 à Sainte-Perpétue, on y rencontre Philippe Beauchemin, 39 ans, son épouse Lizzie, 33 ans, et les enfants suivants : Donat, 15 ans, Anna, 13 ans, Adélar (voir génération suivante), 12 ans, Florida, 11 ans, Frank, 8 ans, Alidor, 6 ans, Édouard, 5 ans, Adéline, 3 ans, et Dormino, 9 mois.</p>		
8 Adélar	15 avril 1912, Saint-Léonard	Marie-Anne Raymond (Ernest et Marie Verville)
9 Eugène	24 juin 1936, St-Samuel	Julianna Lampron (Josaphat et Albia Raymond)
<p>Ce couple a eu 23 enfants dont 13 qui sont toujours vivants : Roger, Paul, Marie-Ange, Marie-Jeanne, André, Fernand, Fernande, Mariette, Thérèse, Maurice, Julien, Aline et Juliette. Ils ont 34 petits-enfants et 31 arrière-petits enfants.</p>		
BEAURIVAGE, de Gilles Rageot à Gilles Beurivage		
1 Gilles Rageot (1642-1692)	29 mai 1673, Québec	Marie-Madeleine Morin (Noël et Hélène Desportes)
<p>Gilles Rageot (1642-1692), fils d'Isaac et de Louise Duret, de Mortagne, Perche (France), est arrivé à Québec vers 1663. Il fut nommé greffier de la Prévôté de Québec et notaire royal du gouvernement de Québec (nommé par le roi), fonctions qu'il occupa jusqu'à sa mort. Le couple a eu neuf enfants, dont trois fils (Charles, Nicolas et François) qui suivirent les traces de leur père en devenant greffiers et notaires. Deux autres fils (Philippe et Jean-Baptiste) entrèrent dans le sacerdoce et un autre fils (prénomné Gilles comme son père - voir génération suivante) fit fortune dans le commerce. Le nom de famille Rageot a graduellement été remplacé par les noms Rajotte et Beurivage. - Voir à ce sujet le <i>Dictionnaire biographique du Canada</i>, volume 1, page 573.</p>		
2 Gilles Rageot sieur de Beurivage	23 février 1724, Québec	Élisabeth Douaire (Augustin et Catherine Testard)
<p>Note : En 1738, Gilles Rageot a obtenu une concession en seigneurie sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à l'ouest de la rivière Chaudière, et il est devenu Sieur de Beurivage. Il est décédé en 1754, à l'âge de 65 ans. On retrouve aujourd'hui dans cette région, les paroisses Saint-Gilles et Saint-Patrice-de-Beurivage et la rivière Beurivage. - Voir à ce sujet la revue <i>L'Ancêtre</i> (le bulletin de la Société de généalogie de Québec), volume 8, numéro 2, octobre 1981.</p>		
3 Louis Rageot/Beurivage	16 juillet 1776, Saint-Nicolas	Marguerite Marion/Lafontaine (Jérémie et Marguerite Dubois)
4 Charles Rageot/Beurivage	9 août 1796, Saint-Nicolas	Marguerite Aubin (Philippe et Geneviève Martineau)
5 Charles Rageot/Beurivage	10 août 1819, Saint-Nicolas	Félicité Bergeron (Louis et Thérèse Rousseau)
6 Guillaume/William	21 juin 1864, Saint-Nicolas	Émilie Carrier (Modeste et Marcelline Hamel)
<p>Note : Au recensement de Saint-Adrien-de-Ham de 1881, on retrouve William Beurivage, cultivateur, 50 ans, son épouse Émilie, 43 ans, et les enfants suivants : Adolphe, 15 ans, Joseph, 13 ans, Modeste, 10 ans, Édouard (voir génération suivante), 8 ans, et Napoléon, 6 ans.</p>		
7 Édouard	20 août 1900, Ham-Nord (Wolfe)	Léa Giguère (Georges et Aurélie Larivée)
8 Roger	13 juillet 1946, Drummondville	Fauvette Tessier (Roméo et Angéline Savoie)
9 Gilles	27 décembre 1969, St-Théodore d'Acton	Claire Miclette (Gabriel et Yvette Paré)
<p>Le jeune couple est arrivé à St-Samuel-de-Horton vers 1970. Ils ont quatre enfants: Mario, Isabelle, Judith et Félix</p>		

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
BÉLIVEAU, d'Antoine à Richard		
1	Antoine Vers 1651, Port-Royal (Acadie) Antoine Belliveau, dont les parents nous sont inconnus, est né en France vers 1621. Il est l'ancêtre de tous les Belliveau/Belliveau de l'Amérique du Nord. Il est indiqué dans le recensement de 1671 en Acadie que le ménage Belliveau a deux enfants : Jehan, âgé de 19 ans, et Magdeleine, âgée de 17 ans; il possède aussi onze bêtes à cornes et huit brebis. Antoine est laboureur, c'est-à-dire qu'il est propriétaire de boeufs de labour et qu'il loue ses services, métier très considéré dans un pays tout neuf. Veuillez voir au sujet de cette famille <i>Le Grand Arrangement des Acadiens au Québec</i> par le père Adrien Bergeron, s.s.s., volume I, pages 199 à 235.	Marie-Andrée Guyon
2	Jean (v. 1652-v. 1734) (remarié à Cécile Mélançon)	Vers 1673, Port-Royal (Acadie) Marie-Jeanne Bourg (Antoine et Antoinette Landry)
3	Antoine (1679-1740)	Vers 1701, Port-Royal (Acadie) Marie Theriot (Claude et Marie Gautier)
4	Jean-Baptiste (1713-1786)	23 janvier 1741, Port-Royal (Acadie) Marguerite Mélançon (Jean et Magdeleine Saint-Sceyrie)
5	Charles	2 janvier 1773, Bécancour Élisabeth Doucet (Joseph et Marie-Anne Bourg)
6	Pierre	11 janvier 1808, St-Grégoire Marguerite Poirier (Pierre et M.-Rose Bergeron)
7	Pierre	11 octobre 1831, St-Grégoire Marguerite Bourg (Joseph et Marguerite Cormier)
8	Théophile Note: Théophile Belliveau et Alixe Pellerin ont fait baptiser 12 enfants à Saint-Célestin entre 1855 et 1875. Au recensement de 1881, on retrouve Théophile Belliveau, 48 ans, Alixe, 47 ans, et ils ont à la maison les enfants suivants : Philippe (génération suivante), 23 ans, Virginie, 22 ans, Délima, 20 ans, Delphine, 18 ans, Octavie, 16 ans, Valérie, 13 ans, Hercule, 11 ans, Alexandre, 8 ans et Benjamin, 5 ans.	30 janvier 1855, St-Grégoire Alixé Pellerin (François et Esther Beaudet)
9	Philippe	5 février 1883, Saint-Célestin Anna Morin (Georges et Philomène Poirier)
10	Ovila (1890-1987) Note: Ce couple a eu les enfants suivants : Rachel, mariée à Robert Bergeron, Claire, Thérèse, religieuse, Youville, mariée à Jean-Marie Richard, Madeleine et Richard ci-dessous (voir aussi page 63 en bas). Ovila Belliveau est né le 20 avril 1890, soit le même jour et la même année que l'honorable Maurice Duplessis, premier ministre du Québec de 1936 à 1939 et de 1944 à 1959, soit pendant 18 ans et 2 mois.	27 juin 1911, Sainte-Clothilde Aurore Richard (1894-1970) (Ludger et Malvina Grégoire)
11	Richard Note: Les Belliveau ont exploité une fabrique de beurre et de fromage dans le 4 ^e rang de St-Samuel de 1911 à 1958. Richard et Cécile ont les enfants suivants : Serge (démoureux à St-Samuel), Lucie, Denise, Hélène, Lia et Maryse.	9 juillet 1953, St-Samuel Cécile Auger (Édouard et Marianne Désilets) (voir page 160)

BERGERON, de Barthélemy dit d'Amboise à Yvan

1	Barthélemy Barthélemy Bergeron, fils d'Antoine et de Claudette Scarron, d'Amboise, France, est arrivé en Nouvelle-France en 1684. Il participa à la célèbre expédition militaire de Pierre Lemoine d'Iberville à la Baie d'Hudson en 1686. Dans <i>Le Grand Arrangement des Acadiens au Québec</i> , le père Adrien Bergeron, s.s.s., consacre 60 pages à la famille Bergeron. On y trouve 4 générations ascendantes en France, remontant à l'année 1540. Les Bergeron ont été parmi les derniers Acadiens à partir de l'Acadie, soit en 1763, pour venir dans notre région. Une dizaine de familles, des Belliveau, Bergeron, Bourque, Gaudet, Landry, Lauri et Poirier, ont marché de Saint-Jean (N.B.) jusqu'à Cacouna où elles ont passé l'hiver. Le printemps suivant, dans des embarcations préparées durant l'hiver, ces Acadiens sont montés jusqu'à St-Grégoire. Le chef de l'expédition était Michel Bergeron, fils de Michel et petit-fils de Barthélemy. Presque tous les Bergeron de la région sont des descendants de Michel et de ses frères Pierre, Simon et François, les petits-fils de Barthélemy.	Vers 1695, Port-Royal (Acadie) Geneviève Serreau (Jean et Marguerite Boisjean) de Saint-Aubin
2	Michel (dit de Nantes)	Vers 1727, Piquid (Acadie) Marie Dugast (Abraha et Magdeleine Landry)
3	Simon (1738-1804) Note: Sainte-Anne-de-la-Rivière Saint-Jean est aujourd'hui Fredericton, capitale du Nouveau-Brunswick.	1760, Ste-Anne-de-la-Rivière St-Jean (Acadie) Marie Saindon (Michel et M.-J. Bellefontaine)
4	François (1784-1860) Note: François Bergeron était le plus jeune d'une famille de 14 enfants. Le frère de Joseph Cyr/Sire, Pierre-Paul, marié à Françoise Pellerin, est l'arrière-grand-père de Louis Cyr, considéré comme l'homme le plus fort de son époque. Louis Cyr (1863-1912), est né à Napierville, d'une famille de 17 enfants, il levait d'un seul doigt, passé dans un anneau, un poids de 553 livres, et aussi un poids de 273 livres au bout d'un bras. Avec une plate-forme sur son dos, il soulevait 4,600 livres. Sa mère montait dans une échelle avec un sac de 200 livres sur l'épaule. Il a rencontré et battu tous les hommes forts de son temps.	24 août 1807, St-Grégoire Magdeleine Cyr/Sire (Joseph et Madeleine McDonald)
5	Basile (1828-1907) Note: Basile Bergeron, son épouse et leur famille (8 enfants) sont arrivés à St-Samuel, dans le 3 ^e rang, en 1883. Ludger, le plus jeune de la famille, avait alors 11 ans. Les Bergeron étaient venus de Saint-Célestin, rang de la Côte Saint-Pierre, pendant les étés précédents, pour commencer à défricher leurs terres et à préparer la construction d'une maison et des bâtiments.	9 février 1858, Saint-Célestin Louise LeMarier (Charles et Marguerite Belliveau)
6	Ludger (1871-1949) Note: Ludger et Herméline Bergeron ont eu 13 enfants et 87 petits-enfants.	1 ^{er} mars 1897, St-Grégoire Herméline Bergeron (1879-1953) (Exilia et Hermine Vignanelle) (voir page 163)
7	Philippe (1899-1986)	25 juin 1924, St-Samuel Flora Arsenault (1903-1989) (Adélaïde et Rébecca Lacroix)
8	Patrick	16 août 1958, Sainte-Clothilde Madeleine Grenier (Adjuor et Éva Garneau)
9	Yvan Le couple a deux enfants : Ariane et Vincent. Yvan et son frère Marien sont propriétaires de la ferme au stade.	29 juillet 1995, Saint-Rosaire Sophie Michaud (Pierre-Émile et Fernande Camiré)

	Conjoint	Date et lieu de mariage	Enfants	
Les descendants de Basile BERGERON et de Louise LEMARIER				
1	Jean (Johnny) (1859-1931)	Valérie Poirier Marie-Descoteaux	16 avril 1890, Ste-Eulalie 29 février 1896, Ste-Monique	Deux enfants décédés en bas âge <i>Antoni</i> et <i>Angéline Landry</i> , mariés le 7 janvier 1919 à N.-D. du Perpétuel Secours <i>Bruno</i> et <i>Alice Paquet</i> , mariés le 27 mars 1950 à Sainte-Rose de Laval <i>Marguerite</i> , décédée en bas âge <i>Basile</i> et <i>Clara Provencher</i> , mariés le 26 juin 1936 à St-Samuel
2	Pulchérie (1860-1920)	Philippe Poirier	9 octobre 1888, Ste-Eulalie	Pas d'enfants
3	Gédéon (1862-1950)	Olivine LeMarier (veuve de Philippe Bergeron - voir ci-après)	25 janvier 1911, St-Samuel	
4	Philippe (1863-1908)	Olivine LeMarier	25 février 1895, St-Samuel	<i>Horace</i> (1896-1915) <i>Alice</i> (1897-1964), <i>Frédeline</i> (1897-1910) <i>Marie-Rose</i> (1899-1929) et <i>Joseph Prince</i> , mariés le 6 mai 1919 à St-Samuel <i>Caroline</i> (1900-1921) <i>Lucien</i> (1902-1907) <i>Yvonne</i> (1905-1906) <i>Germaine</i> (1906-1906) <i>Sara</i> (1908-1978) et <i>Robert Bergeron</i> , mariés le 20 janvier 1930 à St-Samuel
5	Joseph (1865-1950)	Louisa Pellerin Rachef Latour	20 décembre 1891, Wevertown (N.Y.) 2 novembre 1935, Glenn Falls (N.Y.)	
6	Victorine (1866-1903)	Henry Bellemare	10 mai 1892, Ste-Eulalie	<i>Joseph-Arthur</i> et <i>Rosianne Rivard</i> , mariés le 28 septembre 1914 à St-Samuel <i>Henry (fils)</i> et <i>Alice Lefebvre</i> , <i>Paul</i> et <i>Valentine Chabor</i> , <i>Wellie et ?</i> 2- <i>Rita Chabot</i>
7	Praxède (Elmène) (1868-1952)	Pierre Smith Philippe Poirier (veuf de Pulchérie Bergeron ci-dessus)	Pierre Smith 22 mai 1920, St-Samuel	9 septembre 1904, Nicolet Pas d'enfants
8	Ludger (1871-1949)	Herméline Bergeron		1 ^{er} mars 1897, St-Grégoire <i>Elzéar</i> , décédé en bas âge <i>Philippe et Flore Arsenault</i> , mariés le 25 juin 1924 à St-Samuel <i>Henri et Antoni</i> , jumeaux, décédés en bas âge <i>Marie-Blanche</i> et <i>Ubald Provencher</i> , mariés le 21 septembre 1921 à St-Samuel <i>Rosaire</i> , célibataire <i>Auguste</i> , célibataire <i>Alexandre</i> et <i>Germaine Lamothe</i> , mariés le 7 août 1937 à St-Wenceslas <i>Rachelle</i> et <i>Ubald Boucher</i> , mariés le 9 septembre 1929 à St-Samuel <i>Albert</i> , décédé en bas âge <i>Gracia</i> et <i>Maurice Hébert</i> , mariés le 7 août 1937 à St-Samuel <i>Juliette</i> et <i>Donat Laquerre</i> , mariés le 26 octobre 1940 à St-Samuel <i>Gérard</i> et <i>Simone Grégoire</i> , mariés le 4 septembre 1948 à Sainte-Clothilde

Note : Au recensement de 1881 à Saint-Célestin, on y retrouve Basile Bergeron, 54 ans, Louise LeMarier, 51 ans, et les enfants suivants : Jean, 22 ans, Pulchérie, 20 ans, Gédéon, 19 ans, Philippe, 17 ans, Joseph, 16 ans, Victorine, 14 ans, Praxède, 12 ans, et Ludger, 9 ans. Ils sont arrivés à St-Samuel en 1883. Basile Bergeron s'est remarié en 1899 à Dormithiède Morrisette. Il est décédé en 1907. (Voir page 162)

BERGERON, de Barthélemy dit d'Amboise à Guylaine

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
1	Barthélemy Vers 1695, Port-Royal (Acadie)	Geneviève Serreau (Jean et Marguerite Boisbeau) de Saint-Aubin
Barthélemy Bergeron, fils d'Antoine et de Claudette Scarron, d'Amboise, France, est arrivé en Nouvelle-France en 1684. Il participe à la célèbre expédition militaire de Pierre Lemoyne d'Iberville à la Baie d'Hudson en 1686. Dans <i>Le Grand Arrangement des Acadiens au Québec</i> , le père Adrien Bergeron, s.s.s., consacre 80 pages à la famille Bergeron. On y trouve 4 générations ascendantes en France, remontant à l'année 1540. Les Bergeron ont été parmi les derniers Acadiens à partir de l'Acadie, soit en 1763, pour venir dans notre région. Une dizaine de familles, des Béliveau, Bergeron, Bourque, Gaudet, Landry, Lavoie et Poirier, ont marché de Saint-Jean (N.-B.) jusqu'à Cacouna où elles ont passé l'hiver. Le printemps suivant, dans des embarcations préparées durant l'hiver, ces Acadiens sont montés jusqu'à St-Grégoire. Le chef de l'expédition était Michel Bergeron, fils de Michel et petit-fils de Barthélemy. Presque tous les Bergeron de la région sont des descendants de Michel et de ses frères Pierre, Simon et François, les petits-fils de Barthélemy.		
2	Michel (dit de Nantes) Vers 1721, Piquid (Acadie)	Marie-Jeanne Hébert (Jean et Madeleine Dugast)
3	Pierre 1750, Beaubassin (Acadie)	Marguerite Bourg (Michel et Marie Cormier)

	Conjoint(e)	Date et lieu de mariage	Enfants
4	Charles 1 ^{er} avr[il] 1777, Bécancour		Marie-Josephte LeBlanc (Alexis et M.-Josephthe Provencher) Note : Le couple ci-dessus a eu 16 enfants et M.-Josephthe Leblanc est décédée en décembre 1816 alors que le plus jeune avait 15 ans. Charles Bergeron s'est remarié à Gentilly en 1820 à Marie-Louise Baril et a eu 4 autres filles. Sur une liste des habitants de St-Grégoire établie vers 1795, on y trouve Charles Bergeron, 43 ans, habitant, et sa femme Marie-Josephte Leblanc, 39 ans, et les enfants suivants : Charles (voir génération suivante) 15 ans, Joseph 8 ans, Grégoire-Fabien 4 ans, Michel-Élisé 7 mois, Marie-Josephte 17 ans (elle s'est mariée en 1799 à Laurent Deshajes/Tourigny, ancêtre des Tourigny de St-Samuel, Marie-Angèle 13 ans, Marie-Madeleine 12 ans, Marie-Marguerite 11 ans, Marie-Pélagie 9 ans, Marie-Exupère 6 ans et Marie-Louise 4 ans.
5	Charles (veuf de Josephthe Bergeron Doucet)	17 juin 1816, St-Grégoire	Élisabeth Bêliveau (Charles et Élisabeth Doucet) Note : Dans une liste des habitants de St-Grégoire dressée en 1847, on indique que Charles Bergeron, 67 ans, est veuf et que les enfants suivants demeurent avec lui : Michel, 28 ans, Julie, 26 ans (elle a épousé en 1866 Téléphore Martin, veuf), Louis, 23 ans (il s'est installé à Saint-Félix-de-Kingsey), Hippolyte, 22 ans (voir génération suivante et aussi les quatre pages suivantes), Benjamin, 21 ans (il s'est installé à Saint-Valère et il est le père de Dolphis) et Mathilde, 15 ans. La famille demeurait dans le rang Vide-Poche (aujourd'hui rang ou rue Thibodeau).
6	Hippolyte	8 janvier 1850, St-Grégoire	Desanges Désilets (Joseph et Marie Beaudon/Lanvière) Note : Hippolyte Bergeron et Desanges Désilets ont eu 13 enfants et plus de 90 petits-enfants, dont 33 se sont mariés à St-Samuel. (Voir p. 168)
7	Jules	13 septembre 1887	Alvina Doucet (Moïse et Ursule Richard)
8	Samuel (1900-1975)	21 août 1928, Saint-Raphaël	Florence Bergeron (1902-1977) (Henry et Hortense Hébert)
9	Victor	27 août 1966, Saint-Léonard	Jacqueline Lamothe (Éloi et Isabelle Lamothe)
10	Guylaine	4 août 1990, St-Samuel	René Bergeron (Jacques et Claire Bergeron) (Voir page 162) Le couple a trois enfants, Judith, Félix et Tommy. Guylaine a repris la ferme pour la 4 ^e génération de Bergeron.

La famille Hippolyte BERGERON et de Desanges DÉSILETS

(mariés le 8 janvier 1850 à St-Grégoire, comté de Nicolet)

1	Délina Albert Bergeron	15 juillet 1873, St-Grégoire	Mary et Joseph Tourigny, le 18 juillet 1899 à St-Grégoire Mary et Napoléon Houle, le 29 avril 1919 à Saint-Valère Zéphirin (Zéphir) et Albina Joyal, le 24 août 1920 au Témiscamingue Léopold et Herméline Hamel, le 22 novembre 1902 à N.D.-du-Conseil Georges, célibataire Marie-Anne et Horace Beauchemin, le 12 juin 1906 à St-Grégoire Sara et Nazaire Rochefort, le 3 novembre 1909 à Whitinsville (Mass.) Émile et Céline Rheault, le 14 janvier 1919 à St-Grégoire Célanire et Léonidas Bourque, le 25 novembre 1913 à St-Grégoire Arthur, célibataire, Albert, décédé à l'âge d'un an Gratia et Arthur Bourque, le 15 janvier 1918 à St-Grégoire Albertine et Omer Bergeron, le 16 septembre 1919 à St-Grégoire
2	Benjamin Claire-Luce Bergeron	26 août 1880, Ste-Eulalie	Délina, célibataire Lydia et Albert Bergeron*, le 21 juillet 1914 à St-Samuel Joseph et Clara Brault, le 3 février 1913 à St-Wenceslas Benjamin et Laurentia Leblanc, le 19 février 1917 à St-Samuel Alfred, célibataire, Marie, célibataire, Clara, célibataire, Rose-Anna, célibataire
3	Gamélis(e) Anna McDonald	5 sept. 1881, Ste-Eulalie	Henry et Laura Leblanc, le 15 mai 1908 à Précieux-Sang Philippe et Rosa Désilets, le 12 juillet 1910 à Ste-Eulalie Lydia et Hermann Houle, le 7 janvier 1908 à St-Samuel Nellie et Jules Bergeron*, le 7 janvier 1907 à St-Samuel
4	Sara et (son cousin) Delphis Bergeron	10 jan. 1882, Ste-Grégoire	Jules et Nellie Bergeron*, le 7 janvier 1907 à St-Samuel Célanire et Philippe Martin, le 20 janvier 1913 à St-Samuel (voir page 173) Henry et Armida Orion, le 17 août 1920 à St-Samuel Albert et Lydia Bergeron*, le 21 juillet 1914 à St-Samuel Benjamin et Maria Bourgeois, le 30 août 1921 à Sainte-Monique Félix et Laurette Morin*, le 5 juillet 1921 à Saint-Raphaël Félix et Jeanne Levasseur/Bêliveau, le 14 mars 1959 au Cap-de-la-Madeleine Marie-Anne et Joseph Bergeron*, le 7 février 1921 à St-Samuel Almaïde et Eucharis Beauvilliers, le 5 juillet 1921 à St-Samuel Élisabeth et Joseph Bergeron*, le 20 octobre 1934 à St-Samuel Joseph, célibataire Georges et Martina Arsenault, le 24 août 1926 à St-Félix-de-Kingsey (voir p. 160)
5	Jules Alvina Doucet	13 sept., 1887, St-Grégoire	Azilda et Arthur Morin*, le 18 février 1914 à St-Samuel Dénéri et Angéline Labonté, le 3 mai 1921 à Daveluyville Albert et Rita Thibault, le 19 octobre 1937 à St-Samuel Samuel et Florence Bergeron, le 21 août 1928 à Saint-Raphaël Aurore et Aimé Bergeron, le 2 juillet 1935 à St-Samuel Ophilia et Omer Gagnon*, le 14 juillet 1925 à St-Samuel

	Conjoint(e)	Date et lieu de mariage	Enfants
<i>La famille Hippolyte BERGERON et de Desanges DÉSILETS (suite)</i>			
6	Philippe (1) Azilda Houle (2) Anna Morin	13 jan. 1891, St-Grégoire 31 jan. 1911, St-Samuel	Régina, célibataire Joseph et Marie-Anne Bergeron*, le 7 février 1921 à St-Samuel Joseph et Élisabeth Bergeron*, le 20 octobre 1934 à St-Samuel Eugénie et Joseph Morin*, le 7 février 1921 à St-Samuel Marie-Anne et Wellie Pruneau, le 29 juillet 1930 à St-Samuel Aurore et Rodolphe Godin, le 14 octobre 1930 à St-Samuel
7	Marie	Odilon Gagnon 16 oct. 1894, St-Samuel	Flore et Arthur Bergeron, le 10 janvier 1916 à St-Samuel Arthur et Emma Béliveau, le 7 janvier 1920 à St-Samuel Henri et Éveline Comeau, le 10 octobre 1923 à Saint-Léonard Lucien, décédé accidentellement Omer et Ophelia Bergeron*, le 14 juillet 1925 à St-Samuel Antoni et Germaine Bergeron, le 4 juillet 1927 à Daveluyville
8	Zénaïde	Ernest Morin 28 sept. 1886, St-Grégoire	Arthur et Azilda Bergeron*, le 18 février 1914 à St-Samuel Joseph et Eugénie Bergeron*, le 7 février 1921 à St-Samuel Éva, religieuse, Rosa et Guillaume Morrissette (?) Rosa et Philippe Proulx, le 24 février 1952 à Saint-Raphaël Laurette et Félix Bergeron*, le 5 juillet 1921 à Saint-Raphaël Maria et Adjutor Béliveau, le 29 février 1916 à Saint-Raphaël Antoinette, religieuse, Régina, religieuse André et Florestine Beaudoin, le 13 juillet 1926 à Saint-Sylvère Robert et Gratia Arsenault, (?) Paul et Adélia Cyr, le 6 avril 1931 à Sainte-Jeanne-d'Arc (Sherbrooke)
9	John	Zénaïde Piché 28 nov. 1893, St-Valère	Lydia et Wellie Hébert, le 4 juin 1917 à St-Samuel Alexandre, célibataire Alfred et Henry, décédés jeunes, suite à la grippe espagnole de 1918 Ubald et Youville DeGrandpré, le 22 mai 1923 à St-Samuel Délia et Philippe Hébert, le 24 avril 1935 à St-Samuel
10	Paul (Napoléon), célibataire		
11	Lydia	Hercule Beauchemin 5 sept. 1898, St-Grégoire	Marie-Anne, célibataire Blanche et Hector Fleurant, le 22 septembre 1927 à Sainte-Perpétue Marie-Annette et Georges Houle, le 7 août 1929 à Sainte-Perpétue Irenée et Cécile Gauthier, le 10 octobre 1933 à Sainte-Perpétue Maurice et Yolande Jutras, le 25 juillet 1938 à Ste-Thérèse (Dr'ville) Albert et Gabrielle Jutras, le 9 mai 1940 à Sainte-Perpétue Gérard et Lucienne Côté, le 12 août 1939 à Sainte-Perpétue Judith et Candide Houle, le 1 ^{er} juillet 1944 à Sainte-Perpétue
12	Léonie	Wilfrid LeMarier 21 juillet 1902, St-Grégoire	Lucien et Yvette Hébert, le 14 février 1928 à Saint-Rosaire Alice et Nestor Hébert, le 23 octobre 1947 à Daveluyville Onil et Laura Bergeron, le 20 octobre 1934 à Daveluyville
13	Joseph	Virginie Vigneault 17 sept. 1901, St-Grégoire	Robert et Sara Bergeron, le 20 janvier 1930 à St-Samuel Antoinette, religieuse Armand et Monique Bergeron, le 29 août 1953 à St-Samuel Bruno, célibataire Yvonne et Auguste Proulx, le 31 décembre 1942 à St-Samuel Clothilde et Jules Picard, le 20 octobre 1945 à Saint-Joseph (Montréal) Lucien, célibataire Arthur, célibataire Maria, célibataire Marie-Jeanne et Adrien Desharnais, le 4 septembre 1948 à St-Samuel Cécile et Hervé Désilets, le 29 juin 1946 à St-Samuel

Notes :

- a) Un astérisque * veut dire que le conjoint est cousin-germain; le couple apparaît donc à une autre place dans le tableau. Les dates et les endroits indiqués sont ceux de leurs mariages.
- b) Hippolyte Bergeron (1825-1891) et Desanges Désilets (soeur de Gamélie Désilets ont eu treize enfants (voir la rangée de gauche sur le tableau ci-dessus) et environ 90 petits-enfants (voir la rangée de droite). L'ainée, Délima, s'est mariée à St-Grégoire à Albert Bergeron, et on appelait cette famille les "Albert à Pierrot" tout simplement parce que le père d'Albert s'appelait Pierre et qu'il y avait beaucoup de Bergeron dans la région; cette habitude de nommer le nom du père au lieu du nom de famille est encore bien présente à St-Samuel, particulièrement chez les Bergeron. Délima et Albert Bergeron demeuraient à St-Grégoire et ils ne sont pas venus habiter à St-Samuel. Benjamin s'est établi dans le 15^e rang sur la terre qu'a cultivée son fils Benjamin et ensuite son petit-fils Marcel Bergeron. Il a été le premier maire de St-Samuel en 1880 et il a rempli 4 mandats au cours de sa vie. Il a été un des trois premiers marguilliers élus de la paroisse en 1894, suite à la construction de l'église l'année précédente et à la première messe célébrée le 8 décembre 1893. La photo de Benjamin apparaît dans l'Album-Souvenir de St-Samuel, publié en 1978, de même que la photo de son beau-frère Delphis Bergeron ci-dessous. Gamélie habitait aussi dans le 15^e rang, voisin de son frère Benjamin. Il a été secrétaire-trésorier de la municipalité de St-Samuel pendant 27 ans, soit de 1887 à 1914; en 1890, on lui donnait un salaire de 18,00 \$ par an pour cette fonction. Sara (et non pas son mari Delphis) était la soeur des autres Bergeron et elle a marié son cousin Delphis (ou Dolphis) de Saint-Valère, fils de Benjamin Bergeron.

Ce Benjamin était le frère d'Hippolyte et il s'était marié à Arthabaska le 2 mai 1853 avec Délima St-Laurent. La photo de Benjamin, avec sa deuxième épouse, Délima Bergeron, apparaît dans l'Album-souvenir de Saint-Valère (1986). Presque tous les enfants de Delphis sont venus habiter à St-Samuel. Delphis s'est remarié à Sainte-Clothilde en 1937 à Azilda Lepage. Il a été un des premiers à posséder une automobile à St-Samuel. Jules s'est également installé dans le 15^e rang sur la terre occupée aujourd'hui par son petit-fils Victor Bergeron; les trois frères, Gamélie, Benjamin et Jules étaient voisins. Le nom Jules a très probablement été choisi par ses parents parce qu'au tout début la paroisse de Saint-Valère s'est d'abord appelé Saint-Jules; Jules a de même appelé son fils Samuel à cause de la paroisse de St-Samuel. Philippe et John étaient aussi voisins et restaient dans le 4^e rang. Marie Bergeron s'est mariée à St-Samuel, à Odilon Gagnon, veuf de

La famille Hippolyte BERGERON et de Desanges DÉSILETS (suite)

premiers colons du 3^e rang de l'Augmentation de Saint Raphaël et leur frère Benjamin, né à Saint-Célestin en 1866, est devenu prêtre. Les photos d'Ernest et d'Hormidas Morin et leurs épouses apparaissent dans l'Album-Souvenir de Ste-Eulalie, publié en 1931. **Paul** est resté célibataire et il habitait à St-Grégoire. **Hercule** Beauchemin, veuf de Marie Beauchemin, s'est marié à **Lydia Bergeron** et le couple demeurait à Sainte-Perpétue. Les **LeMarier (Léonie)** sont arrivés à Daveluyville vers 1925 (qu'on appelait généralement Sainte-Anne-du-Sault) et **Joseph**, le plus jeune, restait à Sainte-Monique. La famille de Joseph est arrivée à St-Samuel en 1916. Joseph Bergeron devait pour ainsi dire être le "mon oncle Joseph" du quart de la paroisse, peuplée de beaucoup de ses neveux et nièces et de leurs enfants.

- c) Au recensement de 1871 à St-Grégoire, on y retrouve Hippolyte Bergeron, 45 ans, son épouse Desanges, 39 ans, et les enfants suivants : Délima, 20 ans, Benjamin, 17 ans, Gamélis, 16 ans, Sara, 14 ans, Jules, 12 ans, Philippe, 9 ans, Marie, 7 ans, Zénaïde, 5 ans, John, 4 ans, et Napoléon (Paul), 1 an. Au recensement de 1891, soit 20 ans plus tard, les parents et les plus jeunes sont encore à la maison : John, 23 ans, Napoléon (Paul), 21 ans, Lydia, 19 ans, Léonie, 16 ans, et Joseph, 14 ans. La famille Hippolyte Bergeron demeurait dans le 3^e rang de St-Samuel en 1883 avec sa famille. Au recensement de St-Grégoire en 1847, celui que l'on nomme aujourd'hui Basile est appelé "Basilice" et il a 19 ans, mais à son mariage en 1858 à Louise LeMarier, on l'appelle Basile. Il y avait aussi les *Exilia*, nom du grand-père de dame Arthur Désilets et de dame Samuel Bergeron et qui était aussi le père de Dame Ludger Bergeron, dont la parenté s'est installée principalement à Saint-Raphaël et à Daveluyville. Quant à Émile Bergeron, il venait de Saint-Valère et était le fils de Dominique Bergeron. Tous ces Bergeron sont de descendance acadienne et parents entre eux, tel que démontré dans les pages précédentes, mais ils sont apparentés de très loin, se rejoignant vers 1760, soit il y a 6 ou 7 générations.

BOISCLAIR, de Jacques Bériault à Bertrand Boisclair

1	Jacques Jacques Bériault dit Boisclair, fils de Jean et d'Élisabeth Brault, du diocèse de Chartres, France	24 juin 1731, Notre-Dame de Québec	Marie-Anne Maranda (Charles et Denise Fiset) Marie-Anne Maranda venaient tous les deux de familles nombreuses.
2	Jacques Bériault	6 janvier, 1761, Pointe-du-Lac	Marguerite Aubry (Jean et Antoinette Gueny)
3	Louis Bériault/Boisclair	16 juin 1788, Nicolet	M.-Josette René/Coltret (Louis et Michelle Provencher)
4	Basile Boisclair Note : Basile et Louise Bourassa ont eu dix enfants, dont six se sont mariés à Sainte-Monique. Au recensement de 1851 à Sainte-Monique, on y retrouve Basile Boisclair, cultivateur, 55 ans, Louise Bourassa, 52 ans, et le couple a les enfants suivants à la maison : Georges, 22 ans, Esdras, 20 ans, Adolphe (voir génération suivante), 18 ans, Ludger, 17 ans, Théophile, 16 ans, Joseph, 13 ans, Olive, 10 ans, et Hilaire, 7 ans. Délima était partie et mariée depuis 3 ans avec Léon Marcotte (le grand-père d'Alphonse Marcotte du 15 ^e rang). Basile Boisclair avait 2 lots, soit 142 arpents, dont 53 arpents en culture et 43 autres arpents en pâturage. Il avait cultivé 8 arpents de blé qui avaient donné 66 minots, 4-1/2 arpents de pois qui avaient produit 20 minots et 20 arpents d'avoine, qui avaient produit 300 minots; il avait aussi du blé d'inde, des pommes de terre, 3 000 boîtes de foin, 12 livres de lin et de chanvre et 60 livres de laine. Il avait 6 vaches laitières, quelques génisses, 4 chevaux, 37 moutons et 5 cochons.	7 février 1820, Yamachiche	Louise Bourassa (Jean-Baptiste et Josephte Ricard)
5	Adolphe Note : Adolphe Boisclair et Délima Bergeron ont fait baptiser dix enfants à Saint-Célestin entre 1857 et 1875; trois sont décédés pendant la même période. Les quatre fils suivants d'Adolphe Boisclair sont venus s'établir à St-Samuel au début de la paroisse : Adolphe (fils), marié à Adeline Boisclair, établi dans le 15 ^e rang (cette famille est partie plus tard pour l'Abitibi); Eugène, marié à Léontine Hébert, dans le 2 ^e rang; Jean-Baptiste, marié à Mary Allison, dans le 3 ^e rang, et Joseph ci-dessous, dans le 4 ^e rang. Au recensement de 1881 à St-Samuel, on retrouve Adolphe Boisclair, 49 ans, son épouse Délima 42 ans, et les enfants suivants : Johnny, 24 ans, Zénaïde, 22 ans, Napoléon, 20 ans, Joseph (voir génération suivante), 19 ans, Adolphe (fils), 18 ans, Alexina, 10 ans, Eugène, 8 ans, et Jean, 3 ans.	4 février 1856, St-Grégoire	Rose-de-Lima Bergeron (Pierre et Louise Noël)
6	Joseph	7 novembre 1889, Saint-Célestin	Denise Bourque (Joseph et Élisabeth Bourque)
7	Auguste (1896-1985) Note : Cyprien Fleurent et Émérance Gilbert ont eu une famille de douze filles qui ont toutes obtenu leur diplôme d'École normale; sept d'entre elles ont choisi la vie religieuse, quatre se sont mariées et une est restée célibataire. Les Fleurent ont été parmi les premiers du comté à se procurer une automobile, vers 1920. Ils demeuraient à Sainte-Perpétue. Les Boisclair ont aussi été parmi les premiers à posséder une automobile à St-Samuel.	5 mai 1925, Saint-Léonard	Laurette Fleurent (1902-1981) (Cyprien et Émérance Gilbert)
8	Bertrand Note : Bertrand Boisclair et Éliane Bergeron, propriétaires de la ferme Clairbois dans le 4 ^e rang, ont obtenu en 1974 le titre d'éleveur par excellence d'animaux Holstein au Canada. Ils ont 8 enfants : Bertrande, Yves, Danielle, Guy, Sylvain (a repris la ferme ancestrale), Luce, Christian et Annie	15 août 1953, St-Samuel	Éliane Bergeron (Samuel) et Florence Bergeron)
9	Sylvain Ils ont 3 enfants : Samuel, Alex et Fanny	25 mai 1985, Warwick	Lyne Desjardins (Julien et Irène Courtemanche)

CONSTANT, de Julien Coutancineau/Constantineau à Gilles Constant

1	Julien Coutancineau Julien Coutancineau, originaire de Saint-Martin, Ile de Ré, Aunis (France), et son épouse ont eu 7 enfants. La famille est arrivée au pays en 1669, avec quatre enfants nés en France. Veuillez voir le site Internet suivant http://geneweb.inria.fr/geneweb?b=constantineau au sujet de cette famille.	vers 1657, France	Marie Langlois
2	Michel Constantineau Le couple a eu 12 enfants	24 février 1683 Pointe-aux-Trembles (Neuveville)	Élisabeth-Ursul Pinel (1666-1728) (Gilles and Anne Léodet)
3	Jean-François Note : Ce couple a eu 9 enfants, tous nés à Neuville. Jean-François Constantineau s'est remarié à Catherine Leroux en 1735 à Saint-François-du-Lac et ensuite à Thérèse Leclerc en 1745 à Contrecoeur.	5 novembre 1714 Pointe-aux-Trembles (Neuveville)	Marie-Louise Matte (Nicolas et Madeleine Auvray)
4	Jean-Baptiste Note : Jean-Baptiste était veuf de Madeleine Malboeuf (1719-1749) et également de Marguerite Costret/René (1720-1757) qu'il avait mariées à Nicolet en 1740 et en 1755 respectivement.	8 janvier 1759 Baie-du-Febvre	M.-Jeanne Lefebvre/Descoteaux (Joseph et Marie-Catherine Benoit)

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
<i>CONSTANT, de Julien Coutancineau/Constantineau à Gilles Constant (suite)</i>		
5 Louis Note : Sur une liste des habitants de St-Grégoire établie vers 1795, on y retrouve Louis Constanciniaux, 31 ans, et sa femme "Touennette Lionnoie", 32 ans, et leur fils Joseph ci-dessous, âgé d'un an.	23 avril 1792, Nicolet	Antoinette Lyonnais/Parmentier (Paul et Agathe Niquet)
6 Joseph (veuf de J. Bourbeau/Beauchesne)	26 avril 1819, Nicolet	Marie-Placide Cloutier (François et Claire Saint-Pierre)
7 Hyacinthe (remarié à Adèle Beaulac)	2 septembre 1845, Nicolet	Marguerite Lepage (Pierre et Isabelle Beaubien)
8 Joseph Constant	5 juin 1871, Saint-Valère	Caroline Désilets (Moïse et Olive Forest)
9 Calixte (1885-1941) Note : Fabien Morin et Amanda Duhaime sont venus de Saint-Édouard de Maskinongé vers 1890 pour s'établir à Bulstrode. Leur photo apparaît dans l'Album-Souvenir de Sainte-Anne-du-Sault - Daveluyville -Maddington (1988). En plus de cultiver la terre, Fabien Morin était chasseur et trappeur pour augmenter ses revenus et il s'était fait ainsi une très grande renommée. Ce goût de la chasse est encore bien présent chez ses descendants.	18 juin 1907, Daveluyville	Marie-Amanda Morin (1884-1957) (Fabien et Amanda Duhaime)
10 Fabien	1 ^{er} octobre 1940, St-Samuel	Jeanne-Rose Massé (Albert et Marie Morissette) (voir p. 174)
11 Gilles Le couple a eu deux enfants : Suzie et René	9 juillet 1966, St-Samuel	Louiselle Bergeron (Albert et Rita Thibault) (voir p. 164)

CYRENNE, de Pierre Deshaies à Henri-Paul Cyrenne

1 Pierre Deshaies Pierre Deshaies (v.1648-1732) est arrivé au Canada vers 1665 et s'est marié au Cap-de-la-Madeleine probablement vers 1676 avec Marguerite Guillet, fille de Pierre Guiffet dit Lajeunesse et de Jeanne Saint-Per/Delaunay. Ils ont eu onze enfants. Il fut un des pionniers de Bécancour où il obtint une concession de terre en 1672. Il est l'ancêtre des Deshaies, des Saint-Cyr, des Cyrenne et des Tourigny du comté de Nicolet et des Bois-Francs. Il a été capitaine de milice. Il est décédé à Bécancour en 1732, à l'âge de 84 ans. L'institution de la milice canadienne remonte au temps de Frontenac. C'est le capitaine de milice qui recevait les ordres du gouverneur et les communiquait aux gens de sa paroisse. Il était également employé comme huissier. Il devait si nécessaire faire l'exercice militaire. Il ne recevait aucune paye mais était reconnu comme porteur des ordres du gouverneur et cet honneur était son salaire. Le capitaine de milice avait son banc attiré à l'église et la coutume s'est continuée jusqu'à la Confédération. - Voir aussi au sujet de Pierre Deshaies la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume VII, pages 31 à 36, <i>Les familles Deshaies dit Saint-Cyr</i> , par Georges-Henri Deshaies dit Saint-Cyr et le site Internet http://www.cyrenne.ca	vers 1676, Cap-de-la-Madeleine	Marguerite Guillet (Pierre Guillet dit Lajeunesse et Jeanne Saint-Per/Delaunay)
2 Pierre Deshaies/St-Cyr (veuf de Joseph Moreau)	17 juillet 1744, Trois-Rivières	Marguerite Lefebvre/Bélisle (Ignace et Marie Trottier)
3 Pierre Deshaies/St-Cyr (veuf d'Élisabeth Thibeau)	12 novembre 1770, Bécancour	Geneviève Courville (François et Madeleine Turbal/Per)
4 Joseph-Charles Cyrenne/Deshaies	22 janvier 1798, Bécancour	Isabelle/Élisabeth Hébert/Manuel (Amable et Monique Coulombe)
5 David Cyrenne (1818-1892) Note : Au recensement de 1871 à Bécancour, on retrouve David Cyrenne, 52 ans, son épouse Adélaïde, 47 ans, et les enfants suivants : Rose-de-Lima, 24 ans, David, 22 ans, Napoléon (voir génération suivante), 20 ans, Marie, 18 ans, Anthyme, 16 ans, Éliada, 14 ans, Elmire, 12 ans, Évangéliste, 10 ans, Hyacinthe, 8 ans, et Louis, 3 ans.	2 juillet 1845, St-Grégoire	Adélaïde Thibault (Hyacinthe et Marg. Marcouiller)
6 Napoléon (1850-1902) Note : Au recensement de 1901 à Bécancour, on retrouve Napoléon Cyrenne, cultivateur, 51 ans, son épouse Sara, 50 ans, et les enfants suivants à la maison : Diana, 21 ans, Alida, 19 ans, Faïda (voir génération suivante), 16 ans, Laurent, 14 ans, Rose-de-Lima (elle s'est mariée en 1905 à Georges Arsenault - voir page 1), 12 ans, et Amédée, 5 ans.	19 février 1878, Bécancour	Sara Doucet (1850-1928) (Joseph et Marie-Anne Tourigny)
7 Faïda (1885-1969) Note : Il y a plusieurs familles de Cyrenne à Bécancour et à Précieux-Sang. Parmi celles-ci, on y retrouve la cousine de Faïda, Clara Poulet (1882-1969), mariée à Éloi/Sifroi Cyrenne, qui était mère de 16 enfants, sage-femme et embaumeuse à l'occasion. Clara Poulet aidait aussi son mari rebouilleur "remmancheur" à replacer les membres fracturés et elle s'impliquait également dans les travaux de la ferme. En plus d'élever sa famille nombreuse et de loger sa belle-mère pendant les sept dernières années de sa vie, elle aida à élever la famille de treize enfants de son fils. - Veuillez voir à ce sujet les livres de l'AFEAS, <i>Pendant que les hommes travaillaient, les femmes elles...</i> et <i>L'Épopée de nos aïeules, Diocèse de Nicolet, 1860-1910</i> . Le couple Faïda Cyrenne - Éva Lethiecq a eu les cinq enfants suivants : Henri-Paul (marié à Albina Lauzon), Élie (Véronique Martin), Benoit (Candide Provencher), Maurice (voir génération suivante) et Jeanne d'Arc (Benoit Morel). Cette famille est arrivée à St-Samuel vers 1940.	11 mai 1910, Bécancour	Éva Lethiecq (1884-1954) (Damase et Elmire Cyrenne)
8 Henri-Paul	7 septembre 1937, St-Samuel	Albina Lauzon (Albert et Julie Gagné) (voir p. 172)

DÉSILETS, d'Antoine Desrosiers à Arthur Désilets

1 Antoine Desrosiers (1619-1691) Antoine Desrosiers (1619-1691) était originaire de Lyonnais (Saône et Loire), France. Il est arrivé au Canada en 1641 à l'âge de 21 ans comme engagé des Jésuites. Il s'est marié à Trois-Rivières (contrat le 24 novembre 1647) à Anne du Hérisson, fille unique du lieutenant-général Michel Le Neuf du Hérisson, brasseur d'affaires et un des plus grands propriétaires de la Nouvelle-France. En 1659, au cours d'une expédition de chasse, il a été fait prisonnier par les Iroquois. Son compagnon a été torturé et tué tandis qu'Antoine Desrosiers réussissait après quelques semaines à s'échapper pour retrouver sa femme et ses enfants qui le croyaient perdu à tout jamais. Il a habité à Trois-Rivières, à Poiana-du-Lac, au Cap-de-la-Madeleine et enfin à Champlain où il est décédé en 1691 à l'âge de 72 ans. Anne du Hérisson est décédée vingt plus tard aussi à Champlain, à l'âge d'environ 90 ans. Le couple a eu huit enfants. Antoine Desrosiers a été procureur fiscal, syndic et juge seigneurial. Ses descendants ont adopté les surnoms suivants : Désilets (la branche la plus nombreuse), Jutras-Dutremble, Lafrenière, Dargis et certains ont gardé le nom original Desrosiers. - Voir à ce sujet la série <i>Nos Ancêtres</i> , Volume II, page 39 à 44, les <i>Notes de Mgr Louis Richard, Antoine Desrosiers et Anne du Hérisson en Nouvelle-France, 1636-1711</i> par Georges Desrosiers et le <i>Dictionnaire généalogique des Désilets</i> par Roger Cloutier.	24 novembre 1647 Trois-Rivières	Anne du Hérisson (fille unique de Michel Le Neuf du Hérisson)
2 Michel Desrosiers	14 janvier 1679	Marie-Jeanne Artau (Pierre et Louise Maniakikuch)
3 Jean-Baptiste Desrosiers Note : Jean-Baptiste Desrosiers était navigateur et possédait une terre entourée d'îlets (petites îles) à Champlain sur le bord du fleuve. Sa maison se trouvait sur le bord de l'eau et les gens disaient qu'il était des îlets. À partir de la génération suivante, le nom Desrosiers disparut pour être remplacé par le surnom Désilets. Marie-Jeanne Leclerc devint veuve en 1731. Elle avait neuf enfants et l'aîné avait treize ans. Elle-même décédait en 1738, laissant entièrement orpheline sa nombreuse famille. Le grand-père Florent Leclerc, propriétaire de grands terrains près de la rivière Godfréoy à St-Grégoire, s'occupa d'eux. Les Leclerc sont décédés célibataires et ce sont les Désilets qui ont hérité des terres (880 arpents) de leur grand-père maternel.	30 juin 1749, Trois-Rivières	M.-Jeanne Leclerc/Florent (Florent et Jeanne Aubachon)

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
DÉSILETS, d'Antoine Desrosiers à Arthur Désilets (suite)		
4	Antoine Désilets/Desrosiers 29 avril 1749, Bécancour	Marie-Françoise Leblanc (René et M.-Jeanne Bourbeau)
5	Antoine Désilets 1 ^{er} juin 1772, Bécancour	Madeleine Bigot (François et Marie-Anne St-Per/Champoux)
6	Joseph 26 juillet 1802, Bécancour	M.-Judith Cormier/Thibier (Jean et Angélique Ducharme/Provencher)
7	Joseph (1 ^{er} mariage) (remarié à Ovide Noël) 4 août 1829, St-Grégoire	Marie Beaudoin/Larivière (Joseph et Marie-Anne Bergeron)
8	Gamélise (veuf d'Éléonore Gagnon) 23 avril 1861, Saint-Célestin Note : Gamélise Désilets est le frère de Desanges Désilets mariée à Hippolyte Bergeron, dont la plupart des descendants ont habité à St-Samuel. Au recensement de 1871 à Saint-Célestin on retrouve Gamélis Désilets, 37 ans, Élisabeth, 27 ans, les enfants suivants du premier mariage, Aimé (14 ans) et Zénaïde (13 ans) et 5 enfants du deuxième lit.	Élisabeth Arsenault (Louis et Josephite Béliveau)
9	Hector (1877-1950) 16 janvier 1900, St-Samuel	Éveline Bourgoïn (1883-1958) (Calixte et Céline Martin)
10	Arthur 1 ^{er} juillet 1924, Daveluyville Ils ont eu 10 enfants dont 4 qui demeurent à St-Samuel : Paul-Emile, Jacqueline (mariée à Aurèle Bergeron), Rock et Réjeanne (mariée à Richard Bergeron)	Rose-Alda Bergeron (Sévéri et Lumina Dionne)

DÉSILETS, d'Antoine Desrosiers à Conrad, Hervé et Bruno Désilets

1	Antoine Desrosiers (1619-1691) 24 novembre 1647 Trois-Rivières	Anne du Hérisson (fille unique de Michel Le Neuf du Hérisson)
Antoine Desrosiers (1619-1691) était originaire de Lyonnais (Saône et Loire), France. Il est arrivé au Canada en 1641 à l'âge de 21 ans comme engagé des Jésuites. Il s'est marié à Trois-Rivières (contrat le 24 novembre 1647) à Anne du Hérisson, fille unique du lieutenant-général Michel Le Neuf du Hérisson, brasseur d'affaires et un des plus grands propriétaires de la Nouvelle-France. En 1659, au cours d'une expédition de chasse, il a été fait prisonnier par les Iroquois. Son compagnon a été torturé et tué tandis qu'Antoine Desrosiers réussissait après quelques semaines à s'échapper pour retrouver sa femme et ses enfants qui le croyaient perdu à tout jamais. Il a habité à Trois-Rivières, à Pointe-du-Lac, au Cap-de-la-Madeleine et enfin à Champlain où il est décédé en 1691 à l'âge de 72 ans. Anne du Hérisson est décédée vingt plus tard aussi à Champlain, à l'âge d'environ 90 ans. Le couple a eu huit enfants. Antoine Desrosiers a été procureur fiscal, syndic et juge seigneurial. Ses descendants ont adopté les surnoms suivants : Désilets (la branche la plus nombreuse), Juras-Dutremble, Lafrenière, Dargis et certains ont gardé le nom original Desrosiers. - Voir à ce sujet la série <i>Nas Ancêtres</i> , Volume II, page 39 à 44, les <i>Notes de Mgr Louis Richard, Antoine Desrosiers et Anne du Hérisson en Nouvelle-France, 1636-1711</i> par Georges Desrosiers et le <i>Dictionnaire généalogique des Désilets</i> par Roger Cloutier		
2	Michel Desrosiers Contrat devant notaire 14 janvier 1679	Marie-Jeanne Artaut (Pierre et Louise Manitikukuch)
3	Jean-Baptiste Desrosiers 30 juin 1749, Trois-Rivières Note : Jean-Baptiste Desrosiers était navigateur et possédait une terre entourée d'îlets (petites îles) à Champlain sur le bord du fleuve. Sa maison se trouvait sur le bord de l'eau et les gens disaient qu'il était des îlets. À partir de la génération suivante, le nom Desrosiers disparut pour être remplacé par le surnom Désilets. Marie-Jeanne Leclerc devint veuve en 1731. Elle avait neuf enfants et l'aîné avait treize ans. Elle-même décédait en 1738, laissant entièrement orpheline sa nombreuse famille. Le grand-père Florent Leclerc, propriétaire de grands terrains près de la rivière Godfroy à St-Grégoire, s'occupa d'eux. Les Leclerc sont décédés célibataires et ce sont les Désilets qui ont hérité des terres (880 arpents) de leur grand-père maternel.	M.-Jeanne Leclerc/Fleurent (Florent et Jeanne Aubuchon)
4	Antoine Désilets/Desrosiers 29 avril 1749, Bécancour	Marie-Françoise Leblanc (René et M.-Jeanne Bourbeau)
5	Antoine Désilets 1 ^{er} juin 1772, Bécancour	Madeleine Bigot (François et Marie-Anne St-Per/Champoux)
6	Joseph 26 juillet 1802, Bécancour	M.-Judith Cormier/Thibier (Jean et Angélique Ducharme/Provencher)
7	Joseph (2 ^e mariage) (veuf de Marie Beaudoin/Larivière) 3 juin 1839, St-Grégoire	Ovide Noël (Jean et Louise Héon)
8	Adolphe 8 février 1864, St-Grégoire	Élisabeth Cyr/Vincent (Moïse et Léocadie Thibodeau)
9	Joseph (1890-1968) (remarié à Marie-Claire Pinard) 12 janvier 1909, St-Grégoire Note : De son premier mariage, Joseph Désilets a eu les enfants suivants : les jumeaux Cécile (mariée à Adrien Tourigny) et Cécilia (mariée à Lucien Tourigny), Conrad (marié à Gratia Lauzon), Rachelle (mariée à Arthur Prince), Hervé (marié à Cécile Bergeron) et Angèle (mariée à Robert Lamy). Le dernier, Bruno, né du deuxième mariage de son père, à Marie-Claire Pinard, s'est marié à Jeannine Prince et le couple demeure dans le 3 ^e rang. Ils ont 4 : Diane, Lucie, Chantal et Dany et 5 petits-enfants.	Eugénie Rouleau (1888-1934) Théodore et Marie Désilets)
10	Conrad 1 ^{er} juillet 1939, St-Samuel Ils ont eu 10 enfants dont Gérard qui reprend la ferme paternelle	Gratia Lauzon (Albert et Julie Gagné) (Voir p. 172)

DOUCET, de Germain Doucet dit Laverdure à François

1	Germain ?	Épouse non identifiée à ce jour
Germain Doucet dit Laverdure, né vers 1595, venait de Brie, Touraine (France). Il est arrivé en Acadie en 1632. Il était major du gouverneur Charles d'Aulnay et commandant par intérim à Port-Royal (Acadie). A ce jour, on n'a pas réussi à identifier son épouse. - Voir à ce sujet la revue <i>Héritage</i> , de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, décembre 1979 et janvier 1990, <i>Le Grand Arrangement des Acadiens au Québec</i> par le père Adrien Bergeron, s.s.s., volume III, page 138 à 169 et <i>Dictionnaire généalogique des familles acadiennes</i> par Stephen White.		
2	Pierre (v.1621-1713) vers 1660, Port Royal (Acadie)	Henriette Pelletret (v. 1641-1693) (Simon et Perrine Bourg)
3	Mathieu (v.1685-v.1759) 15 juin 1712, Port Royal (Acadie)	Anne Laure/Lamontagne (1687-1770) (Julien et Anne Girouard)
4	Joseph (1713-1795) 29 novembre 1735, Port Royal (Acadie) Note : Joseph Doucet a été déporté à Boston avec sa femme et ses enfants lors de la déportation des Acadiens en 1755. La famille a passé douze années à Newburyport (Nouvelle-Angleterre) et c'est là que les derniers enfants sont nés. À leur retour d'exil en septembre 1767, alors qu'ils arrivaient à Trois-Rivières, les enfants ont été baptisés sous condition et le mariage de son fils Joseph et-dessous a été béni.	Marie-Anne Bourg (Pierre et Élisabeth Brossard)

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
<i>DOUCET, de Germain Doucet dit Laverdure à François (suite)</i>		
5	Joseph vers 1792 (en exil à Boston)	Julie-Luce LeBlanc (Paul) et Magdeleine Forest
6	Joseph (veuf de Marie Bouvet) 16 juin 1794, Bécancour	Marie Blais (Alexis et M.-J. Bellefeuille)
7	Moïse 20 novembre 1848, St-Grégoire	Ursule Richard (Jean-Noël et Madeleine LePrince)
8	Albert 15 juillet 1901, St-Samuel La rue Sainte-Hélène à St-Samuel a été nommée ainsi en mémoire d'Hélène Martin ci-dessus.	Cordélie Héroux (Dosithee et Hélène Martin - note) La famille Héroux résidait dans une maison sise à la place de celle de Gérard Provencher.
9	Zacharie 6 juillet 1925, Ste-Eulalie	Hortencia Godin (Ulric et Amanda Thibault)
10	François 8 août 1951, Saint-Valère Ce couple a eu 9 enfants dont Gilbert et Claudia qui demeurent toujours à St-Samuel	Marie-Rose Guillemette (Noël et Rose-Anna Fournier)

GENTÈS, de Jean Gauthier à Louis Gentès

1	Jean Gauthier (v.1649-1717) 26 novembre 1671, Trois-Rivières Jean Gauthier (v.1649-1717), fils de Gabriel et de Jeanne Chardavouenne de Saintes, Saintonge (France), et Jeanne Petit dit Lapre ont eu 14 enfants. Veuillez voir au sujet de cette famille le site Internet www.association-gauthier.org	Jeanne Petit dit Lapre (Nicolas et Marie Pomponelle)
2	Jean Gauthier 15 mars 1704, Varennes	Angélique Jentes (Étienne et Catherine Messier)
3	Christophe Gauthier (remarié à Marie-Jeanne Joyal) 3 novembre 1733, Varennes	Marie-Anne Neven/Lacroix (Thomas et Jeanne Thouin)
4	Jean-Baptiste 15 novembre 1761, Baie-du-Febvre	Marie-Gertrude Grenon (Jean-François et Louise Croteau)
5	Jean-Baptiste 10 juin 1789, Baie-du-Febvre	Marie Therrien (André et Marie Lemire)
6	Joseph Gauthier dit Gentès 21 janvier 1823, Nicolet Note : Contrairement aux Gauthier, il y a très peu de Gentès au Québec ou ailleurs en Amérique, soit quelques familles dans notre région et à Pierreville. À noter que la femme de Jean Gauthier (deuxième génération) s'appelait Angélique Jentes.	Josephite Bourgouin (Joseph et Cécile Mineault)
7	Hyacinthe Gentès/Gauthier (remarié à Henriette Poirier) 17 mai 1848, Nicolet Note : Le couple ci-dessus a fait baptiser 6 enfants à Saint-Célestin entre 1856 et 1866. Au recensement de 1861 à Saint-Célestin, on retrouve Hyacinthe Gentès (père), menuisier, 37 ans, Julie Descoteaux, 33 ans, et les enfants suivants : Hyacinthe - fils (voir génération suivante), 11 ans, Henri, 9 ans, Olive, 5 ans, Évariste, 3 ans, et Marie, 1 an. Le grand-père, Joseph Gentès, 61 ans et menuisier, demeure alors avec cette famille. Hyacinthe Gentès (père) a acheté le lot 142 dans le 2 ^e rang de St-Samuel le 17 décembre 1862.	Julie Descoteaux (Gabriel et Marie Lampron)
8	Hyacinthe Gentès 21 août 1872, Notre-Dame de Montréal Note : Son oncle, Camil Gentès/Gauthier, s'est aussi marié à l'église Notre-Dame de Montréal, en 1857. Hyacinthe Gentès, menuisier lors de son mariage à Montréal, a été le maître d'œuvre lors de la construction de l'église de St-Samuel, et le bois pour la construction, en partie du pin rouge, provenait de sa terre. Jules Houle (le grand-père de Léo) était le principal ouvrier. La première messe y fut célébrée le 8 décembre 1893. Hyacinthe Gentès fut le premier à y faire baptiser un nouveau-né, soit sa fille Marie-Virginie Gentès, née le 14 janvier 1894 et décédée le 9 mars de la même année. Hyacinthe Gentès a été maire de St-Samuel en 1883 et de 1900 à 1907, de même que son oncle maternel, Abraham Descoteaux, en 1881 et de 1889 à 1894. Leurs photos apparaissent dans l'Album-Souvenir de St-Samuel publié en 1978.	Aurélien Leclair (Kingsey Falls) (Norbert et Olive Gauthier/Gentès)
9	Cyprien (1890-1977) 12 février 1912, St-Samuel	Mary Allie (1891-1959) (Louis et Émilie Houle)
10	Louis 11 mai 1942, St-Samuel Note : Louis Gentès était bûcheron; il est allé dans les chantiers pendant 43 ans. Louis Gentès et Dolorès Auger ont eu les enfants suivants : Gérard, Nicole, Louise, Jean-Guy et Normand.	Dolorès Auger (Édouard et Marie-Anne Désilets) (voir p. 161)

GRANDMONT, de René Houray dit Grandmont à Albert Grandmont

1	René Houray dit Grandmont (1629-1706) 26 octobre 1665, Cap-de-la-Madeleine René Houray dit Grandmont est né en France en 1629, à Azay-le-Rideau, Tours. Il était le fils de Jacques et de Marguerite Castillon, de Tours, Touraine, Indre et Loire. Il est arrivé à Montréal en 1653 et a travaillé durant 3 ans chez les Jésuites. Son épouse Denise Damané est originaire de Saint-Jean-en-Grève, Paris. Le couple a eu neuf enfants. René Houray est décédé à Champlain en 1706, âgé d'environ 80 ans. Au sujet de l'ancêtre, veuillez voir la revue <i>Héritage</i> , Automne 2002, de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs et le site Internet suivant http://www.colba.net/~vallee/Index.htm	Denise Damané (Michel et Catherine Toureau)
2	Jean-Baptiste (Jean) (veuf de Marie-Anne Duteau) 18 juillet 1728, Champlain Note : Jean-Baptiste Houray dit Grandmont, à cause de son mariage à Marie-Renée Lefebvre, fille du seigneur René Lefebvre, a hérité d'une partie de la seigneurie de la Baie-du-Febvre, soit huit arpents de largeur sur une profondeur de quatre concessions. Cette propriété est demeurée dans la famille jusqu'en 1798. - Histoire de la Baie Saint-Antoine, de l'abbé Bellemare.	Marie-Renée Lefebvre (René et Gabrielle Foucault)
3	Joseph 15 mai 1759, Baie-du-Febvre Note : En 1756, Joseph s'engageait à aller au poste de Michilimackinac sur les Grands Lacs (aujourd'hui Mackinac Island, au nord du Michigan, près de Sault Sainte-Marie). Il devait y monter un canot de marchandises et en ramener un autre chargé de fourrures. Ces voyages à l'époque répondaient à un besoin de gagner un peu d'argent, quelquefois pour un prochain mariage, et aussi au besoin d'aventures des jeunes hommes du temps. C'était sûrement toute une aventure en 1756 que de partir en canot de Trois-Rivières, de monter le fleuve jusqu'à Montréal, puis de prendre la rivière des Outaouais et de faire des portages jusqu'au Lac Nipissing, de s'engager dans la Rivière aux Français et d'arriver au nord de la Baie Georgienne et du Lac Huron, après plus de trente portages, de passer ensuite à travers les Îles Manitoulin pour arriver enfin à Michilimackinac. Les voyageurs revenaient à Trois-Rivières dans la même saison. Une dizaine d'années plus tard, ses frères Pierre et Alexis faisaient eux aussi un voyage semblable, dans ce qu'on appelait alors les pays d'En-Haut (c.-à.-d. tout le territoire très peu connu alors à l'ouest de Montréal). En 1790, après le décès de leur mère (Marie-Renée Lefebvre), Joseph et son frère Jean débattaient les droits de succession et se mettaient d'accord pour que Jean garde tous les droits sur les terres à Champlain et Joseph sur les terres à la Baie-du-Febvre. - Voir à ce sujet le livre suivant : <i>Les Premières Familles de la Baie-du-Febvre</i> , par Dollard Biron, Yves Courmoyer et Alain Tapps.	Madeleine Belcourt (François et Madeleine Désilets)

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)	
GRANDMONT, de René Houray dit Grandmont à Albert Grandmont (suite)			
4	Louis Houré/Grandmont (veuf de Marguerite Benoit) Note: Lors de la prise d'inventaire des biens de Louis Houré dit Grandmont après son décès, il a été établi qu'il possédait 4 boeufs, 3 chevaux, 3 porcs et 14 moutons.	16 février 1801, Nicolet	Angélique Salmon (Nicolas et Angélique, Baron)
5	Isidore	12 août 1851, Baie-du-Febvre	Edwidge Belcourt (Paul et Marguerite Duff)
6	Édouard Aury/Grandmont Note: Horace DeGrandmont, frère d'Édouard, est né vers 1860 à la Baie-du-Febvre. Fils de cultivateur, il était allé étudier l'imprimerie aux États-Unis. Il a été propriétaire du journal "Le Fédéral" à Ottawa en 1878, journal qui dura moins d'un an. Ensuite, il a exercé son métier d'imprimeur à l'Imprimerie nationale pendant plusieurs années. Il acheta une maison au numéro 167, rue Guigues, près de la cathédrale d'Ottawa, maison qui a passé jusqu'à nos jours à ses descendants. Il est à noter que Mgr Tanguay, auteur du <i>Dictionnaire sur les origines des familles canadiennes-françaises</i> , a habité à l'époque pendant de nombreuses années au numéro 90 de la même rue quand il faisait ses recherches dans les archives à Ottawa pour son grand ouvrage.	18 novembre 1879, Baie-du-Febvre	Thérèse Belcourt (Joseph et Marie Dion)
7	Éphrem	28 août 1911, Saint-Cyrille-de-Wendover	Aldéa Bellefeuille/Rivard (Alfred et Denise Grammont)
8	Albert Albert Grandmont et Alberta Bergeron ont eu les enfants suivants : Gérard, Fernand, Aimé, Roger, Denise, Aline et Carmen.	14 mai 1949, St-Samuel-de-Horton	Alberta Bergeron (Benjamin et Maria Bourgeois) (voir p. 164)

HOULÉ, de Louis Houde à Richard Houle

1	Louis Houde (1617-1712) Louis Houde, fils de Noël et d'Anne LeFebvre, venait de Mamou, diocèse de Chartres, Perche (France), et est venu en Nouvelle-France en 1647. Il était maçon et fermier, et très occupé d'après les nombreuses transactions que contiennent les archives de l'époque. De son mariage avec Madeleine Boucher, le couple a eu quatorze enfants, soit neuf garçons et cinq filles. Il s'est établi d'abord sur une terre de 60 arpents sur la «Grande Allée» à Québec, ensuite à l'Île d'Orléans, et plus tard à Sainte-Croix-de-Lotbinière. Il a laissé une très nombreuse descendance sous les noms de Houde, Houle, Desrochers, Desruisseries, Lehoux et Bellefeuille. Le frère Hubert Houle a publié en 1986 <i>Louis Houde et sa descendance, 1655-1985</i> , un répertoire en quatre volumes d'environ 15 000 mariages de Houde, de Houle, de Desrochers, etc. Veuillez aussi voir dans la revue <i>L'Ancêtre</i> , <i>La Saga des Houde</i> , mars-avril et mai-juin 2000.	12 janvier 1655, Québec	Madeleine Boucher (Marin et Perrine Malet)
2	Claude (remarié à Anne Lemay)	vers 1695, Ste-Croix (Lotbinière)	Marie-Madeleine Lemay (Michel et Marie Duteau/)
3	Pierre (remarié à Anne Lemay)	6 juillet 1733, Saint-Croix (Lotbinière)	M.-Françoise Dubois/LaFrance (François et Anne Lambert)
4	Jean-Baptiste (veuf d'Ursule Baril)	1 ^{er} juin 1767, Bécancour	Madeleine Davassy/Doiron (Philippe et Ursule LePrêtre)
5	Henri (remarié à Marie Houle)	21 octobre 1799, Nicolet	Marie-Marguerite Lord/Laune (Pierre et Marie Blanchard)
6	Jean-Baptiste-Henri Note: Jean-Baptiste Houle et son épouse sont arrivés à Saint-Valère vers 1840 et sont parmi les familles fondatrices.	15 septembre 1828, St-Grégoire	Angèle Houle (Michel et Marie Hélie)
7	Philippe-Louis	27 février 1854, Antiochaska	Herménie Provancher (François et Aug. Bourbeau/Catignan)
8	Jules (veuf d'Héloïse Guillemette) Note: Jules Houle a été l'ouvrier principal lors de la construction de l'église de St-Samuel-de-Horton en 1885. Au recensement de 1901 à St-Samuel, on retrouvait Jules Houle, 45 ans, son épouse Louise, 40 ans, et les enfants suivants: Donat, 18 ans, Edmond, 16 ans, Alexina, 10 ans, Étienne (voir génération suivante), 9 ans, Rosaire, 7 ans, Marie, 5 ans, Lucienne, 3 ans, et Alfred, 1 an.	12 février 1890, Victoriaville	Louise Tourigny (Éphrem et Aurélie Hamel)
9	Léodore (1892-1981) Note: Léodore Houle s'est remarié en 1943 à Emma Cormier, veuve de Eugène Arsenault de Ste-Eulalie. Le couple a habité dans le 1 ^{er} rang de St-Samuel et ensuite sur la rue Sainte-Hélène au village.	10 juin 1912, Newmarket (NH)	Rose-de-Lima Lévesque (1892-1941) (Alfred et Priscilla Valcourt/Moran)
10	Léopold (Léo)	25 août 1945, St-Samuel	Cécile Provancher (Ubalde et Marie-Blanche Bergeron) (v. p. 175)
11	Richard Houle Le couple a un fils nommé Dany	24 juin 1973, St-Samuel	Carmen Bergeron (Albert et Rita Thibault) (voir p. 164)

LAHAIE, de Pierre-Claude Lepellé à Henri Lahaie

1	Pierre-Claude Lepellé dit Lahévers 1653, Trois-Rivières Pierre-Claude Lepellé dit Lahé est arrivé en Nouvelle-France vers 1650. Ses parents, Denis Lepellé et Jeanne Gardeau, se sont épousés en Saintonge (France), partie de Samuel-de-Champlain. Ils étaient des petits notables bourgeois de Brouage. Pierre épouse Catherine Dodier, veuve de Guillaume Isabel, ils partent lors d'une sortie contre les Iroquois. Au recensement de 1667, Pierre avait 40 ans et sa femme, Catherine Dodier, 33 ans; ils avaient six enfants de même que 6 bestiaux et 48 arpents en valeur. Ils habitaient à Trois-Rivières où Catherine Dodier est décédée en 1675. Pierre est décédé chez son fils Claude à Batiscau en 1687. - Veuillez voir à ce sujet la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume VI, pages 107 à 116 et la revue <i>Héritage</i> de mars 1999 de la SGMHÉ.	1653, Trois-Rivières	Catherine Dodier, veuve de Guillaume Isabel
2	Claude Lepellé	5 novembre 1682, Batiscau	M.-Charlotte Jérémie (Noël et Jeanne Teller)
3	Claude Lepellé dit Lahale La paroisse de Sainte-Geneviève-de-Batiscau s'est ouverte vers 1727. Le territoire a été détaché des paroisses de Saint-François-Xavier-de-Batiscau et de la Visitation-de-Champlain. Claude Lepellé est parmi les premiers colons de la nouvelle paroisse.	8 novembre 1722, Batiscau	Marie-Anne Lafond/Mongrain (Pierre et Madeleine Rivard)

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
LAHAIE, de Pierre-Claude Lepellé à Henri Lahaie (suite)		
4 François-Stanislas	24 juillet 1752, Batiscan	Madeleine Desranlot/Châteauneuf (Jean-Baptiste et Madeleine Rivard)
5 Louis-François Lepellé/Lahaie	16 août 1784, Baie-du-Febvre	Marie-Louise Charest (Antoine et Marie-Anne Laquerre)
François-Xavier Léveillé/Lahaie	14 février 1825, Baie-du-Febvre	Apolline Lemaire (François et Angèle Bourbeau)
7 Charles-François Lahaie	24 janvier 1854, Baie-du-Febvre	Julienne Martel (François et Scholastique Proulx)
8 Joseph-Ludger	28 juillet 1885, Saint-Zéphirin-de-Courval	Élise (Marie-Louise) Lemaire (François et Rose-de-Lima Jutras)
Note : Au recensement de Saint-Zéphirin-de-Courval de 1901, on retrouve Ludger Lahaie, cultivateur, 39 ans, Marie-Louise, 34 ans, et les enfants suivants : Marie, 7 ans, Blanche, 6 ans, Salomé, 4 ans, Eugénie, 2 ans, et Cécile, quelques mois. Henri (voir génération suivante) est né l'année suivante. Les parents de Ludger, Charles-François et Julienne, demeurent avec eux.		
9 Henri (1902-1966)	7 mai 1924, Sainte-Clothilde	Sylvia Lemire (1898-1992) (Aquila et Odélie Bergeron)
Note : Henri Lahaie et Sylvia Lemire ont eu les huit enfants suivants : Thérèse, mariée à Édouard St-Germain, Maurice à Marie-Berthe Poisson, Cécile à Louis-Philippe Leblanc, Louis-Philippe à Georgette Morneau, Jean-Paul à Christiane Provencher, Marguerite à Rosaire Joyal, Lise à Gérard Provencher, et André à Rachelle Aucoin. - Veuillez voir au sujet de cette famille l'Album-Souvenir de Sainte-Clothilde (1995).		

LAMPRON, de Jean Laspron/Lacharité à Philippe Lampron

1 Jean Laspron dit Lacharité	7 octobre 1669, Québec	Anne-Michelle Renault (Jean et Catherine Saint-Amour)
Jean Laspron dit Lacharité était soldat et est arrivé à Québec le 19 juin 1665 avec le régiment de Carignan. Après sa démobilisation, il décidait de s'établir dans la région trifluvienne. Il était le fils de Jean Laspron et de Marguerite de Laby, de Saint-Jacques-de-la-Charité-sur-Loire, Auxerre, Nivernais (France). Il épousait à Québec le 7 octobre 1669, Anne-Michelle Renault, fille de Jean et de Catherine Saint-Amour, de Saumur en Anjou. Il est l'ancêtre des Lampron, des Lacharité et des Desfossés. La famille Lampron est l'une des plus anciennes de la région de Nicolet et aurait été la première à s'établir, soit vers 1673, à la Baie Saint-Antoine, maintenant connu sous le nom de Baie-du-Febvre. Lors du premier recensement à Nicolet en 1681, on n'y trouve que deux seigneurs et sept censitaires (avec leur famille), dont Jean Laspron dit Lacharité, âgé de 36 ans, sa femme de 30 ans et leurs quatre enfants (trois autres devaient naître plus tard). Jean Laspron possédait alors un fusil et une vache, exploitait cinq arpents de terre et s'adonnait aussi à la traite des fourrures. - Voir à ce sujet la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume VIII, pages 115 à 121, <i>Les Lampron de Père en fils</i> , par Alain Lampron, publié en 1987 et <i>Répertoire de généalogie des familles Lampron-Lacharité</i> , par Fernand Lampron, publié en 1997.		
2 Claude Laspron/Lacharité	7 janvier 1712, Trois-Rivières	Marie-Charlotte Bruneau (Jean-René et Anne Poitreau)
3 Claude Laspron/Lacharité	3 juin 1739, Nicolet	Marie-Antoinette Jutras (Michel et Marie-Ursule Pinard)
4 Michel Lampron/Lacharité	14 janvier 1771, Nicolet	Magdeleine Pinard (Jean-Baptiste et Marie-Antoinette Proulx)
5 Antoine Lampron/Lacharité	3 février 1806, Nicolet	Angélique Geoffroy (Joseph et Agathe Cyr/Beauchemin)
6 Antoine Lampron	5 novembre 1844, Nicolet	Délina Morissette (Jean-Baptiste et Julie Poirier)
Note : Antoine Lampron a été conseiller municipal à Sainte-Clothilde de 1866 à 1875. Au recensement de 1871 à Sainte-Clothilde-de-Horton, on y retrouve Antoine Lampron, cultivateur, 48 ans, Délina, 45, et les enfants suivants : Onésime, 22 ans, Adéline, 19 ans, Antoine (fils), 17 ans, Téléphore (voir génération suivante), 14 ans, Jules (l'ancêtre des Lampron de Sainte-Clothilde), 12 ans, et Barthélemy, 6 ans.		
7 Téléphore	25 août 1879, Richmond	Odile Boucher (Pierre et Angèle Provencher)
Note : Au recensement de 1881 à Sainte-Clothilde-de-Horton, on y retrouve Téléphore Lampron, journalier, 25 ans, son épouse Odile, 26 ans. Au recensement de 1901, à Sainte-Clothilde, le couple a les enfants suivants : Marie-Anna, 18 ans, Trefflé, 16 ans, Josaphat (voir génération suivante), 14 ans, Henri, 13 ans, et Émilie, 10 ans.		
8 Josaphat	9 août 1910, Saint-Léonard	Albia Raymond (Ernest et Marie Verville)
9 Philippe	5 juillet 1945, Saint-Adelphé (Champlain)	Monique Trépanier (Alfred et Cora Gervais)

LARRIVÉE, de Jean Arrivée à Vital Larrivée

1 Jean Arrivée	vers 1666, Ile d'Orléans	Jeanne Barbereau, de Larochelle en France
Jean Arrivée était originaire du Périgord (France), et exerçait le métier de maître-maçon. Il s'est marié à Jeanne Barbereau, de Larochelle, Antis (France), vers 1666, à l'île d'Orléans. Il était le deuxième voisin vers l'est de Robert Gagnon (ancêtre des Gagnon de St-Samuel) à Sainte-Famille de l'île d'Orléans. Au sujet de cette famille, veuillez consulter la revue <i>L'Acadie</i> , bulletin de la Société de généalogie de Québec, volume 7, pages 41 à 56, la revue <i>Héritage de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs</i> , décembre 1984, page 47 à 50 et enfin <i>Descendances des Ancêtres (L'Arrivée)</i> par Alfred Larrivée, publié en 1994.		
2 Jean-Baptiste	18 novembre 1700, Lauzon	Catherine Poiré (Laurent et Geneviève Leclair)
3 Joseph (né à Beaumont)	1 ^{er} juin 1744, Lauzon	Thérèse Bégin (Jean-Baptiste et Narje-Louise Carrier)
4 Joseph	26 janvier 1778, Lauzon	Louise-Suzanne Bourget (Pierre et Ursule Carrier)
5 Pierre	7 septembre 1812, Saint-Henri-de-Lévis	Marie-Louise Paradis (Charles et Marie-Louise Noël)
6 Hubert	22 novembre 1846, Saint-Henri-de-Lévis	Julie Roy (Noël et Josette Fontaine)
Les derniers enfants de cette famille sont nés dans le Wisconsin et quelques descendants sont ensuite montés vers le nord pour s'établir au Manitoba.		
7 Hubert (veuf de Delvina Bilodeau)	30 août 1875, Han-Nord (Wolfe)	Emma Gauthier (Gonthier) (Gabriel et Marie Provençal)
Note : Au recensement de 1891 à Saint-Adrien, on retrouve Hubert Larrivée, cultivateur, 43 ans, Emma (sa deuxième épouse), 36 ans, et ils ont à la maison les enfants suivants : Elvina, institutrice, 19 ans, Hubert (fils), 17 ans, (tous les deux nés du premier mariage d'Hubert), Aracide, 15 ans, Edmond, 12 ans, Ludger (voir ci-dessous), 11 ans, Anna, 8 ans, Léa, 7 ans, Norma, 5 ans, et Esdras, 3 ans.		
8 Ludger	3 juillet 1899, Saint-Adrien-de-Han	Déla Grimard (Rézaine et Marguerite Boucher)
Note : On a dénombré 126 mariages de Larrivée à Saint-Adrien-de-Han, comté de Wolfe, depuis la fondation de la paroisse en 1886. Il y a une autre paroisse appelée Saint-Adrien d'Irlande, comté de Mégantic (près de Thetford Mines) fondée en 1879 et située à environ 40 kilomètres au nord-ouest de Saint-Adrien-de-Han (près d'Asbestos).		

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
LARRIVÉE, de Jean Arrivée à Vital Larrivée (suite)		
9 Vital	31 août 1932, Ham-Nord (Wolfe)	Aldéa Marcotte (Alfred et Laura Paquet)
Note: Vital Larrivée, fromager, est arrivé à St-Samuel-de-Horton vers 1944. Il a été maire de 1963 à 1979 et aussi gérant de la Caisse populaire pendant 25 ans. Le couple a eu les enfants suivants : Eusèbe, Mariette, Ghislaine, Raymond, Jean-Claude, Jeanne d'Arc, Françoise et Liguori. Devenu veuf il y a quelques années, il s'est remarié à Anne-Marie Fleurant, veuve de Jean-Marie Massé		
LAUZON, de Daniel à Albina (dame Henri-Paul Cyrenne)		
1 Daniel	7 octobre 1765, Berthier (en Haut)	Marie-Charlotte Baril (François et Françoise Cottenoire)
Daniel Lauzon, fils de Gabriel Lauzon et Catherine Nouice/Vérice, de Strasbourg, Dauphiné (France), est arrivé au Canada vers 1755. Ce couple a eu douze enfants, soit six garçons et six filles et s'est installé à Saint-Cuthbert. Voir à ce sujet la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume 24, page 87 et le site Internet suivant sur les Lauzon : http://www.geocities.com/Heartland/7967/		
2 Michel (1772-1853)	16 juillet 1804, Saint-Cuthbert (Berthier)	Victoire Morel/DelaDurantaye (Noël et Josephite Minville/Deschênes)
3 Albert/Norbert	11 janvier 1831, Saint-Cuthbert (Berthier)	Marie Dubois (Alexis et Marie Pincense)
Note: Albert Lauzon et Marie Dubois ont eu les huit garçons et deux filles suivants, tous mariés à Saint-Cuthbert : Aimé, Albert, Édouard, Fabien (voir génération suivante), Louis, Nazaire, Pierre, Prosper, Philomène et Angèle.		
4 Fabien	27 août 1867, Saint-Barthélémy (Berthier)	Marie-Anne Farley (Antoine et Marie-Adélaïde Baril)
Note: Le mariage ci-dessus a été revalidé le 8 avril 1883, après dispense de parenté du 4 au 4. Au recensement de 1891 à St-Samuel, Fabien Lauzon avait 52 ans et Marie-Anne, 49 ans; ils avaient les enfants suivants : Albert (génération suivante), 22 ans, Julie, 19 ans, Anna, 18 ans, Léopold, 16 ans, Marie-Élise, 14 ans, Virginie, 11 ans, et Léa, 9 ans. Albert s'est marié à 1- Georgina Degrandpré et 2- Julie Gagné, Julie est devenue religieuse, s.s.a., Anna s'est mariée à Edmond Arsenault, Léopold à 1- Julianna St-Martin et 2- Florida Farley, Marie-Élise à Donat Bourgeois, Virginie à Édouard LePitre dit Bellefeuille, et Léa à Louis Champagne.		
5 Albert (1868-1958)	28 octobre 1908 Saint-Didace (Maskinongé)	Julie Gagné (1878-1946) (François et Philomène Lambert)
Note: Au recensement de 1891 à Saint-Didace, François Gagné, beau-père d'Albert Lauzon, était âgé de 44 ans, cultivait une terre et avait une famille de 10 enfants; Julie ci-dessus, alors âgée de 12 ans, était la sixième de la famille. De son premier mariage, Albert Lauzon a eu une fille nommée Lucia; elle s'est mariée en 1921 à Saint-Cuthbert à Hector Therrien; de son deuxième mariage, il a eu les deux filles suivantes : Albina (mariée à Henri-Paul Cyrenne en 1937) et Gracia (mariée à Conrad Désilets). Albert Lauzon a été maire de St-Samuel en 1913; son frère Léopold fut également maire de la paroisse, de 1915 à 1919. Leurs photos apparaissent dans l'Album-Souvenir de St-Samuel publié en 1978.		
6 Albina	7 septembre 1937, St-Samuel	Henri-Paul Cyrenne (voir p. 167)
Leur fils Jean-Marie reprend l'entreprise agricole dans le rang 15. Maintenant, il demeure au village avec sa conjointe Mme Madeleine Allard.		

MARTIN, de Pierre à Aurore, Robert et Camille

1 Pierre Martin	24 août 1737, France	Catherine Chaillé
Une cinquantaine de Martin sont venus en Nouvelle-France au début de la colonie et il est difficile de s'y retrouver. L'un d'eux, Pierre Martin avait été engagé en Haute-Bourgogne (France), avec des membres de la parenté de sa femme, pour venir travailler aux Forges de Saint-Maurice à Trois-Rivières. Le groupe s'est embarqué en 1737 sur le vaisseau du roi "Le Jason" à La Rochelle. Le voyage pour le Canada dura 60 jours; la petite vérole se déclara à bord et 50 personnes furent atteintes de la maladie; 3 personnes moururent pendant la traversée. Pierre Martin avait épousé en France Catherine Chaillé dont il avait eu là-bas deux enfants : Étienne et Pierre. Lors du voyage, Catherine était enceinte d'un troisième enfant, une fille née à Trois-Rivières (aux Forges) le 24 août 1737, baptisée sous le nom d'Anne et qui décédait le 5 septembre de la même année. Quelques années plus tard, Pierre Martin achetait une terre à Pointe-du-Lac. C'est là qu'il est décédé le 15 janvier 1810, à l'âge de 96 ans. Le frère d'Étienne (troisième génération), Louis, marié à Yamachiche en 1828 à Josephite Desaulniers, est l'arrière-grand-père de Mgr Albertus Martin, ordonné prêtre en 1939 et devenu évêque en 1950. Ce dernier est le fils d'Arthur Martin et de Parmélie Beaudoin, mariés à Southbridge (Massachusetts) en 1910. - Voir à ce sujet le journal <i>La Nouvelle</i> du 19 mars 1985, page 31. Voir aussi au sujet des Martin la revue <i>Héritage de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs</i> , janvier et février 1987, la revue <i>Entre-Nous, les Martin</i> , juillet 1982 et octobre 1991 et l' <i>Album-Souvenir de Saint-Louis de Blandford</i> , page 327.		
2 Étienne (1733-v.1790)	2 septembre 1754, Yamachiche	Françoise Bellemare (Maurice et Charlotte Bergeron)
3 Étienne (1768-1853)	7 novembre 1791, Pointe-du-Lac	Françoise Morel (Louis et Marie Guilbault/Grandbois)
4 Étienne (1 ^{er} mariage)	29 janvier 1816, Yamachiche	Rosalie Rivard/Dufresne (Augustin et M.-R. Lamy)
a) Étienne Uldoric	17 octobre 1837, Pointe-du-Lac	Sophie-Justine Rivard/Dufresne
4 Étienne (2 ^e mariage)	1 ^{er} mars 1824, St-Grégoire	Esther Dupont (Joseph et Charlotte Duplessis)
b) Thomas	23 janvier 1872, Saint-Valère (voir note)	Virginie Poirier
c) Téléphore (1830-) (voir génération suivante)	25 février 1851, Princeville	Élisabeth Bergeron
d) Étienne (1837-)	26 juillet 1864, Saint-Valère	Élise Dupont
e) Philomène (1839-)	7 février 1859, Saint-Célestin	Pierre McDonald
f) Céline (1943-) (parents de dame Hector Désilets)	14 février 1871, Saint-Valère	Calixte Bourgouin
g) Hercule (il s'est noyé en faisant la drave sur la rivière Nicolet, près du village de Sainte-Monique)		
h) Adèle	11 janvier 1870, Saint-Valère	Camille McDonald
i) Marie-Anne	2 juin 1879, Warwick	Alfred Larocque
Note: Les premiers enfants de cette famille sont nés à Pointe-du-Lac, jusqu'en 1843. - Voir à ce sujet le livre <i>Pointe-du-Lac, de père en fils</i> . Thomas Martin a été le 2 ^e maire de St-Eulalie, de 1866 à 1868; il habitait alors à St-Samuel qui faisait à l'époque partie de St-Eulalie. Comme la plupart des gens de ce temps là, il ne savait ni lire ni écrire. Ses descendants se sont établis à Saint-Rémi-de-Tingwick, paroisse érigée en 1881.		
5 Téléphore (1830-)	25 février 1851, Princeville	Élisabeth Bergeron (Pierre et Madeleine Poirier)

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
<i>MARTIN, de Pierre à Aurore, Robert et Camille (suite)</i>		
5 a) <i>Hélène</i> (1 ^{er} mariage) (2 ^e mariage)	1 ^{er} juillet 1872, Saint-Valère 3 juin 1882, Ste-Eulalie	Dosithée Héroux Arsène Héroux
b) <i>Emma</i>	11 octobre 1882, Ste-Eulalie	Léon Godin
c) <i>Thyrse</i>	30 octobre 1882, Ste-Eulalie	Nérée Desruisseaux
d) <i>Agnès/Anaïs</i>	30 octobre 1882, Ste-Eulalie	Johnny Desruisseaux
e) <i>Étienne</i> (voir autre génération)	3 avril 1883, St-Grégoire	Julie Bergeron
f) <i>Alpha</i>		
g) <i>Marie-Anne</i>		
h) <i>Thilda</i>		
Note : Les Martin sont arrivés à St-Samuel-de-Horton au début de la paroisse. Téléphore obtenait les billets de location ou permis d'occupation des lots no. 19 du deuxième rang et no. 19 du troisième rang en 1862 et les lettres patentes en 1872. Ces terres comprenaient le village actuel de St-Samuel et les terres de l'autre côté de la rivière. En 1893, les Martin donnaient un terrain pour la construction d'une chapelle (qui allait plutôt être une église) qui devait être à la charge de la fabrique de St-Samuel. Devenu veuf, Téléphore Martin épousait le 13 août 1866 Julie Bergeron, soeur d'Hippolyte Bergeron, ancêtre de la plupart des Bergeron de St-Samuel-de-Horton. La rue Sainte-Hélène à St-Samuel-de-Horton s'appelle ainsi en mémoire d'Hélène Martin, épouse de Dosithée Héroux; le couple habitait à cet endroit-là au début de la paroisse. La plupart des mariages des familles Martin des deux générations précédentes ont eu lieu à Saint-Valère et ensuite à Ste-Eulalie parce que St-Samuel n'avait pas encore d'église.		
6 <i>Étienne</i>	3 avril 1883, St-Grégoire	Julie Bergeron (Pierre et Julie Hélié)
Note : Dans le recensement de 1901 à St-Samuel, on y retrouve Étienne Martin, 43 ans, son épouse Julie, 44 ans et les enfants suivants : Éva, 17 ans, Émile, 15 ans, Philippe, 14 ans, Georges, 12 ans, Napoléon, 10 ans, Henry (Basile ?), 7 ans, Marie-Anne, 5 ans, et Arthur, 3 ans. Téléphore Martin, rentier et père d'Étienne, a 71 ans et il habite avec eux.		
7 <i>Éva Martin</i>	19 janvier 1915, St-Samuel	Henri Fréchette
8 a) <i>Marie Fréchette</i> et Maurice Nault	b) <i>Rachel Fréchette</i> et André Leblanc	
c) <i>Paul Fréchette</i> et Françoise Leblanc	d) <i>Dominique Fréchette</i> et Rose Barbeau	
e) <i>Éloi Fréchette</i> et Berthe Verrette	f) <i>Gratien Fréchette</i> et Augustine Boisvert	
7 <i>Émile Martin</i>		
7 <i>Philippe Martin</i>	20 janvier 1913, St-Samuel	Célanire Bergeron
8 a) <i>Rémi</i> et Lydia Gagnon	1 <i>Jacques</i> et Lisette Henri	2 <i>Gilles</i> et Johanne Mercier
b) <i>Rita</i> et Lucien Pinard	1 <i>Yvon</i> et Noëlla Piché 4 <i>Nicole</i>	2 <i>Clément</i> et Claudette Lecouteur 3 <i>Lise</i> et Jean-Paul Gariépy 5 <i>Céline</i> et Guy Bureau 6 <i>Marc</i>
c) <i>Lucille</i> , célibataire		
d) <i>Lucien</i> et Angèle Bédard	e) <i>Daniel</i> et Jeanne Durand	1 <i>Diane</i> et Denis Beauvilliers
f) <i>Bruno</i> et Jeannette Bossé	1 <i>Michel</i>	2 <i>Françoise</i>
7 <i>Georges Martin</i> (1 ^{er} mariage)	30 septembre 1912, St-Samuel	Émilina Allie
8 a) <i>Véronique</i> et Élie Cyrenne		
b) <i>Germain</i> et Jeanne Allard	1 <i>Réal</i> et Claire Boissonneault 4 <i>Thérèse</i> et Gilles DeGrandpré 7 <i>Cécile</i>	2 <i>Jacques</i> et Rita Beaudet 5 <i>Raymond</i> 8 <i>Serge</i>
c) <i>Conrad</i>		3 <i>Lise</i> et Henri-Paul Rièbeault 6 <i>Richard</i>
7 <i>Georges Martin</i> (2 ^e mariage)	7 septembre 1921, Sainte-Monique	Rosa Bourgeois
8 a) <i>Justine</i> et Fernand Bergeron	1 <i>Gabrielle</i> et Marcel Cyrenne 4 <i>Yvon</i> et Danielle Levasseur	2 <i>Jean-Marc</i> et Françoise Bergeron 5 <i>Gisèle</i> et André Drapeau
b) <i>Aurore</i> et Fernand Bergeron		3 <i>Laurent</i> et Jocelyne Bergeron
c) <i>Cécile</i> (jumelle d'Aurore) décédée vers l'âge de 9 ans		
d) <i>Robert</i> et Cécile Bergeron, ont une fille, Claude		
e) <i>Rock</i> et Lucie Plourde, ont 5 enfants		
f) <i>Fernande</i> , décédée vers l'âge de 5 ans		
7 <i>Georges Martin</i> (3 ^e mariage)	1948, Trois-Rivières	Aldéa Grenier
Note : Georges Martin a été maire de St-Samuel de 1921 à 1924 et ensuite de 1933 à 1960.		
7 <i>Napoléon (Paul) Martin</i>	20 septembre 1915, Saint-Valère	Bella Vigneault
8 a) <i>Soeur Emma</i> , soeur de l'Assomption de la Sainte Vierge		
b) <i>Basile</i> et (1) Gabrielle Moore	1 <i>Marcel</i> et Colette Genois 2 <i>Michel</i> et Marguerite Dusseault 1 <i>Jeanne</i>	
(2) Françoise Ferland		
c) <i>Camille</i> et Jacqueline Lambert	4 <i>Diane</i> 4 <i>Monique</i>	2 <i>Denise</i> 5 <i>Guyline</i> 3 <i>Denise</i> 6 <i>Renée</i>
7 <i>Basile Martin</i> (Henry?)		
7 <i>Soeur Marie-Anne</i> , soeur de l'Assomption de la Sainte Vierge		
7 <i>Arthur Martin</i> (sa photo apparaît dans l'Album-Souvenir de Ste-Eulalie de 1931)		

MASSÉ, de Jacques Massé dit Beaumier à Jean-Marie Massé

1	Jacques Massé dit Beaumier 18 novembre 1669, Cap-de-la-Madeleine Jacques Massé dit Beaumier, fils de Jacques et Philippa David, était originaire d'Anjou (France). Au recensement de 1681, Jacques Massé est dit âgé de 40 ans et sa femme, Catherine Guillet, 27 ans. Leurs enfants sont alors Simone, Marie, Louis et Jacques. La famille habite au Cap-de-la-Madeleine et possède cinq bêtes à cornes et seize arpents de terre mis en valeur. Jacques Massé est décédé prématurément à l'âge de 46 ans en novembre 1687; sa veuve s'est alors mariée à Sébastien Provencher, veuf de Marguerite Manchon. Les familles Massé et Provencher se sont beaucoup aidées au début de la colonie, et au moins quatre mariages ont été contractés entre eux dans les premières générations. Quelques-uns des descendants de Jacques Massé ont choisi le nom de famille <i>Beaumier</i> . - Voir à ce sujet la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume IV, pages 127 à 134.	18 novembre 1669, Cap-de-la-Madeleine	Catherine Gillet (Pierre et Jeanne de Saint-Père)
2	Louis Contrat devant le notaire Pothier	2 août 1702	Catherine Provencher (Sébastien et Marguerite Manchon)
3	Charles (1716-1790) (veuf d'Agathe Deshaies)	27 février 1753 Contrat devant le notaire Leproust	Thérèse Désilets (Jean-Baptiste et Marie-Jeanne Leclerc)
4	Isidore (1773-1813) Note : Isidore est décédé à l'âge de 40 ans à Bécancour en 1813, suite à un excès de travail pour faire ses récoltes; il laissait six enfants dont l'aîné avait 12 ans et la plus jeune six mois. Son épouse Geneviève s'est remariée en 1815 avec Pierre Provencher, fils de Joseph-Louis et d'Élisabeth Courcelles. Madeleine Massé, fille d'Isidore et de Geneviève (Le)Vasseur s'est mariée à Bécancour en 1824 à Jean-Noël Richard. Ils sont les parents de Mgr Louis Richard (1838-1908), ordonné prêtre en 1864, chanoine de la cathédrale de Trois-Rivières, prêtre apostolique, supérieur du Séminaire de Trois-Rivières et aussi inestimable généalogiste et auteur des <i>Notes sur l'arrivée des Acadiens dans le district de Trois-Rivières</i> .	29 septembre 1800, Bécancour	Geneviève (Le)Vasseur (François et Charlotte Gailloux)
5	Isidore (1801-1886)	8 février 1831, Bécancour	Joseph Piché (Joseph et Angèle Comeau)
6	Stanislas (1838-1927) (veuf d'Eugénie Deshaies) Note : On peut voir la photo de Stanislas Massé dans l'Album-Souvenir de Sainte-Gertrude. Au recensement de 1891, il est cultivateur à Sainte-Gertrude; il a 53 ans et son épouse, Marie, 43 ans. Ils ont à la maison les enfants suivants : Herménégilde, 20 ans, Oméline 19 ans, Albert (génération suivante), 17 ans, Noëlla, 14 ans, Alfred, 12 ans, Paul, 10 ans, Joseph (il est demeuré sur la ferme ancestrale), 8 ans, et Bernadette, 4 ans.	21 février 1870, Sainte-Gertrude	Marie-Louise Rheault (Moïse et Zoé Mailhot)
7	Albert (1874-1943)	8 juillet 1901, Sainte-Gertrude	Marie Morissette (1882-1969) (Denis/Moïse et Séverine Dubois)
8	Jean-Marie Note : Jean-Marie Massé a été secrétaire-trésorier de la municipalité de 1945 à 1969 et de la commission scolaire de 1944 à 1966. Jean-Marie Massé et Anne-Marie Fleurant ont eu les enfants suivants : Noëlla, religieuse cloîtrée, Ghislaine, mariée à Serge Gosselet, Fabien, à Suzanne Provencher, Michel, à Jacqueline Pépin, Réjean, à Lise Tourigny, Jacinthe, à Réjean Constant, Alain, à Suzanne Rousseau, Lucie, à Guy Béchar, Johanne, à Yves Delisle, et François, à Diane Veilleux. C'est M. Massé qui fonda l'entreprise de puistier Jean-Marie Massé et Fils inc. L'entreprise fonctionne toujours et bientôt la troisième génération prendra la relève.	10 juillet 1943, St-Samuel	Anne-Marie Fleurant (Joseph et Marie Boucher) (voir p. 169)

McDONALD, d'Alexandre McDonald/Cormack à Louis McDonald

1	Alexandre McDonald (dit Cormack)	1 ^{er} janvier 1764 Saint-François-du-Sud (Montmagny)	Marie Babineau (dit Deslauniers) (Jean-Baptiste et Marguerite Darois) de Port-Royal (Acadie)
	Alexandre McDonald (dit Cormack), fils de Daniel Cormack et de Marguerite Gone, était originaire de Watten, comté de Caithness, Écosse. Il était soldat dans la compagnie de Sir Fraser. Cette famille est très probablement arrivée à St-Grégoire pour rejoindre les Babineau et les autres Acadiens vers 1780. Les notaires, curés et recenseurs avaient à l'époque beaucoup de difficultés à épeler correctement McDonald. Les erreurs d'épellation ont presque disparu après la nomination du premier Premier Ministre du Canada, Sir John A. MacDonald, en 1867. On retrouve la croix de Saint-André (voir illustration ci-après) sur le drapeau écossais et aussi sur le drapeau de la Nouvelle-Écosse.		
2	Daniel McDonald (remarié à Marie-Desanges (Hamel)) Note : Sur une liste des premiers habitants de St-Grégoire faite en 1797, on y indique que Daniel McDonald avait 10 arpents de terre défrichés et 38 arpents en bois debout. Il a été élu marguillier à St-Grégoire en 1814. Au recensement de 1825 à St-Grégoire, on voit que Daniel McDonald demeure dans le rang Vide-Poche, appelé aujourd'hui rang ou rue Thibodeau. Note : Georges Martin a été maire de St-Samuel de 1921 à 1924 et ensuite de 1933 à 1960.	16 janvier 1797, St-Grégoire	Théotiste Bergeron (Michel et Madeleine Bourg)
3	Jean-Baptiste	6 février 1826, St-Grégoire	Marie-Louise Bourque (Raphaël et Marie Désilets)
4	Jean-Baptiste Philippe Gaudet en 1885) on y indique que Jean-Baptiste McDonald et Mathilde Caya ont habité à Nashua (N.H.). Je n'ai cependant pas pu y trouver leur mariage, ni là ni ailleurs. Parmi les résidents de la paroisse de St-Samuel en 1880, on voit que Jean-Baptiste Note : Lors des mariages de leurs filles à Ste-Eulalie (Anna, mariée à Gamélis Bergeron en 1881 (voir page 15), et Sara, mariée à McDonald était propriétaire de 2 lots dans le 8 ^e rang de l'augmentation de Bulstrode. Les lots voisins appartenaient à ses cousins Pierre et Uldoric McDonald et à son fils Georges. Les descendants de Jean-Baptiste McDonald habitent encore aujourd'hui sur la terre ancestrale, sur la route 161, vers Ste-Eulalie.	vers 1850	Malthilde Caya/Caillé (François et Angèle Laforce?)
5	Joseph (1868-1950) Note : Élisabeth Bergeron était la fille de Simon Bergeron et de Marguerite McDonald, et cette dernière était la fille de Daniel McDonald et de Théotiste Bergeron ci-haut; Joseph McDonald et Rose-Anna Arsenault étaient les enfants des cousins-germains, soit parents au 3 ^e degré, c'est-à-dire petits-cousins. Ils ont eu les enfants suivants : Laura, Georges, Wellie, Léo, Freddy, Eudoxie, Armand, Bruno, Édouard, Joseph et Louis (voir génération suivante).	3 juillet 1893, Ste-Eulalie	Rose-Anna Arsenault (1874-1944) (Louis et Élisabeth Bergeron)
6	Louis (1914-1988) Note : Ce couple a eu les enfants suivants : Lise (décédée à l'âge de 9 ans), Suzanne, mariée à Saadi Ikherbane, les jumeaux Jacqueline, mariée à Edmond McMahon, et Jacques (décédé à la fin de septembre 1992), marié à Diane Vigneault, Gisèle, à John Tupper, Raymond, à France Bergeron, Madeleine, à Denis Cabana, Diane, à Jacques Mackay, les jumeaux Jean, à Odette Cloutier, et Jeanne (décédée accidentellement en 1986), mariée à Gaston Morneau (décédé en 1987) et Laurent, marié à Marielle Constant. Jean possède toujours la maison ancestrale.	31 août 1940, St-Samuel	Rose Fleurant (1916-1994) (Joseph et Marie Boucher) (voir p. 169)

PROVENCHER, de Sébastien à Jean-Guy

1 Sébastien Provencher	Janvier 1663 remarié en 1691	Marguerite Manchon Catherine Guillet (veuve de Jacques Massé)
Sébastien Provencher, l'ancêtre de tous les Provencher de l'Amérique du Nord, est arrivé au Canada le 6 juin 1661 et s'est établi au Cap-de-la-Madeleine. Il s'est marié à Marguerite Manchon en janvier 1663; on n'a pas retrouvé à ce jour le contrat de mariage, d'où le mystère sur les origines de Sébastien Provencher. Il s'est remarié en 1691 à Catherine Guillet, veuve de Jacques Massé, qui avait sept enfants. Trois garçons et trois filles sont nés de la première alliance et trois autres filles de la deuxième alliance. En plus du père, un garçon et une fille ont aussi fait alliance avec la famille Massé. Le frère Jean-Paul Provencher s.c., qui était membre de plusieurs sociétés d'histoire, a écrit plusieurs livres sur la famille Provencher. Veuillez aussi voir le <i>Dictionnaire généalogique des familles Provencher en Amérique 1660-1990</i> , par Gérard E. Provencher, publié en 1991.		
2 Sébastien (cultivateur)	22 août 1694 Contrat devant le notaire Cusson	Marie-Anne Massé (Jacques et Catherine Guillet)
Note : Quatre fils de Sébastien Provencher et Marie-Anne Massé ont été marguilliers à Nicolet.		
3 Jean-Baptiste	5 mars 1737, Baie-du-Febvre	Marie-Jeanne Lefebvre (René et Gabrielle Foucault)
Note : Marie-Jeanne Lefebvre était la fille de René Lefebvre, seigneur de la Baie-du-Febvre.		
4 Joseph Belleville/Provencher	8 août 1791, Nicolet	Marguerite Courtois (Jacques et Joseph Germain)
5 Michel Belleville/Provencher	15 juin 1830, Yamachiche	Josephite Loranger/Rivard (Louis et Marguerite Vaillancourt)
6 Abraham Belleville/Provencher	31 juillet 1866, Sainte-Monique	Ovile Dubé (Antoine et Antoinette Lemire)
Note : Abraham Provencher est un des premiers colons de Sainte-Perpétue; il s'y est établi vers 1868. Il fut élu marguillier en 1874. Veuillez aussi voir à ce sujet l'Album-Souvenir de la paroisse de Sainte-Perpétue (1866-1991).		
7 Napoléon Provencher (remarié à Émilie Pépin)	2 octobre 1894, Sainte-Monique	Parmélie René (Abraham et Adéline Lafond)
Note : Napoléon Provencher, cultivateur à Sainte-Perpétue, était le plus vieux d'une famille de sept enfants. Devenu veuf de Parmélie René, il s'est remarié à Émilie Pépin, veuve d'Albany Faucher. La sœur de Napoléon, Annie (Annie ?) Provencher et son mari Georges Lampron ont été parmi les premiers défricheurs à s'établir à Sainte-Séraphine.		
8 Ubald (1899-1978)	21 septembre 1921, St-Samuel	Marie-Blanche Bergeron (1901-1976) (voir p. 163) (Ludger et Herméline Bergeron)
Note : Ubald Provencher avait une sœur, Dolorès mariée à Godfroy Lampron, et deux demi-sœurs : Marie-Blanche, mariée à Conrad Provencher et Françoise, mariée à Bruno Grandmont.		
9 Jean-Guy	24 septembre 1966, Nicolet	Claire Cyrenne (Rosaire et Yvette Cyrenne)
Jean-Guy et Claire ont les enfants suivants : Sophie, Nathalie, Nancy, Guylaine et Gaétan. Ce dernier demeure à St-Samuel.		

ROUSSEAU, de Jacques à Normand

1 Jacques (v.1645-1711)	28 juillet 1677 Contrat devant le notaire Rageot	Marguerite Guillebout (1656-1729) (veuve d'Antoine Pouliot) (Charles et Françoise Bigot)
Il y a une quinzaine de souches de Rousseau au Canada. Jacques Rousseau (v.1645-1711), fils de Pierre et de Marie Drouillard, venait de La Rochelle, Auris (France). Jacques demeura à Sillery, à Saint-Augustin, puis ensuite à Lauzon. Le couple eut 9 enfants qui tous parvinrent à l'âge adulte et se marièrent. René ci-dessous était le cadet. - Voir à ce sujet la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume X, pages 125 à 131.		
2 René (1701-1740)	18 juillet 1723, Saint-Nicolas	Marie-Ursule Fréchet (1703-1735) (François et Anne Lereau)
Note : René Rousseau a eu 11 enfants avec Ursule Fréchet; cette dernière décédait en novembre 1735 suite à la naissance d'une fille appelée Anne qui décédait à l'âge de cinq ans. Plus tard, un autre fils est né suite à un deuxième mariage, le 9 septembre 1737, avec Catherine Bordeleau.		
3 Jean-Baptiste	7 janvier 1754, Notre-Dame de Québec	Marguerite Vallière/Dallaire (Pierre et Marguerite Allaire)
4 Augustin	16 juillet 1805, Baie-du-Febvre	Antoinette Beaupré (Étienne et Françoise Lefebvre)
Note : La sœur d'Augustin, Charlotte Rousseau, est l'aïeule de Jeanne Benoit, mariée à Maurice Sauvé. Madame Jeanne Sauvé (1922-1993) est née à Prud'homme (Saskatchewan) et a étudié à Ottawa et à Paris. Elle fut la première femme à devenir Présidente de la Chambre des Communes et ensuite Gouverneur Général du Canada, soit de 1984 à 1990.		
5 Antoine	5 mars 1832, Nicolet	Théotiste (Thérèse) Raïche (Amable et Angélique Gonneville)
6 Téléphore	26 octobre 1869, Sainte-Monique	Marie Benoit (Thomas et Angèle Grandmont)
Note : Au recensement de 1891 à Sainte-Monique, on retrouve Téléphore Rousseau, 51 ans, Marie, 41 ans, et les enfants suivants : Alfred (voir ci-dessous), 20 ans, Édouardina, 18 ans, Arthur, 16 ans, Téléphore (fils), 14 ans, Joseph, 10 ans, Rosanna, 2 ans, et Amanda, 1 an.		
7 Alfred (1871-1937)	20 août 1894, Sainte-Perpétue	Georgianna Duguay (1873-1931) (François et Marie-Anne Lambert)
8 Elphège	6 juillet 1921, Sainte-Brigitte-des-Saults	Juliette Juras (1903-1934) (Éphrem et Cordélia Allard)
Note : Elphège Rousseau s'est remarié à Yvonne Beaulieu (1903-1979) le 17 avril 1935, à Saint-Frédéric de Drummondville. Il n'avait qu'une sœur, Parmélie, mariée à Roméo Coté. Veuillez voir les photos et l'histoire de cette famille dans l'Album-Souvenir de Sainte-Clothilde-de-Horton (1995).		
9 Gérard	10 août 1946, Sainte-Séraphine	Jeanne-Manche Saint-Louis (Antonio et Réséda Champoux)
10 Normand	16 mai 1981, St-Samuel	Johanne Bergeron (Camille et Yolande Gagnon)
Le couple a trois enfants : Maryse, Karyne et Maxew.		

	Date et lieu de mariage	Conjoints (parents)
THIBODEAU, de Pierre à Zoël		
1 Pierre (v.1631-1704)	vers 1660, Port-Royal (Acadie)	Jeanne Thériot (v.1643-1726) (Jean et Perrine Bourg)
Pierre Thibodeau, meunier et colonisateur, est probablement originaire du Poitou (France). Le couple a eu une famille de 16 enfants qui se sont tous mariés. Plusieurs Thibodeau se sont établis vers 1800 dans le Madawaska, au nord-est du Nouveau-Brunswick; dans une liste des habitants dressée en 1938, on y retrouve 377 familles Thibodeau. On surnomme les gens de cette région-là les <i>brayons</i> . - Voir à ce sujet <i>Le Grand Arrangement des Acadiens au Québec</i> par le père Adrien Bergeron, s.s.s., volume VIII, <i>Famille acadiennes</i> , par Léopold Lantôt, o.m.i., tome II, et <i>Dictionnaire généalogique des familles acadiennes</i> par Stephen A. White.		
2 Jean-Pierre (1673-1746)	17 février 1703, Port-Royal (Acadie)	Marguerite Hébert (1682-1726) (Emmanuel et Andrée Bran)
3 Charles-Alexis (1711-1779) (remarié à Marguerite Douaron)	21 février 1735, Grand-Pré (Acadie)	Anne-Marie Mélançon (Philippe et Marie Dugas)
4 Paul-Olivier (1735-1776) (remarié à Marie Poirier)	20 octobre 1754, Beaubasin (Acadie)	Marie Bourg (Jean et Marie Terriot)
5 Joseph	30 août 1779, Bécancour	Marie-Joséphite Richard/Lavigne (Joseph et Joséphite Richard)
6 Jean-Grégoire	1 ^{er} février 1813, St-Grégoire	Marie-Rose (Le)Prince (Jean et Rosalie Bourg)
Note : Marie Prince était la sœur de Pierre Prince, fondateur de Princeville, de Jean-Charles, premier évêque de Saint-Hyacinthe et de Joseph et François, associés en affaires et propriétaires d'un important commerce à St-Grégoire. Olivier Thibodeau, frère de Jean-Grégoire, était milicien et a servi en qualité de soldat-voltigeur lors de la bataille à Châteauguay en 1812-1813. Cette guerre avec les États-Unis s'est terminée le 26 octobre 1813. - Voir à ce sujet un article dans la revue <i>Héritage</i> , juin 1985, publié par la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs.		
7 Sévère	3 février 1852, St-Grégoire	Alice Forest (Jean-Baptiste et Thérèse Cloutier)
Note : Dans le recensement de 1861 à St-Grégoire, on y retrouve Sévère Thibodeau, 36 ans, Alice Forest, 33 ans, et les enfants suivants : Parméla, 8 ans, Emma, 7 ans, Victorine, 4 ans, et Arthur, 1 an. La mère d'Alice Forest, Thérèse Cloutier, habite avec eux et elle a 68 ans.		
8 Jean (Johnny)	7 octobre 1884, St-Grégoire	Hortense Leduc (Grégoire et Julienne Bourque)
Note : Grégoire Leduc est le frère de Mathilde Leduc, une des quatre filles de St-Grégoire choisies par l'abbé Harper pour fonder la congrégation des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge en 1853.		
9 Rosario (1891-1976) (veuf d'Antoinette Landry)	7 janvier 1924, St-Grégoire	Irma Proulx (1896-1972) (Émile et Fabiola Boisvert)
Note: Rosario Thibodeau a eu les enfants suivants : de son 1 ^{er} mariage, à Antoinette Landry : André, Jean, Alice; de son 2 ^e mariage, à Irma Proulx : Roger, Georges, Zoël, Claude et Mance, tous nés à St-Grégoire et arrivés à St-Samuel vers 1935.		
10 Zoël	27 juin 1953, St-Samuel	Marie-Louise Bergeron (Benjamin et Maria Bourgeois) (voir p. 164)

TOURIGNY, de Pierre Deshaies à Rolland Tourigny

1 Pierre Deshaies (v.1648-1732)	vers 1677, Cap-de-la-Madeleine	Marguerite Guillet (Pierre Guillet dit Lajeunesse et Jeanne Saint-Per/Delaunay)
Pierre Deshaies est arrivé au Canada vers 1666. Il fut un des pionniers de Bécancour où il obtint une concession de terre en 1672. Il est l'ancêtre des Deshaies, des Saint-Cyr, des Cyrenne et des Tourigny du comté de Nicolet et des Bois-Francs. Il a été capitaine de milice. Il est décédé à Bécancour en 1732, à l'âge de 84 ans. L'institution de la milice canadienne remonte au temps de Frontenac. C'est le capitaine de milice qui recevait les ordres du gouverneur et les communiquait aux gens de sa paroisse. Il était également employé comme huissier. Il devait si nécessaire faire l'exercice militaire. Il ne recevait aucune paye mais était reconnu comme porteur des ordres du gouverneur et cet honneur était son salaire. Le capitaine de milice avait son banc attitré à l'église et la coutume s'est continuée jusqu'à la Confédération. - Voir aussi à ce sujet la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume VII, pages 31 à 36 et <i>Les familles Deshaies dit Saint-Cyr</i> , par Georges-Henri Deshaies dit Saint-Cyr.		
2 Joseph Deshaies	7 janvier 1733, Bécancour	Françoise Turbal/Perrault (Nicolas et Marguerite Bourbeau)
Note : Joseph a continué d'exploiter la terre paternelle à Bécancour. Le surnom Tourigny lui a été donné quand son père était capitaine de milice. Nicolas Perrault est le fils du célèbre Nicolas Perrot (Perrault), explorateur, interprète auprès des Indiens, marchand de fourrures et seigneur, décédé à Bécancour en 1717. - Voir à ce sujet le <i>Dictionnaire biographique du Canada</i> , volume II, page 540 et suite.		
3 Laurent Deshaies/Tourigny	9 janvier 1769, Bécancour	M.-Anne (Le)Prince (Pierre et Félicité Bourgeois)
Note : M.-Anne (Le)Prince a péri noyée le 16 juin 1795, âgée de 43 ans, avec d'autres habitants de Bécancour, en traversant le fleuve pour aller à Trois-Rivières. Lorsqu'elle était enfant, ses deux sœurs et son père étaient décédés de l'épidémie de la petite vérole à Québec en 1758, en fuyant la déportation des Acadiens, la laissant seule survivante de sa famille. Le couple Deshaies a eu 13 enfants, tous nés à Bécancour.		
4 Laurent Deshaies/Tourigny	2 juillet 1799, Nicolet	Joséphite Bergeron (Charles et Joséphite Leblanc)
Note : Joséphite Bergeron était l'aînée d'une famille de 16 enfants, dont 3 sont décédés en bas âge. Elle était la tante d'Hippolyte Bergeron (fils de son frère Charles) qui est l'ancêtre de la plupart des Bergeron de St-Samuel. En juin et septembre 1830, devant le notaire Jean-Baptiste Vincent, Laurent Deshaies dit Tourigny et son épouse Joséphite Bergeron donnaient des terres situées dans la concession Saint-Henri (aujourd'hui chemin Saint-Laurent vers Précieux-Sang) à chacun de leurs huit fils, quelques-uns encore mineurs : Jean-Moïse, David-Élisée, Jean-Baptiste, Pierre, Colbert, Charles, Olivier et Joseph ci-dessus. L'année suivante, le couple Laurent Deshaies / Joséphite Bergeron faisaient leurs testaments devant le même notaire.		
5 Joseph Deshaies/Tourigny	2 juillet 1832, St-Grégoire	Lucie (Lucille) Richard (François et Angèle Bourque)
6 Alcide Tourigny	8 septembre 1874, Saint-Léonard	Céline Poirier (Pierre et Agnès Grenier)
Note : Au recensement de 1891 à Saint-Léonard, on retrouve Alcide Tourigny, 40 ans, veuf, et les enfants suivants : Hélène, 14 ans, Omer, 12 ans, Donat (voir génération suivante), 10 ans, Maria, 8 ans, Laura, 6 ans, et Rosama, 1 an.		
7 Donat (1881-1963)	21 janvier 1902, Saint-Wenceslas	Albertine Duhaime (1889-1943) (Élie et Julienne Marotte)
Note : Donat Tourigny s'est remarié en 1949 à Sainte-Thérèse de Drummondville à Marie-Louise Aubin, veuve de Xavier Blais; redevenu veuf, il s'est de nouveau remarié en 1952 à Victoriaville, à Victoria Dolbec, veuve d'Alphonse Lupien.		
8 Rolland (1920-1991)	31 juillet 1943, St-Samuel	Yvonne Turcotte (1924-1989) (Philippe et Apolline Lévesque)
Yvonne et Rolland ont dix enfants		

	Date et lieu de mariage	Conjointe (parents)
TURCOTTE, d'Abel Turcault à Yvonne Turcotte (dame Rolland Tourigny)		
1 Abel Turcault (1631-1687)	27 novembre 1662, Château-Richer	Marie Giraud/Giroux (1641-1713)
Abel Turcault, originaire de Moulleron-en-Pareds, Poitou (France) est arrivé au Canada vers 1660. Il épousa à Château-Richer (situé à environ 20 kilomètres sur la rive-nord à l'est de Québec) Marie Giraud/Giroux, originaire du diocèse de La Rochelle, Aunis (France). Le couple a eu six filles et deux garçons (François et Louis). Abel Turcault a joué un rôle essentiel dans le développement de l'Île d'Orléans. Il y était meunier et défricheur et il a obtenu de l'évêque de Québec le titre de maître-fariner. Il a acheté plusieurs terres à l'Île d'Orléans qu'il a léguées à ses descendants. Il est décédé en 1687 à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, à l'âge de 55 ans. Un monument a été érigé en son honneur au 3503, chemin Royal, Sainte-Famille. Voir à ce sujet, la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume 2 et <i>Nos Racines</i> , volume 43.		
2 François Turcault (1663-1718)	16 novembre 1688, Ste-Famille (I.O.)	Marguerite Ouimet (1663-1743) (Jean et Renée Gagnon)
3 Joseph (1702-1748)	21 avril 1732, Saint-Jean (Île d'Orléans)	Marie-Josephte Audet/Lapointe (Joseph et Jeanne Pouliot)
4 Joseph	22 novembre 1760, Yamachiche	Catherine Dupaul (Augustin et Ursule Bouvier)
Note : Lors de son mariage à Yamachiche, on trouve peu de renseignements sur Joseph Turcotte, si ce n'est qu'il est le fils de Joseph et qu'il vient de l'Île d'Orléans. Les autres Turcotte de Yamachiche venaient aussi de la région de Québec. Ce couple a fait baptiser 10 enfants à Yamachiche entre 1761 et 1778.		
5 Antoine	12 janvier 1796, Baie-du-Febvre	Marguerite Chevalier (Louis et Marguerite Chevretils)
6 Jean-Baptiste	13 janvier 1846, Sainte-Monique	Émilie Raymond (Joseph et Marie Hamel)
7 Joseph (veuf de Flore Clément)	4 mars 1878, Arthabaska	Louise Lemay (Jean-Baptiste et Thérèse Castonguay)
Note : Joseph Turcotte s'est marié trois fois : d'abord à Flore Clément à Sainte-Clothilde-de-Horton le 26 août 1872, ensuite à Louise Lemay (voir ci-dessus) et enfin à Joséphine Lambert, veuve de Treflé Desruisseaux, à Saint-Albert (Arthabaska) le 29 juin 1914. Au recensement de 1901 à Saint-Albert, on y trouve Joseph Turcotte, 49 ans, Louise Lemay, 48 ans, et les enfants suivants : Évariste, 22 ans, Albina, 21 ans, Philippe (voir génération suivante), 18 ans, Alphonsine, 16 ans, Délima, 14 ans, Arcadius, 11 ans, et Napoléon, 9 ans.		
8 Philippe	1 ^{er} juillet 1907, Nashua (New Hampshire)	Appoline (Pauline) Lévesque (Alfred et Priscilla Valcourt/Morin)
Note : Devenue veuve, Pauline Lévesque (soeur de dame Léodore Houle - voir page 41), originaire de la région de Rimouski (Saint-Gabriel), s'est remariée le 12 juillet 1941 à Donat Auger de St-Samuel-de-Horton, à Sainte-Angèle-de-Mérici (Matapédia). Elle avait les garçons suivants (les Turcotte) : Adélar, Paul, Théode, Henri, Arthur et Lucien, et les filles suivantes : Clairina, Éliane, Florence, Yvonne (voir génération suivante) et Simone.		
9 Yvonne Turcotte	31 juillet 1943, St-Samuel	Rolland Tourigny (page précédente) (Donat et Albertine Duhaime)

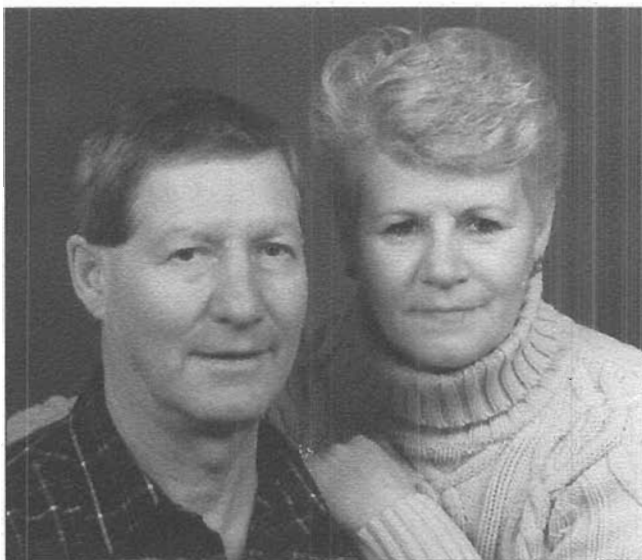
VIGNEAULT, de Paul Vignaux à Paul Vigneault

1 Paul Vignaux	3 novembre 1669, Sainte-Famille (I.O.)	Françoise Bourgeois (Antoine et Marie Piedmont)
Paul Vignaux, fils de Jehan Vignaux de Saint-Sobel, Poitou (France), est né vers 1641 et est arrivé au Canada avec le régiment de Carignan. Voir à ce sujet la collection <i>Nos Ancêtres</i> , volume 25 et <i>Le Grand Arrangement des Acadiens au Québec</i> , volume VIII, par le père Adrien Bergeron, s.s.s., où il consacre 135 pages à la famille Vigneault. On y retrouve les Vigneault de Plessisville, de Sainte-Sophie-de-Mégantic, de Saint-Valère, de Ste-Eulalie, des Îles-de-la-Madeleine, de la Côte-Nord, etc.		
2 Maurice	Vers 1701, Port-Royal (Acadie)	Marguerite Comeau (Pierre et Jeanne Bourg)
Note : Maurice Vigneault s'est engagé à Québec à l'âge de 17 ans comme charpentier du Roy pour aller travailler aux fortifications de Port-Royal (Acadie) où il épousa Marguerite Comeau qui lui donna 7 fils et 4 filles. En 1720, il quitta Port-Royal et alla s'établir avec sa famille à Beaubassin.		
3 Jacques Vigneault dit Maurice (remarié à Marguerite Bourg)	Vers 1726, Port-Royal (Acadie)	Marguerite Arsenault (Abraham et Jeanne Gaudet)
Note : La famille de Jacques Vigneault dit Maurice a été déportée avec beaucoup d'autres Acadiens à Savannah (Georgie). Le groupe est ensuite revenu à New-York, à Boston et enfin à l'Île Miquelon, la seule des anciennes possessions demeurée française. Jacques Vigneault a été inhumé en exil, à Miquelon (Îles Saint-Pierre et Miquelon), le 10 mai 1772, en présence de ses fils Pierre, Jacques, Joseph, Abraham et Jean. - Voir aussi <i>Les Acadiens aux Îles Saint-Pierre et Miquelon (1758-1828)</i> , par Michel Poirier.		
4 Joseph	Vers 1755, Beaubassin (Acadie)	Marie-Anne Bourgeois (Jacques et Marie Bourg/Bourque)
Note : Joseph Vigneault était charpentier et pêcheur et a aussi subi la déportation des Acadiens. Son fils Laurent ci-dessous est né à l'Île Miquelon vers 1768. Sa fille Angélique s'est mariée à Vincent Cyr (voir page 72) et une autre fille, Marie, s'est mariée à Joseph Arsenault (voir page 3). La famille est probablement arrivée dans la région de St-Grégoire vers 1790. Le chanteur <i>Gilles Vigneault</i> est un descendant de Jacques Vigneault, frère de Joseph; les descendants de Jacques se sont d'abord installés aux Îles-de-la-Madeleine, et quelques générations plus tard à Natashquan sur la Côte-Nord. Les Vigneault aimaient beaucoup la mer et plusieurs ont été capitaines de bateaux.		
5 Laurent	26 janvier 1801, Bécancour	Marie-Rose Hébert (Félix et Esther Vigneault)
6 Jean-Baptiste	13 février 1844, St-Grégoire	Louise Trudel (Jean-Baptiste et Marguerite Cyr)
7 Jean (Johnny) (1855-1935)	9 février 1885m Ste-Eulalie	Eulalie Tourigny (1863-1933) (Noé et Edwidge Thibodeau)
Note : Les frères Joseph, Johnny, Pantaléon, Hilaire et Joël-Zoël Vigneault se sont installés dans les 4 ^e et 5 ^e rangs de l'Augmentation de Bulstrode (vers Saint-Raphaël) au début de la paroisse; on peut voir la photo de quelques-uns d'entre eux dans l'Album-Souvenir de Ste-Eulalie (1931). Noé Tourigny (1836-1912), marié à Edwidge Thibodeau (1846-1916), et beau-père de Johnny Vigneault, a été le premier colon de Ste-Eulalie. Il y est arrivé en septembre 1861 pour faire des défrichements sur une terre située dans le bas du 13 ^e rang.		
8 Donat (1895-1982)	19 mai 1917, Ste-Eulalie	Alma Lacharité (2896-1972) (Emmanuel et Parméla Boudreau)
9 Paul	14 avril 1967, Montréal	Hélène Lavoie (Ernest et Émémentienne Poisson)
Voici leur 5 enfants : Sylvain, Martine et Marc (jumeaux), Jean et Béatrice (décédée accidentellement à l'âge de 18 mois).		

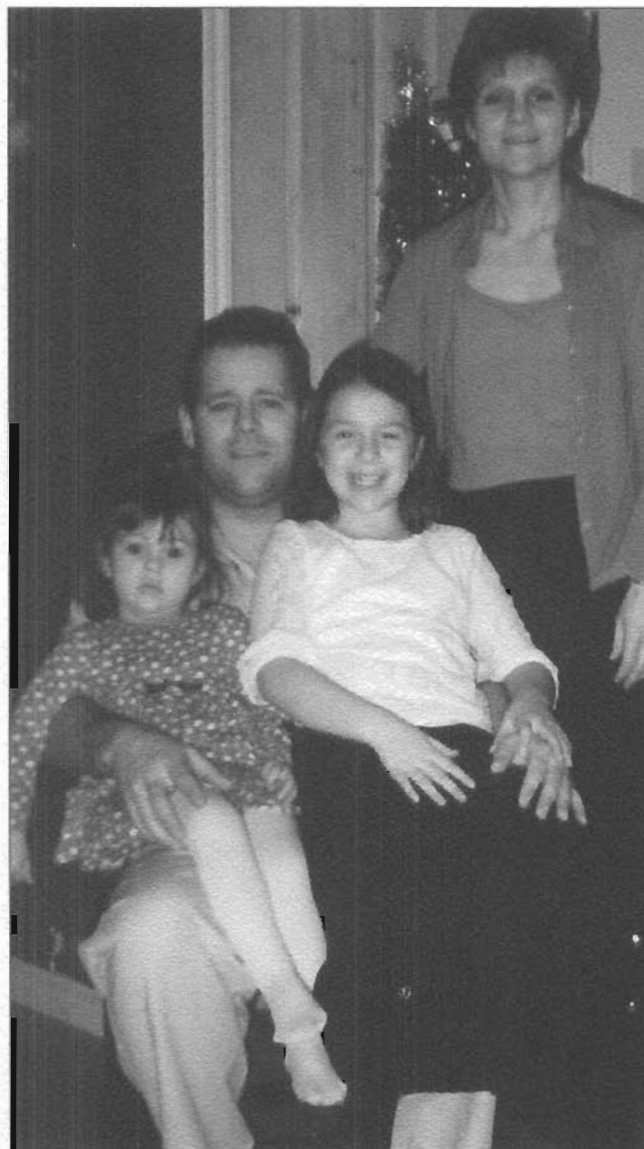
Nos Familles



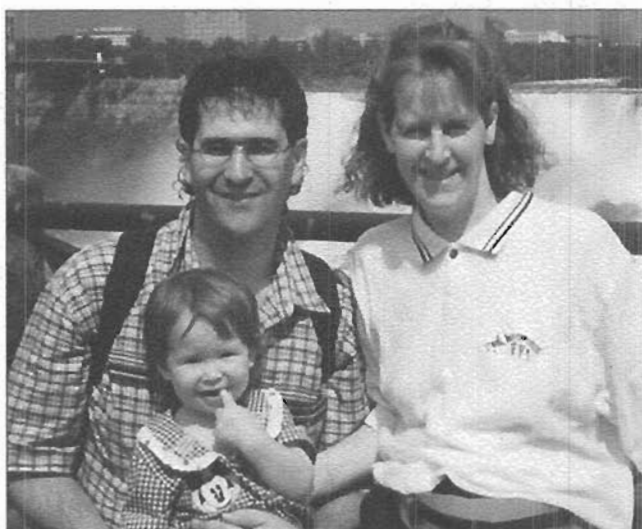
Ancêtres de Louis McDonald. Assises, M^{mes} Johnny Bergeron, Pierre Smith (en secondes noces), Philippe Poirier, M^{lle} Dorila Smith, M^{lle} Victorine Provencher, M^{lle} Philippe Provencher (Pulchérie?). Debout, Johnny Bergeron, Pierre Smith, Achille Carignan, M^{lle} Rosa-Anne Provencher, Philippe Poirier. Devant, petit Basile, fils de Johnny Bergeron



Téléphore et Christiane



Éric, Sylvie Doucet, Érika et Carolane



Nancy Gagnon, Pascal Vaillancourt et Ariane

Téléphore né à Aston-Jonction en août 1944, s'est marié le 20 mars 1982 au Cap-de-la-Madeleine. Il travaille dans le camionnage depuis 1968.

Christiane née à Louiseville en juin 1954 a travaillé dans la couture pendant une dizaine d'années. En 1987, elle a commencé à travailler avec son époux dans le camionnage.

Téléphore et Christiane sont arrivés à Saint-Samuel en mai 1982.

Nancy (fille de Christiane) est mariée avec Pascal Vaillancourt; ils demeurent à Laval; elle étudie pour être technicienne en documentation. Pascal est estimateur sur la construction. Ils ont une petite fille de 4 ans, Ariane et Philippe, né tout récemment,



Karine finissant en 1998

le 7 avril 2003.

Éric a rencontré Sylvie dans un restaurant de Saint-Rock de Mékinac où elle travaille depuis 1990. Elle avait deux adorables filles: Carolane, 9 ans, et Karine, 20 ans. Ayant terminé ses études en 1998, Karine travaille dans une résidence de personnes âgées et fait aussi de la pâtisserie. Éric a commencé à travailler avec son père en 1991 et, en 1996, il s'achète un camion qu'il revend en 2002 pour travailler comme chauffeur. Ils demeurent au Lac à la Tortue. Le 1^{er} avril 2000 ils ont eu une belle fille nommée Érika.

Merci mon Dieu de m'avoir donné une si belle famille.